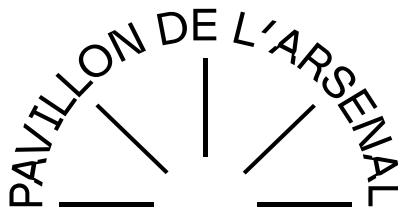
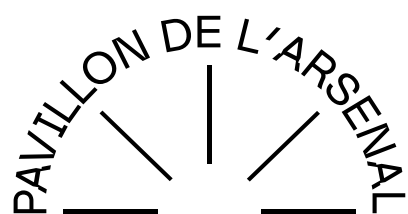


RAPPORT D'ACTIVITÉ		JAN 2020	FÉV 2020	MARS 2020	AVR 2020	
MAI 2020	JUIN 2020	JUIL 2020	SEPT 2020	OCT 2020	NOV 2020	DÉC 2020





# RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020





JAN  
2020

## HÔTEL MÉTROPOLE DEPUIS 1818

EXPOSITION

Figure familière de nos villes, enracinée depuis toujours dans le paysage urbain, l'hôtel est un édifice en mutation perpétuelle construit pour anticiper les évolutions sociétales, économiques et culturelles. La manifestation « Hôtel Métropole – depuis 1818 » révèle l'histoire de cette architecture depuis sa naissance, dresse le portrait du parc hôtelier métropolitain actuel et explore les perspectives de ces établissements à l'heure des nouveaux enjeux climatiques. En parallèle de ces analyses historiques, économiques et techniques, quatre équipes pluridisciplinaires interrogent le devenir des espaces hôteliers sous le prisme des enjeux climatiques. Au travers de prototypes à échelle 1, chacun explore des perspectives innovantes. Jean-Benoît Vétillard réinterprète l'enseigne hôtelière et le lobby avec une marquise réalisée en fibre végétale et alimentée par l'alternateur d'une porte tambour. Lina Ghotmeh questionne

le potentiel des nouveaux usages de la chambre adaptable en bureau, salle de fitness, espaces de travail, studio d'enregistrement en libérant dans un « app wall » l'ensemble des fonctions de couchage et d'hygiène. Associé à l'agence Vorbot, Nicolas Dorval-Bory propose de décarboner le couloir, véritable colonne vertébrale de l'immeuble accueillant l'ensemble des gaines et réseaux, alors que les architectes constructeurs de l'agence Ciguë mettent en œuvre une salle de bain vertueuse en matériaux de réemploi qui permet de consommer moins d'eau, rappelant que chaque client utilise en moyenne 300 litres d'eau par nuitée à l'hôtel. Avec cette première manifestation dédiée à l'hôtel métropolitain le Pavillon de l'Arsenal cherche à définir cette architecture familière mais méconnue pour mieux partager son devenir.

Exposition sous la direction  
de Catherine Sabbah & Olivier Namias,  
commissaires scientifiques invités avec les installations  
de l'agence Ciguë, Nicolas Dorval-Bory associé à  
l'agence Vorbot, Lina Ghotmeh et Jean-Benoît Vétillard  
et les contributions d'Année Zéro, S2T et On Cities

Présentée  
jusqu'au 12 janvier 2020



EXPOSITION

## PLI PUBLIC WORKSHOP 11 INSTALLATIONS D'ARCHITECTES ET DESIGNERS ÉMERGENTS

JAN  
2020

Sélectionné et accompagné pendant plusieurs mois dans le cadre du programme d'aide à la création Prix Public Workshop lancé par l'association Pli, chaque projet interpelle la discipline et ses modes de créations et de représentations traditionnels. Micro architecture, dispositif immersif, photographies, maquettes, prototypes, vidéos, sculptures, ..., les onze installations présentées dans l'exposition offrent une interprétation du thème de l'obsession et engagent un dialogue renouvelé avec les visiteurs. Certaines explorent la mémoire, l'utopie ou les codes de l'industrie comme fondamentaux du travail de conception. D'autres questionnent les notions de limites, d'informe ou de camouflage qui accaparent leur production. L'ensemble mis en scène par le designer Adrien Rovero forme un corpus inédit qui interroge les connexions entre les disciplines et les synergies propres à une génération qui a envie de faire différemment et collectivement.

11 projets lauréats

Halah Al Juhaishi — *ru* ; Pauline Bailay & Hugo Poirier — *x, y, z-Variations autour de la grille* ; Antoine Behaghel & Alexis Foiny — *Tubulure* ; Laure Berthet & Axel Mert (studio satël) & Julienne Richard — *Léonor* ; Rebecca Chipkin & Jack Swanson — *Fixation* ; Lionel Dinis-Salazar & Jonathan Omar (Döppel Studio) — *Face-à-face(s)* ; Maud Lévy & Antoine Vercoutère (MLAV.LAND) — *La Mesure et le Tas, fiction et réalité* ; Giaime Meloni & Parasite 2.0 — *Wilderness artefacts* ; Sanae Nicolas & Alexandre Nesi (Maison N) & Cécile Gray — *Tisser le paysage* ; Bertrand Rougier & François Sabourin — *Verdures* ; Erwin Souveton — *SOON*



JAN  
2020

## LOGER, RESTAURER, DIVERTIR QUEL HÔTEL POUR DEMAIN ?

DÉBAT

Qu'est ce qu'un hôtel aujourd'hui? Une maison, un bureau, un refuge dans une ville étrangère, le lieu de tous les rêves...? L'hôtel cache néanmoins une mécanique complexe: industrie et habitat, commerce et équipement de proximité, l'hôtel est un véritable laboratoire social et un condensateur urbain. Lieu de services, il est également le programme des avant-gardes constructives et du progrès. L'histoire métropolitaine de cette architecture riche et surprenante, jalonnée des projets les plus emblématiques, demeure pourtant largement méconnue. Cette rencontre invite à pousser les portes de l'hôtel parisien de demain.

Rencontre ouverte par Afaf Gabelotaud, Adjointe à la Maire de Paris chargée des politiques de l'emploi, et présidente du Pavillon de l'Arsenal, avec Julien Chiche, responsable du développement immobilier ;

Avec la participation de : Big Mamma / Ramy Fischler Designer, RF Studio / Aurore Malpiece Begue, directrice communication et marketing TB Associé, Leader's Club, Chai 33 / Emmanuel Sauvage, co-fondateur & directeur général Evok Hôtels, co-président de la branche prestige du GNI Paris – IDF,

Animée par Catherine Sabbah, journaliste et co-commissaire de l'exposition « Hôtel métropole ».

Rencontre organisée dans le cadre de l'exposition « Hôtel métropole » en partenariat avec le Groupement national des indépendants hôteliers et de la restauration



EXPOSITION

## CAPITAL AGRICOLE CHANTIERS POUR UNE VILLE CULTIVÉE

JAN  
2020

Bousculés par la crise environnementale et préoccupés par leur alimentation et leur santé, les habitants de la métropole considèrent à nouveau l'agriculture. Mais la vision idéale qu'ils en ont gardée est difficile à projeter face à l'organisation et les pratiques de la ville contemporaine. L'exposition « Capital agricole – Chantiers pour une ville cultivée » déterre les liens qualitatifs entre production agricole et production urbaine, entre le cultivé et l'habité entre la ville et le sol. L'urbanisme engagé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, hiérarchisant les rapports entre l'Urbain, la Nature et l'Agriculture, a conduit à l'impasse environnementale actuelle. Il a aussi anéanti l'exceptionnel patrimoine agricole francilien de la fin du XIX<sup>e</sup> mené par des cultivateurs « spécialistes » inventant d'autres cultures pour nourrir Paris tout en préservant la faune et la flore. C'est sur cette agriculture urbaine oubliée et réhabilitée dans l'exposition, que se

fondent aujourd'hui les architectes, urbanistes, agriculteurs, écologues, ingénieurs, entrepreneurs, historiens, géographes, sociologues..., réunis autour de l'agence d'architecture SOA, Augustin Rosenstiehl, pour envisager de nouveaux modèles hybrides.



JAN  
2020

## JETER-TRIER-RECYCLER

RENCONTRE

Le cycle de Petites Leçons de ville en famille invite les enfants de 7 à 10 ans et leurs parents, à des matinées de rencontres-ateliers, pour connaître le fonctionnement de la ville. Comme au théâtre, la ville a ses coulisses. Cachées aux yeux du public, elles sont pourtant essentielles à la bonne marche du spectacle. Que se passe-t-il dans les coulisses de Paris ? Qui travaille de l'autre côté du décor ? Quels sont ces métiers, incontournables ou méconnus qui permettent chaque jour à la ville d'être propre, entretenue et agréable à vivre ?

Parmi les millions d'espèces vivantes qui peuplent la planète, l'espèce humaine est la seule à produire des déchets. Malodorants et disgracieux, ils encombrent nos maisons et nos villes depuis toujours. À Paris, pendant de nombreuses années, ils étaient jetés directement dans les rues ou même dans la Seine. C'est à partir du

XIX<sup>e</sup> siècle que le préfet Poubelle oblige les parisiens et les parisiennes à utiliser un récipient spécial : la poubelle était née ! Depuis, les déchets se sont faits de plus en plus nombreux, les trier et les recycler est devenu impératif afin de leur offrir une nouvelle vie et de garder la ville propre ! Qui s'occupe de nettoyer les rues de Paris ? Que deviennent nos déchets et peuvent-ils avoir une deuxième vie ? Quel est l'objet le plus incroyable jamais retrouvé dans une poubelle ?





CONFÉRENCE

RENZO PIANO

JAN  
2020

Invité exceptionnel, Renzo Piano évoque les grands enjeux de l'architecture et de la ville : la révolution du métier d'architecte, la complexité des contextes et des projets, la responsabilité et peut-être la nécessaire désobéissance de l'architecte, l'évolution des instruments de travail, des procédés à l'ère du numérique, l'adaptation des constructions dans leurs matières, leurs formes, leurs usages, pour répondre au défi du nouveau régime climatique, les chantiers évidemment, mais surtout ceux qui les construisent et puis évidemment Paris. Car, depuis le début des années 1970, Renzo Piano entretient avec la capitale une relation particulière, presque familiale, un aller-retour permanent entre ses bureaux de Gênes et la métropole française, rythmée de rendez-vous publics rares et éphémères, mais aussi, par la douzaine de constructions réalisées, un corpus extraordinaire de diversité, musées, logements sociaux,

écoles, universités, fondations, usines, sièges sociaux, inscrits dans tous les types de contextes : hypercentre, faubourg, patrimoine historique, friche, nœud autoroutier, secteur en devenir. Ils témoignent de sa pratique d'architecte, toujours au service des gens. Des architectures savantes, à la portée de tous, et chose rare, que chacun fait sienne.



Conférence Renzo de Piano au Pavillon de l'Arsenal © Pierre L'Excellent





Visite de l'exposition Paris, la métropole et ses projets © Pavillon de l'Arsenal

JAN  
2020

MAR  
2020

## PARIS ET SES PROJETS

JEUNE PUBLIC

Le Pavillon de l'Arsenal accueille et sensibilise les plus jeunes à l'architecture et aux enjeux de la ville. Chaque année, plus de 10 000 enfants participent aux différents ateliers et visites. Ainsi, pour permettre aux publics scolaires, de la maternelle aux établissements universitaires, d'appréhender l'ensemble des thèmes de l'exposition permanente « Paris, la métropole et ses projets », le Pavillon de l'Arsenal propose un catalogue de 6 visites guidées et contées pour tous : Paris la ville et ses projets : histoires et actualités / Grand Paris / Paris Haussmann / Évolutions techniques / Habiter la ville / Contées. Ces visites guidées par les architectes de Ludwik permettent aux enfants une approche approfondie de différents thèmes liés à l'architecture mais aussi à la construction de Paris, son histoire, ainsi que les grands enjeux d'aujourd'hui et demain.

Visites guidées de l'exposition permanente  
pour les groupes scolaires parisiens  
Conçues et animées par Ludwik



JEUNE PUBLIC

## TOUS MÉTROPOLITAINS !

JAN  
2020MAR  
2020

L'atelier-spectacle «Tous métropolitains !» sensibilise de manière ludique et interactive les plus jeunes à la fabrication de notre ville. Quels éléments la composent ? Comment se transforme-t-elle, pour devenir verte, économe, solidaire, résiliente ? Véritable jeu de rôle conçu par les architectes de Plus+Mieux Créations, l'atelier-spectacle «Tous métropolitains !» propose à chaque enfant de personnifier un élément de paysage, un bâtiment emblématique, un repère, un mode de déplacement ou une activité. Positionnés sur une carte dessinée au sol et guidés par un(e) animateur(trice) qui joue le rôle d'un metteur en scène, les enfants composent tous ensemble une représentation de la métropole. Un dispositif vidéo permet de visualiser en direct la forme urbaine réalisée par les enfants et les problématiques révélées. C'est trop serré, trop dense, il faut élargir ; c'est trop étalé, il faut se rapprocher; c'est mal connecté, il faut se relier autrement... Les enfants expérimentent ainsi différents assemblages et solutions pour répondre aux grands

enjeux de développement urbain et durable de la métropole. Cet atelier reconduit en 2020 connaît un succès constant depuis sa création en 2018 avec déjà près de 300 groupes scolaires accueillis.

L'atelier vu par eux :

*Merci beaucoup pour votre accueil chaleureux, votre atelier captivant et ludique et pour les belles photos !*

— Enseignante CE2

*Merci beaucoup et merci à Raymond, c'était exceptionnel, les élèves étaient passionnés et ont bien compris les enjeux d'une métropole! (et moi aussi!)*

— Enseignante CM1

*Ce fut un plaisir. Je vous remercie pour votre sens du partage. Nos petits Colombiens étaient ravis.*

— Enseignant CM2

*Mes élèves, les parents accompagnateurs et moi-même avons adoré ! Et nous avons à présent une belle matière pour retravailler en classe.*

— Enseignante CM2



JAN  
2020

## ATMOSPHÈRE MUCH UNTERTRIFALLER

CONFÉRENCE

L'attention et le respect à l'égard des hommes, des lieux, de l'histoire et des phénomènes éphémères de notre monde – la lumière et le paysage, le temps qu'il fait et les jardins – sont les fondements de la conception de Dietrich Untertrifaller. Le bâti n'y occupe qu'une part. Comme pour nous faire entrer dans le dehors, afin que nous participions au jeu infini de la lumière avec la nature et le paysage, Dietrich Untertrifaller ouvre ses bâtiments, expose les surfaces et les matières à la lumière comme des toiles. C'est le principe de tous les projets. Et c'est seulement une fois trouvé, pour un contexte donné, la bonne tonalité, une fois les vues et les paysages mis en valeur, la lumière et les matières pleinement épanouis, que les fonctions, les structures et les espaces peuvent s'ordonner selon une continuité logique évidente.



CONFÉRENCE

## DÉPLACEMENTS

### GEORGES DESCOMBES, JEAN-MARC BESSE

JAN  
2020

On peut trouver dans tous les projets de Georges Descombes une attention obstinée à ce qui est déjà là, et une même question: que peut devenir ce site, qu'y déplacer ? Certains de ces projets ont été réalisés pour diverses manifestations ou expositions artistiques, et cette proximité a eu en retour une grande influence sur eux. Ce furent des occasions de contacts directs avec un monde artistique, agissant comme un « rappel à l'ordre » par des œuvres qui mettaient toutes l'accent sur l'art comme expérience, et qui utilisaient sans aucune hiérarchie tous les matériaux, même les plus pauvres. Et comment mieux définir l'architecture que comme un art par excellence de l'expérience ?

Le Pavillon de l'Arsenal poursuit en 2020 son partenariat avec la Fédération française de Paysage qui, au travers de ce cycle, donne la parole aux différents acteurs du paysage

Conférence de Georges Descombes, architecte  
et Jean-Marc Besse, Directeur de recherche au CNRS,  
Co-directeur de la rédaction de la revue  
Les Carnets du paysage  
Expériences de paysage en partenariat  
avec la Fédération Française de Paysage



JAN  
2020

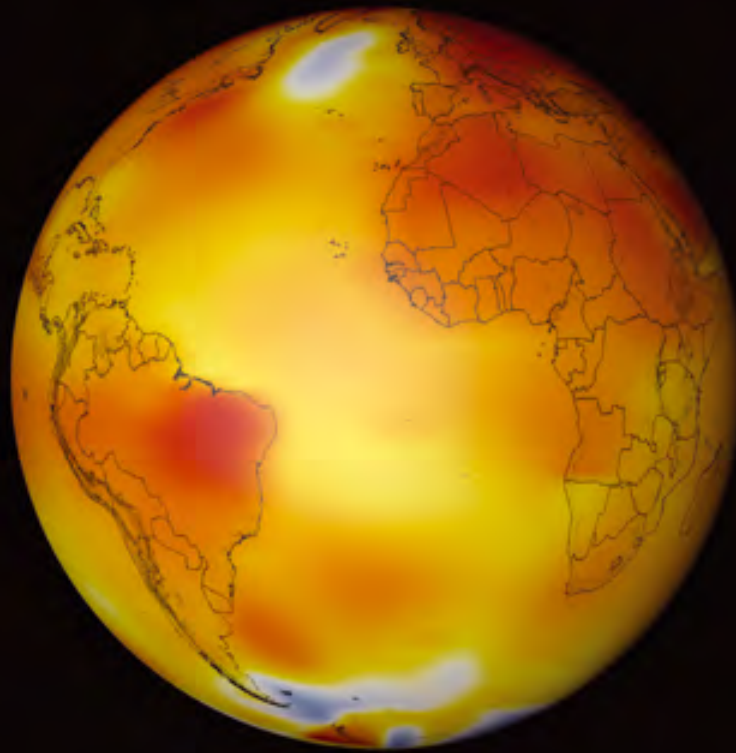
## BAINS-DOUCHES & CO RED-ARCHITECTES / AXITIS

FILM

Situé non loin des voies ferrées de la gare Montparnasse, ce programme de colocation et de coworking s'installe sur les anciens bains-douches municipaux de la rue Castagnary. Projet lauréat de l'appel à projets Réinventer Paris, les architectes ont souhaité conserver la proue du bâtiment, partie la plus caractéristique de la place du Général Monclar. L'arrière de l'édifice abritant les douches, moins intéressant, a été démoli de manière à libérer un espace pour la création d'un bâtiment neuf (56 chambres et un bâtiment de coworking) face à la partie réhabilitée des bains-douches. L'implantation du bâtiment présente une façade principale plein sud permettant de créer une façade bioclimatique. L'une des spécificités de ce bâtiment est sa construction intégrale en structure bois.

Film de la collection Paris architectures  
RED-Architectes, maître d'œuvre /  
Axitis, maître d'ouvrage





COLLOQUE

## LE PARLEMENT CLIMATIQUE

JAN  
2020

Comment l'architecture peut-elle répondre des bouleversements engendrés par le réchauffement climatique ? Comment lire et analyser la crise actuelle ? Comment l'écologie peut-elle devenir une matière à projet ? Pour se saisir de ces questions, l'École nationale supérieure d'Architecture de Versailles organise avec le Pavillon de l'Arsenal deux jours de conférences et de débats.

Ouvert à tous, le Parlement climatique réunit architectes, rapporteur du GIEC, historiens, scientifiques pour comprendre comment l'architecture peut répondre à ces questions de société. Avec la participation de Alessandro Bava et Rebecca Sharp (Ecocore), Holly Jean Buck (UCLA), Nathalie De Noblet-Ducoudré (CEA, GIEC), Platon Issaias (AA), Samaneh Moafi (Forensic Architecture), Jason W. Moore (Binghamton University, World-Ecology Research Network), Léa Mosconi (ENSA-Paris Val de Seine), Grégory Quenet

(Université Versailles-Saint Quentin en Yvelines), Philippe Rahm (ENSA-Versailles, Cornell University), Ivonne Santoyo-Orozco (Bard College), Roger Tudó (H architectes, ETSAV)...

Un événement organisé par Nicolas Dorval-Bory, Emeric Lambert et Jeremy Lecomte.

FÉV  
2020

## LES ACTES FONDAMENTAUX II

### COURS 01 : *MANGER*

UNIVERSITÉ  
POPULAIRE

L'Université Populaire poursuit en 2020 son investigation commencée l'année précédente sur les actes essentiels de l'humanité et leur implication dans la détermination de l'espace.

Le premier opus est consacré à l'acte de manger. Restaurants, cuisines, commerces, autoroutes, marchés d'intérêt national, abattoirs et champs à perte de vue : la terre entière a été implacablement organisée pour que nous puissions nous nourrir à intervalles réguliers et ne jamais être dominés par la faim comme nos lointains ancêtres, les chasseurs-cueilleurs du néolithique qui passaient leur vie à la recherche exclusive de leur subsistance. Mais manger c'est aussi un corpus de gestes codifiés qui font l'objet d'un long apprentissage. Une pratique, prescrite par de nombreux interdits, qui réclame impérativement de s'effectuer sous le contrôle d'une communauté. Un acte, qui de plus subsume le besoin animal de dévorer sous le plaisir esthétique de

goûter. Sont analysés certains dispositifs architecturaux contemporains où l'on se restaure tout en regardant les autres et en étant vus d'eux. Mais aussi des lieux qui se veulent en phase avec un certain style de cuisine. Ainsi l'hôtel restaurant *Saint-James* de Jean Nouvel à Bouliac, conçu comme un espace initiatique permettant de méditer sur la terre et ses produits avant de passer à la table de Jean-Marie Amat. Ou *Le Dauphin*, aménagé à Paris par Rem Koolhaas et Clément Blanchet, qui met les corps en légère tension pour qu'ils soient à même d'apprécier les savants assemblages d'Iñaki Aizpitarte, ou encore *Enigma*, réalisé à Barcelone par l'agence RCR et Pau Llimona qui s'organise comme un cristal autour des subtiles transgressions culinaires du chef catalan Albert Adrià.



CINÉ-CONCERT

## ÉTUDES SUR PARIS

FÉV  
2020

Il y a un siècle, André Sauvage, cinéaste d'avant-garde et pionnier du documentaire d'art dressait un portrait inédit de Paris. Cette visite exceptionnelle du Paris des années 20 invitait alors le public à découvrir le bouillonnement de la ville, les hauts lieux et les quartiers populaires d'une capitale en pleine mutation. Pour revoir ce témoignage exceptionnel, le Pavillon de l'Arsenal organise au cœur de sa grande halle, la projection de ce documentaire sous la forme d'un ciné-concert. Les musiciens Christofer Bjurström au piano et Bruno Sigogneau à la contrebasse imaginent pour accompagner les images une musique « impressionniste », par tableaux, par petites touches, en fluidité et en dialogue.

Premier ciné-concert du Pavillon de l'Arsenal  
Projection du film études sur Paris  
réalisé par André Sauvage  
accompagnée en direct par Christofer Bjurström,  
pianiste et Bruno Sigogneau, contrebassiste

19 février 2020

19





FÉV  
2020

## LES ACTES FONDAMENTAUX II

### COURS 02 : *RECEVOIR*

UNIVERSITÉ  
POPULAIRE

L'Université Populaire poursuit en 2020 son investigation commencée l'année précédente sur les actes essentiels de l'humanité et leur implication dans la détermination de l'espace.

Le deuxième chapitre est consacré à l'acte de recevoir. Comment penser l'introduction de corps étrangers dans un espace privé qui conserve toujours dans ses tréfonds la mémoire du nid, de l'antre, de la tanière ? Nous nous rappellerons du Terrier, la nouvelle de Franz Kafka, dont le personnage principal – humain ou animal – vit dans une galerie souterraine, hanté par la terreur d'une intrusion fatale. Et nous reviendrons sur les différentes manières d'inviter les autres à pénétrer dans son propre territoire tout en les maintenant sagement à distance. Un double mouvement qui conditionne l'organisation de l'habitat traditionnel méditerranéen comme les constructions modernes et contemporaines.

Nous analyserons comment les maisons iconiques de Le Corbusier, Ludwig Mies van der Rohe, Oscar Niemeyer, Lina Bo Bardi et Paulo Mendes da Rocha ou celles plus récentes de Lacaton & Vassal, Éric Lapierre et Valerio Olgiati, réglementent l'accès des autres dans leur intimité. Sans oublier que l'hospitalité reste au fondement du projet démocratique. Comme le met en évidence la double signification du mot hôte qui définit aussi bien celui qui reçoit que celui qui est reçu.



EXPOSITION

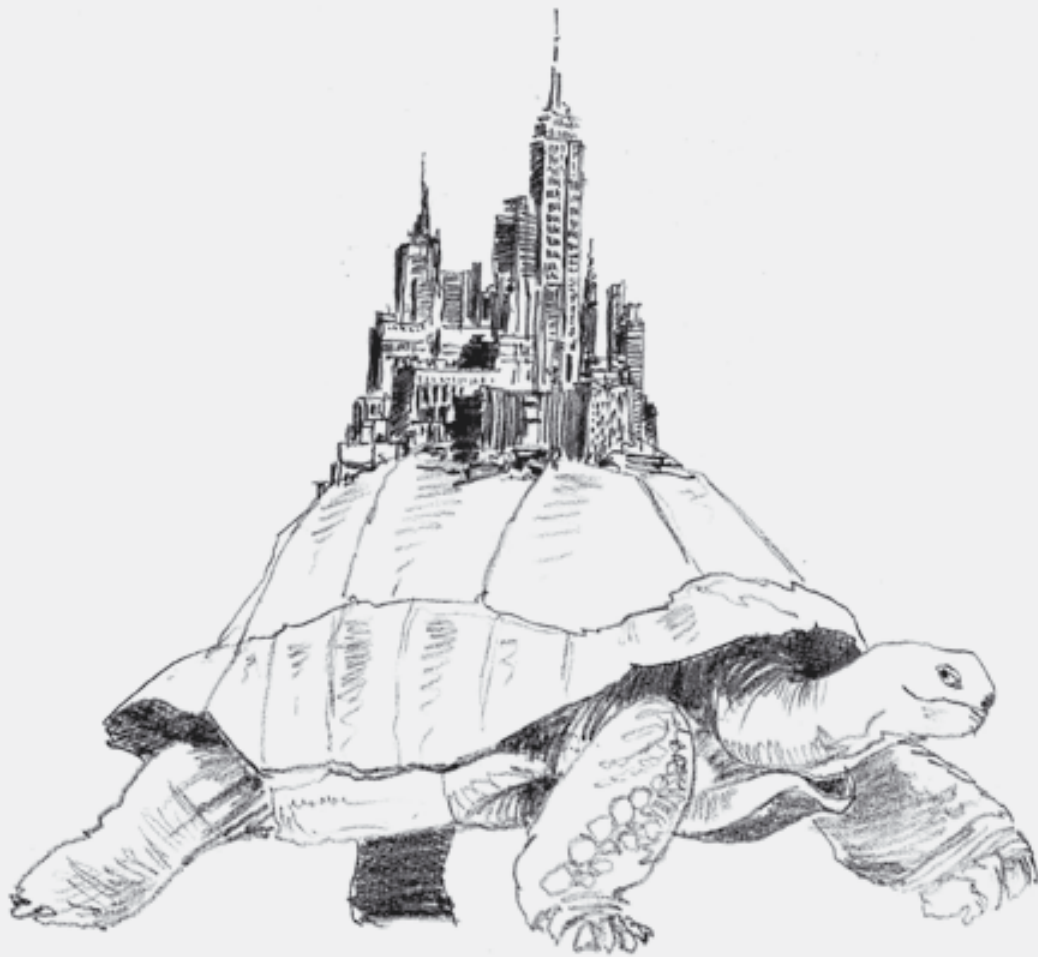
## CHAMPS-ÉLYSÉES HISTOIRE ET PERSPECTIVES PHILIPPE CHIAMBARETTA, PCA STREAM

FÉV  
2020

Depuis leur création en 1670, les Champs-Élysées sont intimement associés au rêve moderne du Siècle des Lumières et à son expansion aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Avec le déploiement de la science, de la technologie et de l'industrie, jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'avenue est progressivement devenue l'archétype des désordres qu'elle représente : saturation automobile, pollutions diverses, sur-tourisme, consommation de masse, épuisement de la nature, réchauffement climatique, spéculation foncière...

Le désamour aujourd'hui des Parisiens pour « la plus belle avenue du monde » traduit l'inquiétude de chacun face aux défis urbains du début de XXI<sup>e</sup> siècle et invite à une réflexion collective sur le devenir des Champs-Élysées.

L'exposition retrace l'histoire de ce territoire unique et dresse un diagnostic sans concession de l'avenue. Mené par l'agence PCA-STREAM avec le Comité Champs-Élysées et le soutien de nombreux historiens, philosophes, chercheurs et groupes nationaux et internationaux, elle propose une autre vision de l'Axe, compatible avec les nouveaux enjeux climatiques.



Dessin © Nicolas Gilsoul

FÉV  
2020

## BÊTES DE VILLE NICOLAS GILSOUL

CONFÉRENCE

L'architecte Nicolas Gilsoul offre un bestiaire érudit et original des animaux peuplant nos villes. Il invite à nous reconnecter au vivant, pour dessiner de nouvelles perspectives sur l'art de concevoir la ville de demain avec le génie animal. La moule zébrée va-t-elle sauver New York ? Le scorpion *Tityus serpulatus* terroriser les habitants de São Paulo ? Les kangourous s'ébattre dans la forêt de Rambouillet ? Saviez-vous seulement que toutes ces bêtes vivaient si près de chez vous ? En pleine crise de la biodiversité, nos villes sont devenues des jungles hybrides où se croisent bien plus de créatures que dans nos forêts. Au travers de 1 001 histoires de bêtes de villes, Nicolas Gilsoul lève le voile sur le fabuleux bestiaire de nos cités





CONFÉRENCE

## INTELLIGENCE ARTIFICIELLE STANISLAS CHAILLOU, BASTIEN DOLLA, ANDERS KVÅLE

FÉV  
2020

La conférence IA & Architectures, organisée par le Pavillon l'Arsenal, donne pour la première fois la parole à ceux qui ont engagé un dialogue concret entre la technologie et la discipline. Stanislas Chaillou, architecte et chercheur en intelligence artificielle – Harvard University, Bastien Dolla, co-fondateur de HABX et Anders Kvåle, co-fondateur et président de Spacemaker présentent des applications concrètes de recherches académiques appliquées aux enjeux de l'urbanisme et de l'architecture. Habx utilise l'intelligence artificielle pour servir l'habitant en proposant des simulations d'aménagement de sa maison parfaite sans perdre de temps à tout le monde. Spacemaker développe une technologie qui permet de générer et d'explorer une

multitude de propositions pour un projet, de les trier afin de favoriser un travail collaboratif entre les architectes, les ingénieurs, les promoteurs immobiliers et les municipalités.



Exposition Intelligence artificielle et architectures © Pierre l'Excellent

FÉV  
2020

## IA & ARCHITECTURES STANISLAS CHAILLOU

EXPOSITION

L'intelligence artificielle (IA) a déjà investi nombres d'industries et de disciplines en leur donnant les moyens de relever des défis jusque là inédits et en rendant possibles des opérations trop complexes. Son utilisation dans le domaine de l'architecture en est encore à ses débuts, mais les premiers résultats obtenus sont prometteurs et les perspectives nombreuses. Conçue par Stanislas Chaillou, architecte et chercheur, l'exposition IA & Architectures retrace les grandes étapes d'une évolution engagée depuis les études sur la modularité, puis la conception assistée par ordinateur (CAO), le paramétrisme et, enfin, l'intelligence artificielle. En rassemblant ici des exemples concrets, résultats récents de différents champs de la recherche, le Pavillon de l'Arse-  
nal dresse pour la première fois un état des lieux de l'IA en architecture et propose un tour d'horizon des dernières avancées en ce domaine. Façade, plan, structure,

perspective : autant d'échelles de la ville auxquelles l'IA pourrait dès maintenant apporter sa contribution, réelle ou spéculative. Entre théories et expérimentations contemporaines, cette exposition entend éclairer les débuts d'une nouvelle ère technologique, à même d'assister la pratique architecturale, tout en lui rendant ses lettres de noblesse.

*Avec la présentation des travaux de* Phillip Isola,  
Juan-Yan Zhu, Tinghui Zhou & Alexei A. Efros  
Uc Berkeley Artificial Intelligence / Harvard Graduate  
School Of Design / Caitlin Mueller & Renaud  
Danhaive Mit Digital Structures Lab / Kyle Steinfeld  
Uc Berkeley College Of Environmental Design

Exposition sous la direction de Stanislas Chaillou,  
architecte et chercheur en intelligence artificielle  
avec le soutien Habx et Spacemaker



HORS LES MURS

## PROMENADES URBAINES, LES CHAMPS-ÉLYSÉES

FÉV  
2020

MAR  
2020

À l'occasion de la manifestation « Champs-Élysées – Histoire et perspectives », le Pavillon de l'Arsenal propose en partenariat avec le Comité Champs-Élysées une série de promenades urbaines pour (re)découvrir in situ l'histoire, l'actualité et les réflexions prospectives pour transformer ce territoire emblématique. Guidées par les architectes de l'association Guiding architects, chaque promenade (environ 2h30) est l'occasion de reparcourir l'histoire étonnante de ce lieu, de comparer documents d'archives et la réalité construite, comprendre les problématiques contemporaines de ce territoire et enfin appréhender sur place les propositions de réaménagement de l'agence PCA-Stream pour le comité Champs-Élysées. Comment valoriser le patrimoine et les jardins existants ? Comment réduire les nuisances des mobilités ? Quelle programmation plus inclusive et concertée pour de nouveaux usages ?

Comment permettre aux Parisiens de se réapproprier l'avenue ? Quelles solutions pour diminuer le nombre d'ilots de chaleur et rendre les sols plus perméables ? S'inscrivant dans la volonté participative et fédératrice de la manifestation Champs-Élysées, chaque promenade est également l'occasion d'échanger et débattre autour des grands enjeux contemporains de la ville. A la fin de la promenade, les marcheurs sont également invités à partager leurs idées pour l'avenir des Champs-Élysées sur la plateforme en ligne [Make.org](https://www.make.org)

Promenades urbaines  
Conçues et animées par Guiding architects /  
en partenariat avec le Comité Champs-Élysées  
Gratuit, sur inscription



FÉV  
2020

MAR  
2020

## AUX CHAMPS-ÉLYSÉES...

JEUNE PUBLIC

Afin de permettre aux plus jeunes de découvrir l'histoire et l'actualité de cette avenue emblématique, cet atelier original les invite à participer à cette réflexion sur les possibles évolutions de l'avenue, à imaginer de nouveaux usages et à constituer une fresque collective qui traduit leurs visions et leurs envies pour les Champs-Élysées de demain. Conçue par les architectes de Plus+Mieux Création comme un immense jeu de dessins en cadavre-exquis, l'atelier débute avec une visite guidée de l'exposition par le dessin : à chaque étape (histoire, diagnostic, vision future), les enfants découvrent les points forts et caractéristiques des Champs-Élysées (axe visuel, végétal, bâti, mobilités, événements et usages...) et en dessinent leur interprétation. Les différentes propositions assemblées et agencées composent une représentation collective et idéalisée de ce territoire emblématique. Les enfants imaginent alors de nouvelles activités dans les différents lieux (place de la Concorde, jardins, avenue haute, place de l'Étoile...) et donnent

la parole à des personnages imaginaires qu'ils mettent en scène dans cette immense fresque collective ; comment habiter les jardins ? Quels modes de déplacements privilégier ? Quelle végétation pour quel usage ? Ou encore quel espace pour quel événement ?

L'atelier vu par eux :

*Merci pour cet atelier créatif, riche en inspiration et pour la mise en point de vue des connaissances historiques.*

— Enseignante CM2

*Mille mercis pour cette matinée !*

*Les enfants ont été actifs et ont bien aimé, le résultat de votre/leur travail est impressionnant.*

— Enseignante CE1



FILM

## CENTRE EUROPÉEN DU JUDAÏSME STÉPHANE MAUPIN / CEJ

FÉV  
2020

Le centre européen du Judaïsme déploie trois entités programmatiques : un bâtiment de bureau, un bâtiment « école » et une partie destinée au public qui comporte une synagogue, une salle polyvalente ainsi que des salles d'expositions. Cet ensemble fabrique un bâtiment culturel et cultuel. Pour son architecte, il fait référence aux paysages d'Israël notamment par l'utilisation de pierres massives qui font référence au mur des lamentations de Jérusalem, ancienne enceinte de la cité de David. C'est la première fois qu'un lieu de culte se positionne à une intersection de rues : la synagogue est ainsi bien visible depuis l'extérieur. Si l'opération est perçue comme un ensemble, l'architecte a souhaité également travailler l'élément paysagé. Le jardin se présente ainsi sous la forme de deux pentes en continuité qui permettent une progression douce vers le bâtiment. La combinaison des espaces permet aux bureaux de bénéficier d'une exposition remarquable. Orientés plein Sud, ils jouissent d'une

situation particulière avec une vue sur le Nord parisien dans une configuration cinématographique qui crée un rapport singulier entre le lieu où je suis, ce que je vois et ce dont je profite.



MAR  
2020

## RESTRUCTURATION CASERNE DES MINIMES RH + ARCHITECTURE / ELOGIE-SIEMP

VISITE  
DE BÂTIMENT

L'ancienne Caserne des Minimes au cœur du Marais est à nouveau accessible aux habitants du quartier et aux promeneurs. rh+architecture, en charge du projet, a mené une réflexion qui va au-delà de la restructuration de cet ensemble patrimonial. Repenser les porosités et les continuités urbaines, mais également paysagères et de services sont les enjeux défendus par les architectes. Le mur d'enceinte est supprimé, les soubassements sont percés. La cour centrale devient un jardin de fraîcheur, traversant et animé. Atelier d'artisans, crèche de quartier, restaurant associatif et cabinet médical viennent investir les rez-de-chaussée qui révèlent à nouveau l'histoire du lieu et la vie du quartier.



CONFÉRENCE

## ASSEMBLE MATHEW LEUNG

MAR  
2020

Assemble est un collectif pluridisciplinaire qui réunit architecture, design et art. Fondé en 2010 à l'occasion d'un projet d'autoconstruction, Assemble a ensuite diversifié ses projets dont certains ont été primés. Le collectif défend une méthode de travail démocratique et coopérative, alliant toutes les échelles de la construction, du social et de la recherche, pour créer et activer des lieux. Pour Mathew Leung « notre attitude, notre approche en tant que collectif... c'est que lorsque l'on fait des choses, c'est bien de pouvoir les penser mais il s'agit aussi de pouvoir les faire et même de les fabriquer, d'où l'importance d'avoir un métier qui nous rapproche du terrain et qui nous amène à être plus responsable vis à vis de l'environnement et dans les choix que nous faisons pour nos constructions. »



MAR  
2020

## 20 LOGEMENTS SOCIAUX, UNE CRÈCHE THIBAUD BABLED / ÉLOGIE-SIEMP

VISITE  
DE BÂTIMENT

Lieu de liesse populaire jusqu'à l'orée des années 70 – on y dansait la nuit – puis lieu de culture alternative où prospère aujourd'hui l'art du graff, la rue Denoyez est devenue un passage discret et pacifié. La piscine Alfred Nakache et la future crèche, accompagnent l'implantation d'une vingtaine de logements locatifs. Le projet constitue une greffe ajustée aux mitoyennetés disponibles, réunies autour d'une cour en continuité avec les espaces riverains les plus généreux, pour ne faire qu'un. L'architecture, conçue en rez-de-chaussée comme un support de grafs, établit des correspondances avec les architectures du faubourg, mais aussi avec les jalons contemporains qui ponctuent le paysage urbain de leurs nouveaux visages.



**13 MARS 2020**

**DÉBUT  
DU CONFINEMENT**

MAR  
2020

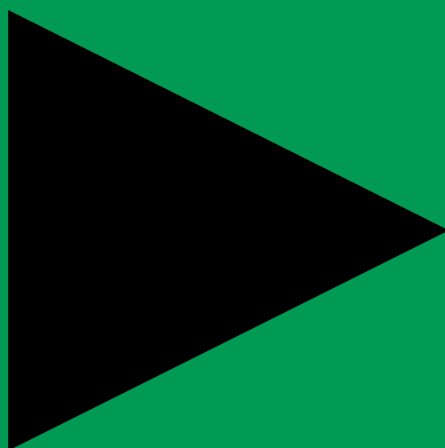
## LES ACTES FONDAMENTAUX II

### COURS 03 : *ÉDQUER*

UNIVERSITÉ  
POPULAIRE LIVE

Comme le rappelle Peter Sloterdijk, le petit d'homme naît avant terme contrairement à la progéniture de la plupart des autres animaux. Il doit impérativement être éduqué pour espérer parvenir à maturité, et apprendre les gestes nécessaires à sa survie comme à celle de son espèce. Ainsi des bras de la mère et des autres membres de la communauté, puis les prothèses architecturales – écoles, collèges, lycées, universités – doivent lui permettre de se constituer comme un sujet libre et souverain dans un monde en perpétuelle évolution. Le cours présente les différents types de lieux d'enseignement pour s'attarder sur ceux qui forment les architectes. Ainsi à Rio de Janeiro l'école d'architecture de Jorge Machado Moreira (1957) se définit-elle comme un palais pour futurs héros de la modernité, tandis qu'à São Paulo celle de Villanova Artigas (1961) s'affirme comme un gigantesque plafond à caissons

lancé au-dessus d'un immense espace de travail. Des exemples qui permettent de mieux saisir les enjeux portés par les établissements d'aujourd'hui que ce soit celui de Frédéric Borel à Paris, de Bernard Tschumi à Marne-la-Vallée, de Lacaton & Vassal à Nantes ou de l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires que la jeune agence NP2F réalise à Marseille.



EN LIGNE

## LANCEMENT DU PROGRAMME #ARCHITECTUREALAMAISON

MAR  
2020

Lancée dès les premiers jours du confinement par le Pavillon de l’Arsenal, la plateforme #architecturealamaison met l’architecture, l’urbanisme, le paysage, le design et la ville sur les écrans en proposant chaque semaine une sélection de ses grandes conférences et débats à (re)découvrir en vidéo. Pour ce premier rendez-vous, #architecturealamaison propose un voyage à la plage avec Henri Ciriani, un retour sur l’origine de la forme vue par Mariabruna Fabrizio Socks studio, un dialogue avec Simone Kroll, Lucien Kroll et le collectif Etc, le conseil de lecture de Renzo Piano, les recherches de Stanislas Chaillou sur l’intelligence artificielle et la découverte de la « monade » avec Richard Scoffier.

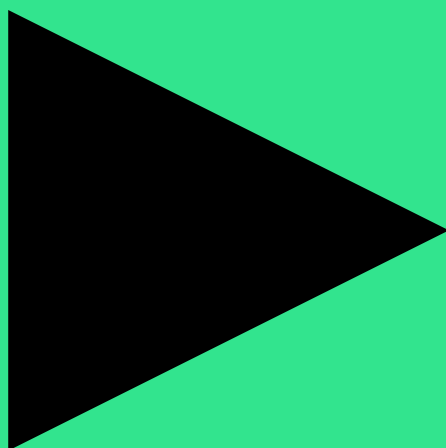


MAR  
2020

IA × A

EXPOSITION  
VIRTUELLE

Première exposition virtuelle du Pavillon de l’Arsenal, conçue intégralement à distance par son commissaire Stanislas Chaillou, l’exposition «IA et architectures» offre une promenade en 3D dans les espaces du Pavillon de l’Arsenal qui rappelle la genèse et l’actualité de cette technologie. La modularité, la conception assistée par ordinateur (CAO), le paramétrisme et l’intelligence artificielle (IA) sont les quatre étapes inexorablement inbriquées qui constituent la trame d’une lente hybridation de nos processus de travail, tels que nous les vivons et pouvons aujourd’hui les envisager. À l’inverse d’une disruption, l’IA est le résultat d’une lente maturation. Dès lors, plutôt qu’un changement d’orbite radical, l’IA est plutôt un changement de trajectoire, dont l’accélération s’inscrit dans la continuité d’une pratique qui a conduit l’architecture à ce qu’elle est aujourd’hui.



EN LIGNE

## RÉPARER, RETAPER, RÉHABILITER, RÉNOVER, MÉTAMORPHOSER...

MAR  
2020

Dans ce deuxième numéro de #architecturealamaison, on répare, retape, réhabilite, rénove, reconvertit, métamorphose, transforme... Anne Lacaton révèle les volumes du Palais de Tokyo ; Finn Geipel offre une deuxième vie à l'Alvéole 14 de la base sous-marine de St Nazaire pendant que Gilles Clément et Coloco fabriquent sur le toit un autre paysage ; Inge Vinck explore le potentiel d'une transformation évolutive pour le centre psychiatrique Caritas ; Bernard Desmoulin cherche lui une digression architecturale au musée de Cluny ; Louisa Hutton fait revivre le patrimoine tertiaire berlinois tandis que Patrick Rubin convertit les bureaux de la sécurité sociale parisienne en logements ; Matthieu Poitevin métamorphose la manufacture de la Belle de Mai à Marseille, Jean-François Authiers et Bernard Reichen restructurent les entrepôts Grands moulins de Pantin et Sanaa engage la mutation de la Samaritaine.



# DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À LA VILLE INDUSTRIELLE



De Lutèce au Grand Paris © Juanna Gomez

MAR  
2020

## DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À LA VILLE INDUSTRIELLE PARTIE 1

LIVRE-JEUX  
À TÉLÉCHARGER

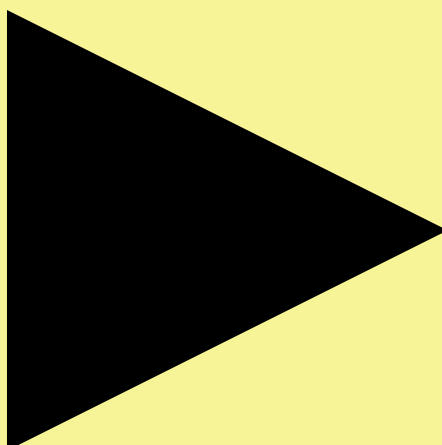
Pour découvrir en famille les grands moments de l'évolution de Paris, ses architectures et la vie de ses habitants, le Pavillon de l'Arsenal lance la version numérique et gratuite du livre jeux De Lutèce au Grand Paris pour apprendre en s'amusant à la maison ! La première partie de ce récit pédagogique retrace en trois grands chapitres la fabrication de Paris depuis les origines de la cité jusqu'au Paris révolutionnaire puis impérial. Rythmé par des textes courts et de nombreux jeux, ce voyage, conçu par Christine Dodos-Ungerer et illustré par Juanma Gomez offre une relecture unique de l'histoire urbaine de la capitale et les anecdotes de son évolution : rappelons nous qu'il y avait déjà des embouteillages au temps de Louis XIV, que des gens habitaient dans des maisons sur les ponts au Moyen-Âge, qu'il y avait déjà un million d'habitants au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ...

## LES ACTES FONDAMENTAUX II

### COURS 04 : *SE RECEUILLIR*

La cuisine, le salon, la salle de classe : tous ces espaces peuvent être assimilés à des incubateurs, des accélérateurs aidant l'espèce humaine à s'arracher à sa condition animale. Et c'est essentiellement comme des appareillages imaginés pour permettre aux hommes et aux femmes de s'élever que nous aborderons les lieux de prière et de recueillement. Nous passerons des colonnes sur lesquelles se hissaient les anachorètes – à l'instar de Saint Siméon le Stylite – aux compositions vertigineuses de Guarino Guarini pour la Chapelle du Saint-Suaire à Turin et des frères Asam pour l'église Saint-Jean-Népomucène à Munich. Des dispositifs repris et réactualisés par Paul Virilio et Claude Parent qui font pencher les sols de Sainte Bernadette de Nevers pour accentuer le mouvement des fidèles vers l'autel, ou par Peter Zumthor qui redresse les corps des pèlerins sous la lumière zénithale trouant son bloc de béton votif posé à la lisière des champs et de la forêt. Une aspiration à l'élévation que l'on retrouve encore

dans certains espaces laïques, notamment le grand vide sombre et silencieux élevé par Louis Kahn au coeur de la bibliothèque d'Exeter ou la plage claire qui s'étend sous les deux ouvertures ovales de la voûte conçue par Ryūe Nishizawa sur l'île de Teshima pour en conclure le parcours initiatique.



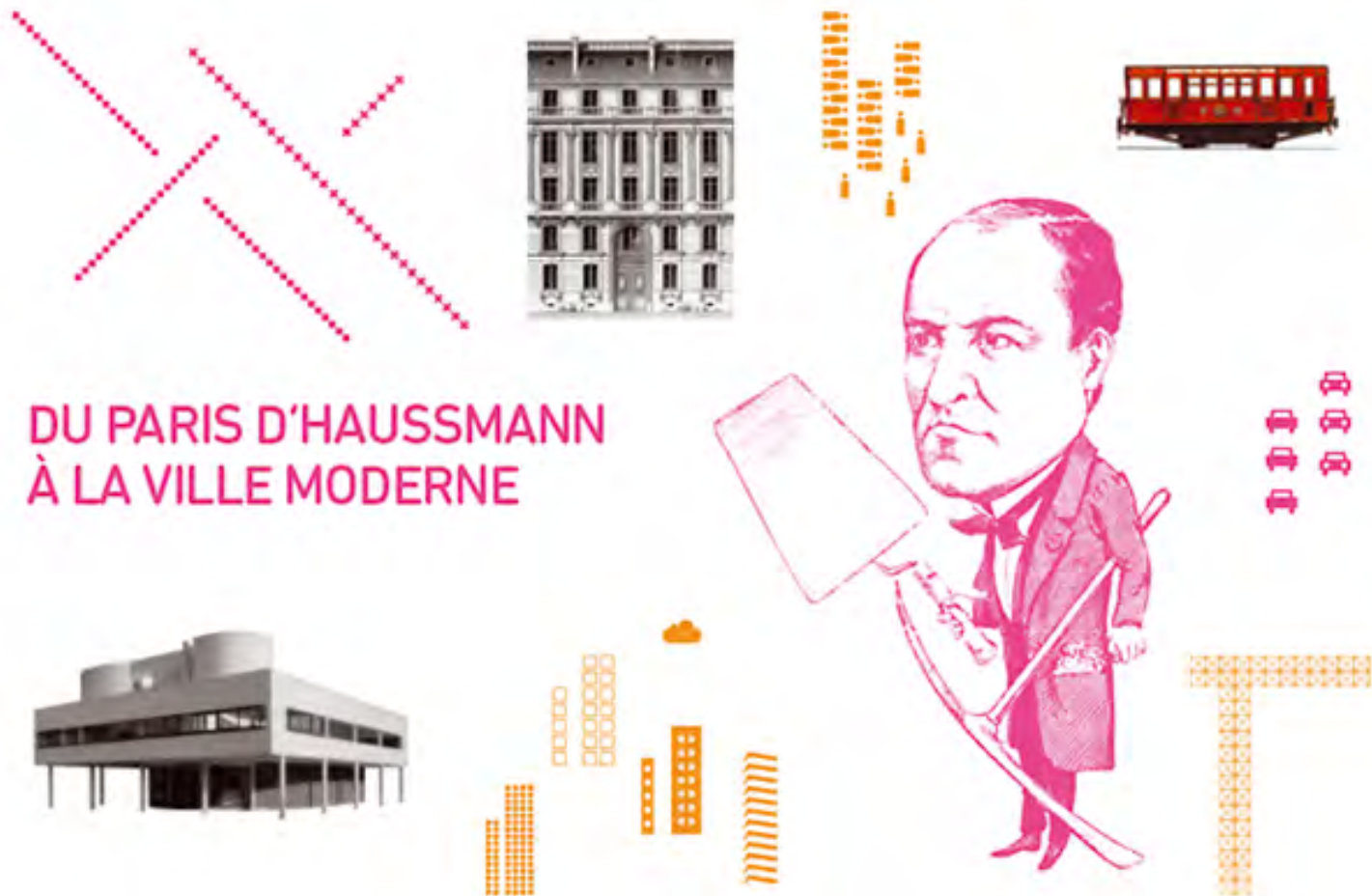
AVR  
2020

## PENSER LÉGER, S'AFFRANCHIR DES CONTRAINTES

EN LIGNE

Le troisième numéro de #architecturealamaison invite à penser léger, s'affranchir des contraintes, prendre de la hauteur, avoir la tête dans les nuages et admirer des paysages intérieurs et des architectures en lévitation. Hans Walter Müller invite à entrer dans ses architectures gonflables, Klaas de Rycke fait une relecture des structures légères de Jean Prouvé, Stéphanie Bru et Alexandre Theriot questionnent les bâtiments machine et l'architecture infrastructure, Yona Friedman et Marc Mimram habitent le vide, Jean Nouvel prend de la hauteur au-dessus de Barcelone, Anouk Legendre a la tête dans les nuages, Stéphane Maupin partage ses paysages mystiques, les rampes d'Alvaro Siza restent en lévitation, alors que Claude Parent et Anupama Kundoo relisent l'œuvre de Roger Angers et sa quête de spiritualité.





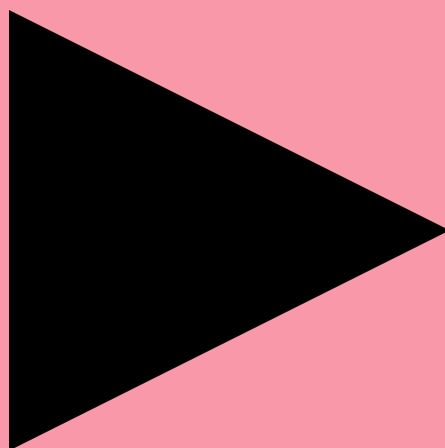
## DU PARIS D'HAUSSMANN À LA VILLE MODERNE

LIVRE-JEUX  
À TÉLÉCHARGER

## DE LUTÈCE AU GRAND PARIS PARTIE 2

AVR  
2020

La seconde partie de ce récit pédagogique, découpé en trois périodes, retrace la transformation de la ville par le baron Haussmann jusqu'à la création de la métropole. Rythmé par des textes courts et de nombreux jeux, ce parcours, conçu par Christine Dodos-Ungerer et illustré par Juanma Gomez, offre une lecture unique de l'histoire urbaine de la capitale et des anecdotes qui jalonnent son évolution. En un clic, chacun peut télécharger gratuitement chaque chapitre dans un format optimisé pour dessiner ou l'intégralité du livre-jeux dans son format original et partir à la découverte de l'incroyable histoire de la fabrication de Paris et de sa métropole.



AVR  
2020

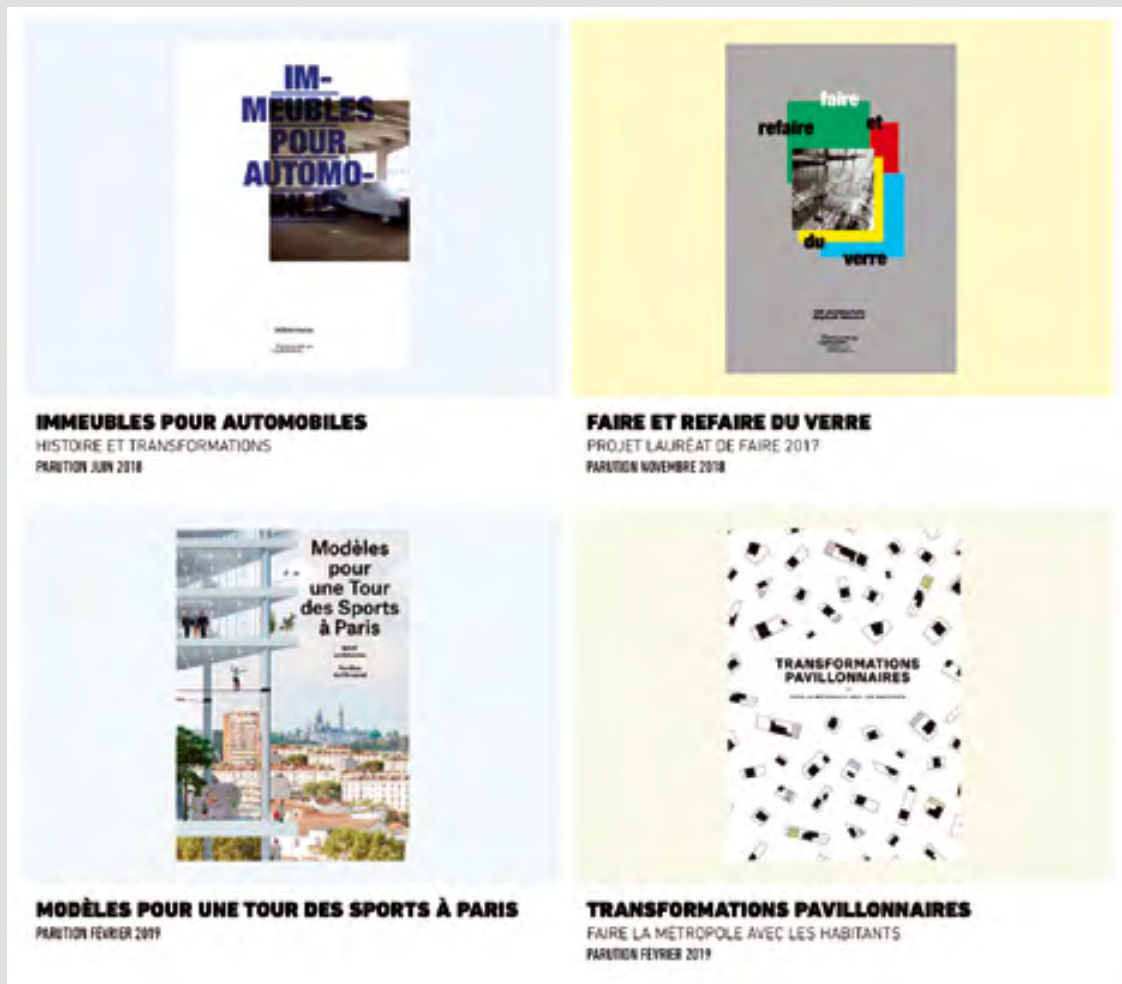
## RESTER SOLIDAIRE, AGIR COLLECTIVEMENT

EN LIGNE

Comment rester solidaire, agir collectivement, dépasser les frontières entre disciplines, explorer d'autres potentiels et relire les bonnes pratiques urbaines pour ensemble imaginer demain ?

Dans ce quatrième numéro de #architecturealamaison, Valentine Guichardaz et Aurélie El Hassak-Marzorati nous font visiter le centre d'hébergement d'urgence d'Ivry ; Yes we camp, Aurore et Plateau urbain reviennent sur leur expérience communautaire aux Grands Voisins ; Serge Renaudie, Patrick Bouchain et Nicola Delon dialoguent sur la ville expérimentale ; Julien Beller, Bruno Morel et Hans-Walter Müller explorent les enjeux de la création du centre d'hébergement de la Porte de la Chapelle ; Atelier Georges partage ses hypothèses collaboratives, Emma Blanc et Daniel Meszaros présentent l'aire d'accueil des gens du voyage dans le Bois de Vincennes ; Guillaume Hanoun, Florence Fanelli et Jérôme Flot

détaillent la fabrication des Promesses de l'Aube ; Alexandre Chemetoff et Nicolas Bel envisagent, avec Luc Le Chatelier, la nature au secours de l'urbain et Augustin Rosenstiehl invite Hélène Béchet, Sylvain Gouraud, Maud Granger Remy et Florent Sebban à inventer le futur de la ville par les champs.

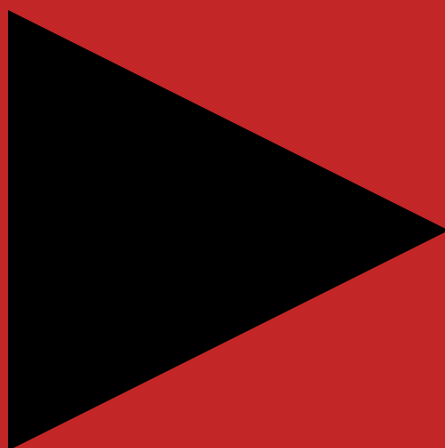


ÉDITIONS  
À TÉLÉCHARGER

## COLLECTION RECHERCHE ET EXPÉRIMENTATION

AVR  
2020

Matériaux vertueux, nouvelles typologies de bâtiments, innovations technologiques, usages émergents, cas particuliers mais reproductibles... Cette collection, créée en 2016, explore les grands défis contemporains au travers de situations concrètes et de pratiques singulières. Chaque publication se fonde sur les résultats d'une recherche prospective par le projet et rend compte d'une démarche inédite. Outil de recherche à part entière, ces études permettent de transmettre un savoir. Les problématiques abordées traversent les nouveaux enjeux environnementaux pour que chacun puisse s'en saisir au quotidien. Les auteurs, architectes, designers, ingénieurs ouvrent ainsi un territoire d'échanges et d'apprentissages entre professionnels où les disciplines se lisent comme elles se construisent, et s'appréhendent autant dans l'écrit que dans le faire.



AVR  
2020

## DÉCOUVRIR DES MAISONS PARTICULIÈRES AVEC LEURS ARCHITECTES

EN LIGNE

Alors que pour beaucoup notre domicile s'est transformé en territoire et nos fenêtres en horizon, #architecturealamaison propose la découverte de maisons particulières racontées par leurs architectes. Chacune transcrit tant les attentes de ses futurs habitants que les convictions de celles et ceux qui les conçoivent : Eric Lapierre interroge le statut de la pièce ; Kersten Geers transforme la structure en espace ; Xaveer de Geyter relit le concept des cloisons-armoires ; Benjamin Aubry, Emma Saintonge, Erwan Bonduelle, Tanya Klyne, Septembre, Martinez Barat Lafore, Sophie Shiraishi et Hugo Waikim, Lafayette FMAU réactivent le tissu pavillonnaire d'Arcueil ; David Trottin et Louis Paillard expérimentent à Montreuil et à Pomponne d'autres modèles ; Winy Maas pense la maison comme un village sur les toits de Rotterdam, Peter Stutchbury imagine la Bay house pour vivre sous un grand figuier puis un retour à la maison de la plage avec Henri Ciriani.

# et demain, *on fait quoi ?*



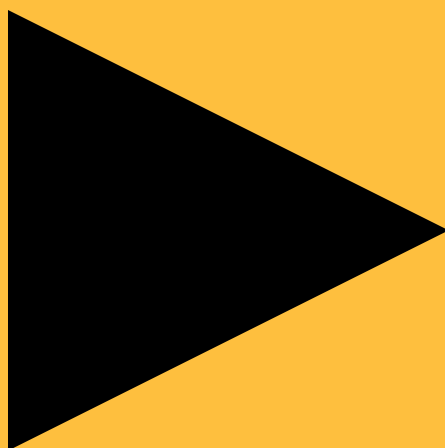
PLATEFORME  
COLLABORATIVE

## ET DEMAIN, ON FAIT QUOI ?

AVR  
2020

Afin de permettre à chacune et chacun de contribuer, échanger et envisager collectivement « l'après », le Pavillon de l'Arсенal ouvre le forum « et demain on fait quoi ? ». Ce nouvel espace virtuel de partage propose de rassembler articles, tribunes, dessins, projets..., le temps de la fermeture des espaces d'exposition. Ces contributions, accessibles à tous en ligne dans un premier temps, donnent aujourd'hui lieu à une présentation au Pavillon de l'Arсенal depuis la réouverture de la halle le 18 juin. Les modes de vie urbains, les conditions de fabrications de la ville, tout comme leurs usages, et les façons d'habiter sont brutalement devenus pour beaucoup obsolètes. La pandémie de Covid-19 et le confinement agissent comme des révélateurs de questionnements existants et font surgir des problématiques inédites. Les enjeux premiers de solidarité et de défi climatique se conjuguent alors aux

questions de proximité, d'autour de soi, d'espaces et de temps; ces notions que la vie métropolitaine avait progressivement oubliées en effaçant toutes distances avec l'autre et avec le monde. Architectes, urbanistes, ingénieurs, designers, paysagistes, étudiants, professionnels de l'immobilier, artistes et acteurs de la fabrication de la ville sont invités à transmettre leurs propositions pour de nouvelles manières de Faire et faire coïncider les attentes et besoins de la ville où l'on vit et celle dont on vit.



AVR  
2020

## VISITER LA MÉTROPOLE ET LES INTERVALLES DE CETTE GÉOGRAPHIE

EN LIGNE

Pour cette nouvelle visite de la métropole, le Pavillon de l’Arsenal explore avec certains l’actualité et le devenir de ce paysage, avec d’autres il arpente les intervalles entre les connaissances pour découvrir de façon renouvelée cette géographie et ses enjeux. Ce sixième opus propose ainsi des visites avec Djamel Klouche, Alexandre Chemetoff, Michel Desvigne, Pierre Veltz, Rem Koolhaas, Paul-Hervé Lavessière, Baptiste Lanaspeze, Jacqueline Osty, Hélène Sallet-Lavorel, Paul Chemetov, TVK, Catherine Maumi, Pierre Janin, Sébastien Marot, Augustin Rosenstiehl, Bas Smets et Michel Corajoud.



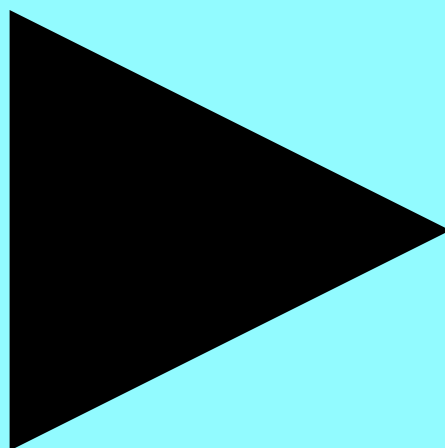
EXPOSITION  
VIRTUELLE

## CHAMPS-ÉLYSÉES, HISTOIRE ET PERSPECTIVES

AVR  
2020

Modélisée en 3D par ses concepteurs confinés, l'exposition offre une promenade renouvelée, dans la halle du Pavillon de l'Arsenal, pour découvrir ou redécouvrir l'histoire et l'actualité de la plus célèbre des avenues. Ce parcours immersif et interactif invite chacun à relire au travers de gravures, films, photographies inédites, cartes et animations spécialement créées pour l'exposition, l'évolution de l'axe historique imaginé par Le Nôtre en 1664, aménagé par Jacques-Ignace Hittorff et Adolphe Alphand au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à ses problématiques contemporaines. L'ambition est de permettre à tous d'appréhender ces enjeux, de participer à son futur et de faire du quartier Champs-Élysées le terrain d'expérimentation d'une ville durable, inclusive et désirable, ce lieu d'exploration du futur qu'il a été pendant trois siècles. Cette exposition virtuelle dynamique est un outil de médiation et d'appropriation pour permettre

à tous de participer à cette réflexion commune, avec la consultation en ligne organisée avec Make.org et pour les plus jeunes au travers du concours de dessins organisé en partenariat avec Paris Mômes.



AVR  
2020

## DE LA MATIÈRE AU MATÉRIAU

EN LIGNE

Certains pionniers, architectes, constructeurs, promoteurs partagent dans ce septième épisode la relecture de la masse et de la matière. Face à l'épuisement des ressources, aux enjeux du climat et au lourd bilan carbone des constructions, l'inventivité de leurs constructions ne remplace pas simplement l'usage de matériaux corrompus, mais développe de nouvelles filières ou réactivent des savoirs oubliés Thibault Barrault et Cyril Pressaco redéfinissent l'usage de la Pierre porteuse, Encore Heureux, Superuse et Rotor questionnent le potentiel du réemploi, Pascale Dalix et Frédéric Chartier prennent la matière pour espace, Assemble fabrique ses matériaux, Wang Shu convoque les méthodes anciennes et les matériaux de reconstruction, Projectiles, Red et Vincent Parreira explorent les constructions bois, Bijoy Jaïn relit coutumes, espace et tradition, Romain Anger, Paul-Emmanuel Loiret, Serge Joly, Martin Rauch remettent la terre à l'honneur.



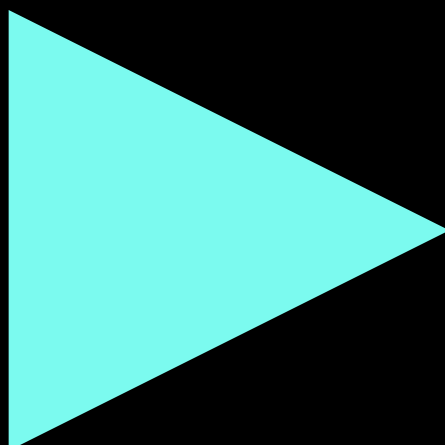


JEUNE PUBLIC

## IMAGINE LES CHAMPS-ÉLYSÉES DEMAIN

MAI  
2020

Le Pavillon de l’Arsenal et le Comité Champs-élysées avec Paris Mômes lancent un grand concours de dessin sur l’avenir des Champs-Élysées. Si l’avenue est l’une des plus célèbres du monde, avec son immense perspective depuis l’Arc de Triomphe, ses jardins, ses vastes trottoirs... elle est peu fréquentée par les Parisiens (on en compte seulement 5% parmi les usagers des Champs-élysées), il y a beaucoup de voitures, ses espaces verts sont délaissés... D’où l’idée d’imaginer d’autres Champs-élysées, plus accueillants, et d’inviter les enfants à dessiner l’avenue telle qu’ils la rêvent. Parfois, on peut changer le monde avec des crayons. Chacun peut s’inspirer de l’exposition virtuelle de l’architecte Philippe Chiambaretta dans laquelle il est possible de se promener en 3D. Dans un parcours immersif et interactif, les enfants découvrent l’histoire de l’avenue, ce qu’elle est aujourd’hui et ce qu’elle pourrait être demain.



AVR  
2020

## QUELLES ARCHITECTURES POUR LES ACTES FONDAMENTAUX?

EN LIGNE

Quelles architectures pour les actes fondamentaux du quotidien ? Quels espaces pour se laver, manger, dormir, travailler, consommer, recevoir ? Chacun de ces gestes exige des lieux et dispositifs pour s'accomplir et parfois s'institutionnaliser. Richard Scoffier, architecte, philosophe et professeur de l'Université populaire du Pavillon de l'Arsenal, explore l'évolution des milieux qui accueillent et permettent ces rituels. Enregistrés avant la pandémie, ces cours témoignent de nos modes de vie d'hier et de leurs interprétations spatiales. Ils questionnent alors nos habitudes et interrogent nos univers de demain.



HORS LES MURS

## ARCHIVÉLO : POUR (RE)DÉCOUVRIR LES PAYSAGES DE LA MÉTROPOLE

MAI  
2020

Envie de culture, de nature, de sport ? Le Pavillon de l’Arsenal et Enlarge your Paris se sont associés pour proposer quatre itinéraires ARCHIVÉLO métropolitains. De la place Stalingrad (19<sup>e</sup>) au parc de la Poudrerie de Sevran, du Château de Maisons à Notre-Dame (4<sup>e</sup>) en passant par le port de Gennevilliers et l’île des impressionnistes, de Massy à la place de Catalogne (14<sup>e</sup>) ou du Pavillon de l’Arsenal (4<sup>e</sup>) au château de Fontainebleau, le promeneur peut longer les canaux, enjamber la Seine et se familiariser avec les forêts pour relire l’archipel métropolitain contemporain, ses paysages multiples et ses architectures repères. Chaque parcours est un voyage qui permet de découvrir ou redécouvrir cette géographie au travers d’itinéraires adaptés à tous les publics. Ces promenades, à effectuer, seul, en famille ou entre amis, en intégralité ou par séquences, varient de 14 km à 90 km. Elles peuvent se pratiquer en aller-retour ou en aller simple avec retour en RER ou

Transilien. Elles empruntent des véloroutes sécurisées dont l’une des plus longues au monde, la Scandibérique, qui relie Trondheim en Norvège à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne sur plus de 5000 km. Le public est ainsi invité à partir explorer à vélo le Grand Paris et son patrimoine.



16 JUIN 2020

RÉOUVERTURE DU  
PAVILLON DE L'ARSENAL



Signalétique métropolitaine déployée dans tout Paris © Pierre L'Excellent

JUIN  
2020

## SIGNALÉTIQUE GRAND-PARIISIENNE ENLARGE YOUR PARIS

FAIRE

La signalétique grand-parisienne, conçue par le média local Enlarge your Paris et le centre de création Les Magasins généraux, dans le cadre de l'accélérateur de projets urbains innovants FAIRE lancé par le Pavillon de l'Arsenal avec le soutien de la Caisse des dépôts et de MINI, revient pour une seconde édition à partir du 29 juin. Soixante destinations dans le Grand Paris, dont une trentaine de destinations nature, seront fléchées depuis Paris intra-muros et visibles jusqu'à Nuit Blanche. L'objectif reste inchangé : faire émerger un imaginaire grand-parisien à travers la valorisation des lieux remarquables du territoire à l'instar des falaises de La Roche-Guyon, des rues de Vitry recouvertes de fresques street art ou encore de la basilique Saint-Denis. Sur les soixante destinations fléchées cette année, une trentaine concernent des espaces verts et des sites naturels comme le parc de Saint-Cloud, plus grand que Central Park, la forêt de Fontainebleau, paradis de la

randonnée et de l'escalade, ou encore les quatre parcs naturels d'Île-de-France qui s'étendent sur 2700 km<sup>2</sup>, soit 27 fois Paris.

FAIRE 2018 : Installation d'une signalétique métropolitaine, projet lauréat. Projet conçu par Enlarge your Paris et les Magasins généraux avec le soutien de la Ville de Paris, la Caisse des dépôts, MINI



EXPOSITION

## ET DEMAIN, ON FAIT QUOI ?

 JUIN  
2020

Pour sa réouverture, Le Pavillon de l’Arsenal devient agora et présente au rez-de-chaussée de sa grande halle l’ensemble des contributions reçues depuis le 16 avril 2020 sur la plateforme « Et demain, on fait quoi ? ». Cette exposition évolutive, accompagnée par une série de rencontres in situ et en ligne, souhaite permettre à chacun de continuer à partager et débattre des problématiques urbaines déjà existantes ou inédites révélées par la crise sanitaire. Rassemblant près de 200 contributions d’architectes, étudiants, ingénieurs, paysagistes, promoteurs, professionnels de l’immobilier, urbanistes, usagers..., l’exposition forme un corpus de réflexions stimulantes, parfois dissonantes, témoin en cela de nos interrogations urbaines contemporaines. Classées chronologiquement, sans filtre, telles qu’elles se sont présentées sur la plateforme jusqu’au 30 juin, ces visions donnent à voir et à lire les préoccupations de chacun pour les partager avec tous. Logement et évolutivité,

métropole et gouvernance, mobilité et solidarité, climat et ruralité, grenier et cimetière, carbone et construction, vitesse et proximité, distance aux autres et au monde... les thèmes abordés convoquent les grands enjeux de la fabrication de la ville. Pour ne pas perdre et continuer à faire fructifier ce que la crise du Covid-19 a engendré de pensées positives, réflexions et attentes, le Pavillon de l’Arsenal publiera à l’automne l’ensemble de ces contributions.

MILOU EN MARS : MAINTENANT.  
DES FIGURES ÉTRANGES DE DENSITÉ  
RAPHAEL MENARD, ARCHITECTE,  
PRÉSIDENT DE L'AREP

---

LA RÉSILIENCE DE NOTRE MODÈLE URBAIN  
EN QUESTION  
BENJAMIN TAVEAU, ÉCONOMISTE, URBANISTE

---

VIOLENCE DU REBOND  
MATTHIEU POITEVIN, ARCHITECTE

---

APRÈS LA CRISE, LA DENSITÉ  
QUANTITATIVE DOIT LAISSER PLACE  
À LA DENSITÉ SENSIBLE  
JACQUES FERRIER, ARCHITECTE

---

LES GRANDES LIGNES D'UN MONDE ECO-  
RESPONSABLE(S)  
SHARON HOBBY, PAYSAGISTE

---

DÈS AUJOURD'HUI  
FRANCIS LANDRON, ARCHITECTE

---

À LA RECHERCHE DU PRINCIPE ACTIF  
DE LA VILLE  
SÉVERINE CHAPUS, BNP PARIBAS REAL ESTATE  
& MADELEINE MASSE, AREP

---

IMMEUBLE AUTONOME  
FICTION SUR L'APRÈS  
CHARLES RENAULT, DESIGNER, PLASTICIEN

---

AMÉNAGEMENT, SUBST. MASC  
ATELIER PROSPER

---

GRAND PARIS,  
VOUS N'AVEZ PAS LES BASES  
PHILIPPE BENOIT, ARCHITECTE

---

APPEL AUX ARCHITECTES,  
PAYSAGISTES, MAITRE D'OUVRAGES...  
MYRIAM SZWARC ARCHITECTE

---

UNE NOUVELLE SENSIBILITÉ POUR L'HABITAT  
DOMESTIQUE  
ABACO, ALICE BRAGGION ET ALESSANDRO  
CARABINI, ARCHITECTES

---

RÉFLEXION ORGANISATIONNELLE  
EN TROIS POINTS  
DR. CHRISTOPHE GOBIN

---

C'EST LE MOMENT DE CHANGER  
LA VIE-LLE  
CLAIRE FLURIN, DIRECTRICE R&D, KEYS AM  
& CATHERINE SABBAH, DÉLEGUÉE GÉNÉRALE  
D'IDHEAL

---

DEMAIN (MAINTENANT), L'ESPACE PUBLIC  
COLLECTIF VRAIMENT VRAIMENT

---

POUR CONTRECARRER L'OBSOLESCENCE  
PROGRAMMÉE DE NOS VILLES  
NICOLAS LEDOUX, PRÉSIDENT ARCADIS

---

VERS UNE CAPACITÉ DE TRANSFORMATION  
COLLECTIVE AUGMENTÉE  
BENJAMIN CIMERMAN, INGENIEUR

---

DEMAIN AUTREMENT ?  
DANIEL KAUFMAN

---

A24H D'UNE VILLE CONFINÉE  
CHLOÉ BORDJAH & FÉLIX ROUDIER,  
ARCHITECTES

---

NOS VILLES ET NOS HÔPITAUX :  
LE DEVOIR COLLECTIF D'UN ÉTAT  
DES LIEUX  
SCAU ARCHITECTES

---

L'ARCHITECTE DOIT RÉINVENTER SON  
MÉTIER POUR DESSINER LE MONDE  
DE DEMAIN  
SHAMA BOUDHABHAY, ARCHITECTE

---

DE NOUVELLES ARCHITECTURES DU STOCK  
ET DE LA PRODUCTION  
SYVIL, ATELIER D'ARCHITECTURE  
ET D'URBANISME

---

ARCHITECTURE NON-STANDARD  
SONIA COSTES ARCHITECTE

---

CONFINEMENT : ASPIRATION À L'ENVOL  
ERIC CASSAR, ARCHITECTE, INGENIEUR

---

APRÈS LE COVID-19 : « RÉINVENTER »  
L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE  
GÉRARD-FRANÇOIS DUMONT, PROFESSEUR  
& FRANCINE PAPONNAUD, AVOCATE

---

QUEL AVENIR POUR LES OUTRE-MER APRÈS  
LA PANDÉMIE DE COVID-19 ?  
CLÉMENT PAYET, GEOGRAPHE  
URBANISTE

---

LES PETITES CAPITALES RURALES  
ANNE-CLAIRE LE VAILLANT, ARCHITECTE

---

UN URBANISME AGRICOLE POUR  
RÉHABILITER LE VIVANT ET  
REPOLITISER L'ALIMENTATION  
SYLVAIN GOURAUD, ARTISTE  
& AUGUSTIN ROSENSTIEHL, ARCHITECTE

---

[SÉRIE] SÉCLUSION  
PIERRE DE MONTIGNY, ARCHITECTE

---

BEAM ME UP, SCOTTY !  
STÉPHANE MAUPIN, ARCHITECTE

---

EDEN SHELTER  
VALÉRIE ROMBONI, RESPONSABLE  
DE LA SOCIÉTÉ EDEN & GARDEN

---

UNE PLEINE CONSCIENCE  
NICOLAS CHABANNE, ARCHITECTE

---

Ô TEMPS, SUSPENDS TON VOL  
DIMITRI BOULTE, DIRECTEUR  
GENERAL DELEGUE, DIRECTEUR  
DES OPERATIONS DE SFL

---

LE BÂTI POST COVID-19,  
MULTIFONCTIONNEL ET RÉSILIENT  
ARNAUD BILLARD, DIRECTEUR DE L'INGENERIE  
CLIMATIQUE ARCADIS FRANCE

---

BÂTIMENT RESSOURCE  
CHARTIER DALIX

---

VERS DES VILLES PLUS INCLUSIVES ?  
CITY LINKED

---

RÈGLES POUR LE PARC HUMAIN  
PHILIPPE RAHM, ARCHITECTE

---

FACE À L'INCERTITUDE  
ARCHITECTURESTUDIO

---

SALONS URBAINS  
NICOLAS GUÉRIN, ARCHITECTE

---

LA VILLE : STADE ZÉRO DE LA  
SUCCESSION ÉCOLOGIQUE  
BAPTISTE MIREMONT, ETUDIANT  
AGROPARISTECH - UNIVERSITE  
PARIS SACLAY

---

VIEILLIR ET MOURIR EN VILLE...  
COMMENTAIRES SUR LA CONDITION SÉNILE  
URBAINE  
MORGAN POULIZA, PROFESSEUR  
D'URBANISME SCIENCE PO PARIS

---

ETHIQUE ET IMMOBILIER,  
LES JOURS D'APRÈS...  
EMMANUEL VERSINI, AGENT  
IMMOBILIER

---

LE GRENIER ET LA TOMBE  
PAUL LANDAUER, ARCHITECTE

---

AUTONOMIE : POUR UNE  
ARCHITECTURE PLUS COMPLEXE  
ET PLUS PARTAGÉE  
ALDRIC BECKMANN, ARCHITECTE

---

EXODE URBAIN  
EMMA CARVALHO DE OLIVEIRA, ARCHITECTE  
& THOMAS JORION, PHOTOGRAPHE

---

INCERTITUDE ET CHAOS  
MLAV.LAND

---

ET SI LE CHANGEMENT, C'ÉTAIT  
MAINTENANT ?  
CLÉMENT WILLEMIN, ARCHITECTE PAYSAGISTE

---

NON, LA VILLE DENSE N'A PAS TRAHİ SES  
HABITANTS...  
MATHIAS NAVARRO, CO-FONDATEUR  
ET CO-PRÉSIDENT DU GROUPE REDMAN

---



LA FENÊTRE POUR RENÊTRE  
CLÉMENCE LAVILLE, ARCHITECTE

---

PLAIDOYER POUR UN MILIEU  
VERNACULAIRE URBAIN  
HECTOR DOCARRAGAL MONTERO,  
ARCHITECTE

---

SUPERCOPRO  
JULIEN BOURSIER ET MÉLUSINE HUCAULT,  
ARCHITECTES URBANISTES

---

QUAND LA VILLE A DISPARU  
ERIC DE THOISY, ARCHITECTE, DOCTEUR EN  
ARCHITECTURE

---

GRAINES  
GRÉGOIRE BASSINET, PAYSAGISTE  
CONCEPTEUR

---

CONSTRUIRE MOINS, PENSER PLUS,  
VERS UNE ARCHITECTURE DE LA  
POST-CROISSANCE  
RICO D'ASCIA, ARCHITECTE HMNOP

---

L'AVÈNEMENT DE LA VILLE NATURE  
GUILLAUME SIBAUD & OLIVIER RAFFAELLI,  
ARCHITECTES

---

ON PARLE DÉJÀ DU MONDE D'APRÈS  
EMMANUELLE PATTE, ARCHITECTE

---

AVANT LE JOUR D'APRÈS  
MARC MIRMAM, ARCHITECTE, INGENIEUR

---

NECESSITAS  
MESURE, STUDIO DE DESIGN ET  
D'ARCHITECTURE

---

2050, L'ÂGE D'OR  
JACQUES DE COURSON

---

CONSTATS SUR LE JEU DANS LA VILLE  
CONFINÉE ET L'ESPOIR DE DESSINER  
UN MONDE D'APRÈS  
ANTOINE D'ARGENTRÉ,  
PAYSAGISTE-CONCEPTEUR

---

"DEMAIN, ON FAIT QUOI ?" DIT-IL.  
ON SE LÈVE ET ON ARRIVE EN VILLE.  
ALICE FRÉMAUX, URBANISTE

---

OUVERTURE DE CHANTIER POUR LE MONDE  
D'APRÈS  
LE PEROU

---

LA CULTURE DE LA MAUVAISE HERBE JEAN  
BOCABELLE, ARCHITECTE

---

ON LE FAIT ENSEMBLE...  
ALBAN SIMONET, ARCHITECTE

---

VILLE PATHOLOGIQUE / RÉINVENTONS  
LA VILLE NORMALE  
FAIR

---

LA VILLE ENTRE PARENTHÈSE  
PAULINE VERMEILLE, URBANISTE

---

LE GRAND BOUT DE LA LORGNETTE  
TIMOTHÉE TURQUIN, URBANISTE  
GÉOGRAPHE & VIVIEN GARIÉ,  
URBANISTE-INGÉNIEUR

---

ÊTES-VOUS TOPOPHILE ?  
CAMILLE MORIN, MARTIN PAQUOT,  
RAPHAEL PAUSCHITZ, REVUE TOPOPHILE

---

FAIRE LE VIDE ENSEMBLE, #COVID,  
GUILLAUME HANNOUN, ARCHITECTE

---

L'ENSAUVAGEMENT, LE NON HUMAIN  
ET LES ZONES D'ACTIVITÉS  
BAPTISTE WULLSCHLEGER, PHILIPPE BENOIT  
ET DAMIEN MOREL

---

POUR OUVRIR UNE BRÈCHE FRUGALE,  
HEUREUSE ET CRÉATIVE  
FRUGALITÉ HEUREUSE ET CRÉATIVE

---

CHANTIERS SAINS...CHANTIERS  
SALES MICHEL KADAAN BOURDEAU,  
ARCHITECTE

---

CONSTELLATION DU VIVANT  
DEMAIN ARCHITECTURE + TROPIQUES

---

ACTIVER LES COMMUNS, OUVRIR LA VILLE  
ANNE-ELISABETH BERTUCCI, JOURNALISTE  
& FLORENCE DOLLÉ, GRAPHISTE- COLLECTIF  
L'OEILLETON

---

QUAND L'URBAIN SE FIGE LE RURAL PREND  
LA RELÈVE  
VIOLETTE SOLEILHAC, ETUDIANTE - MASTER  
EVAN À L'ENSACF

---

À PROPOS DE L'INERTIE  
(FLATTEN THE CURVE)  
NICOLAS DORVAL-BORY, ARCHITECTE

---

SEULE LA BEAUTÉ POURRA SOIGNER  
LE MONDE !  
JEAN-YVES QUAY, ARCHITECTE URBANISTE

---

L'OVNI SUR LE PARKING  
JONATHAN WALTER, ARCHITECTE

---

LE MONDE D'APRÈS  
ALICE STEVENS, PAYSAGISTE  
ET ILLUSTRATRICE

---

REPEULER L'ARCHITECTURE  
OU COMMENT DÉCONFINER  
NOS PRATIQUES  
GUILLAUME ROHART, ARCHITECTE

---

LA GALERIE BIENVENUE  
GABRIEL CHARETON, ARCHITECTE

---

APRÈS LA CRISE : POUR UN URBANISME  
DÉMOCRATIQUE  
IUDO

---

HABITER SANS SE COGNER  
COLLECTIF SENS

---

LE RÔLE DE L'HABITANT DEMAIN  
LYDIA B. YUBERO, ARCHITECTE

---

POUR UNE ARCHITECTURE VIVANTE : L'AULA  
MODULA  
STUDIO BELEM

---

CO-VIDES  
VINCENT CHEVALIER, ARCHITECTE

---

PRISONNIERS VOLONTAIRES  
NOMAA

---

VIVANT  
JADE SÉNÉCHAL, ARCHITECTE

---

FAIRE SOCIÉTÉ, FAIRE LIEU, FAIRE LIEN  
DVTUP

---

PLUS QUE JAMAIS: RÉNOVER, RÉHABILITER,  
RESTRUCTURER, RECONVERTIR...  
ANTOINE RENAUD, ARCHITECTE

---

THE COMMOND GRID : LA VILLE  
NOURRICIÈRE  
SAME

---

AS LIGHT AS POSSIBLE !  
DATA ARCHITECTES

---

NOTRE PRISON BRÛLE ET NOUS  
REGARDONS AILLEURS  
NASSIM MOUSSI, ARCHITECTE

---

LA VILLE DIFFÉRENTE SE CONSTRUIRA  
AVEC L'ARCHITECTURE !  
CARINE ROBERT, DIRECTRICE SYNERGIES  
URBAINES, ICADE PROMOTION

---

BTP : ÉVITONS LE RETOUR À  
L'ANORMAL !  
CHRISTINE LECONTE, PRÉSIDENTE DE L'ORDRE  
DES ARCHITECTES IDF

---

SACRÉE MATIÈRE!  
CATALINA TRUJILLO, BÉRENGER  
CHAUMONT, KRISTINA HAKALA,  
GRÉGORY LÉBOURDAIS, NASTIA YOMBO

---

CRISE DE RISQUES  
NICOLA DELON, ARCHITECTE

---

LA VILLE - ENCORE LA VILLE  
BERNARD QUIROT, GIACOMO GUIDOTTI,  
FRÉDÉRIC EINAUDI, ARCHITECTES

---

ATLAS OF PLANS  
LUCAS HUVETN ARCHITECTE ET THOMAS  
CHAGUÉ, APPRENTI DATA SCIENTIST

---

LA TERRE BRÛLE ...  
LÀ EST LA SOLUTION !  
TELMO ESCAPIL-INCHAUSPÉ  
ET GUILHEM SOLÈRE

---

DU GRIS DANS NOS VILLES  
VALENTIN BOURDON, ARCHITECTE

---

REVISITER LES QUALITÉS D'UNE  
ARCHITECTURE POST-MODERNE  
MÉPRISÉE  
JEAN-LOUIS VIOLEAU, SOCIOLOGUE

---

IL EST TEMPS DE CONSIDÉRER LE LOGEMENT  
COMME UN BIEN DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ  
PASCAL ROLLET, ARCHITECTE

---

LA NÉCESSITÉ D'UNE PRISE DE CONSCIENCE  
COLLECTIVE  
HUGO FRANCK, ARCHITECTE

---

LA PÉRIODE EST RICHE EN DEVINS  
ET PROPHÈTES  
DANIEL VANICHE, ARCHITECTE ET INGÉNIEUR

---

CETTE CRISE RÉVÈLE LA PERTINENCE  
DU CONCEPT DE VILLE-MÉTABOLISME  
PHILIPPE CHIAMBARETTA, ARCHITECTE

---

« EUTOPIE » URBAINE POST-COVID :  
DE LA MO.VIDA À LA CO.VIDA ?  
BENJAMIN HECHT, SOCIOLOGUE-  
URBANISTE

---

UN JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DU PROJET  
EN CONFINEMENT  
RONAN KERDREUX, DESIGNER

---

NON  
MARIE VADECARD-BESTAUX, ARCHITECTE

---

RÉALISER ENFIN LA MÉTROPOLE DE PARIS  
RÉSILIENTE POUR TOUS  
ANTOINE SOULIER-THOMAZEAU,  
URBANISTE

---

DÉNOMBRILISÉS  
DOMINIQUE JULIEN, JOURNALISTE

---

IMMEUBLES À PARTAGER  
BELVAL & PARQUET ARCHITECTES

---

RINASCIMENTO !  
UGO NOCERA, ARCHITECTE

---

QUESTIONS PRIORITAIRES  
D'URBANITE (QPU)  
CAMILLE HAGÈGE, URBANISTE, ARCHITECTE

---

RÊVES D'ÉGALITÉ  
ET CLAPIERS DE RÊVES...  
VLADIMIR DORAY ET BENJAMIN GAUTHIER,  
ARCHITECTES

---

APRÈS LE CONFINEMENT, LA RENAISSANCE?  
JULIEN DOSSIER, DIRECTEUR  
QUATTROLIBRI

---

ET DEMAIN ON FAIT QUOI SUR  
L'ESPACE PUBLIC ?  
ELISE ARNOUX, ARCHITECTE ET URBANISTE

---

POUR UNE NOUVELLE ÉTHIQUE  
HUMANISTE : L'ATTENTION À LA SENSUALITÉ  
THIBAUT ROBERT, ARCHITECTE

---

DÉSAJUSTEMENTS.  
REPOSITIONNEMENT.  
LOUIS CAUX, ARCHITECTE

---

FAIRE PATRIMOINE  
SIMON CAMPEDEL & MATHIAS  
GERVAIS DE LAFOND, ARCHITECTES

---

HUMAINS URBAINS  
THIERRY PAYET, ARTISTE-PLASTICIEN

---

L'EXPÉRIENCE D'UN REMÈDE  
ÉMERIC LAMBERT, ARCHITECTE,  
DOCTEUR EPFL ET INGÉNIEUR INSA

---

HERBES SAUVAGES ET URBANISME, UNE  
COHABITATION PROMETTEUSE !  
CHANTAL GUÉZET

---

LE JOUR D'APRÈS  
PAUL CHEMETOV, ARCHITECTE

---

PENSER POUR PANSER  
CONSTELLATIONS STUDIO

---

MIEUX AVEC MOINS !  
PHILIPPE MADEC, ARCHITECTE

---

IL N'EST PAS TROP TARD POUR  
HABITER ! IL N'EST PAS TROP  
TARD POUR AIMER !  
YVANN PLUSKWA, ARCHITECTE

---

ET SI ON NE FAISAIT RIEN ?  
HELENA HIRIART, ARCHITECTE URBANISTE

---

MANIFESTE POUR L'INNOVATION SOCIALE  
BENJAMIN LOISEAU, ARCHITECTE URBANISTE

---

AUGMENTATION PAVILLONNAIRE FLORENT  
CHAGNY, ARCHITECTE

---

« QUELLE CHANCE »  
FRÉDÉRIC QUEVILLON, ARCHITECTE

---

ARCHITECTURE POST-COVID :  
VERS UN RETOUR AUX SOURCES  
DU MODERNISME ?  
PIERRE CHÂTEL- INNOCENTI,  
PHOTOGRAPHE D'ARCHITECTURE

---

REPENSER LA VILLE PAR LE VIDE –  
LA MATRICE DES ESPACES LIBRES  
MÉLANIE GASTÉ, INGÉNIEUR  
PAYSAGISTE

---

LE TEMPS DE LA VILLE ACCUEILLANTE  
CYRILLE HANAPPE ET  
OLIVIER LECLERCQ

---

LA VILLE IDÉALE N'EXISTE PAS,  
SEULE LA VILLE SUR MESURE EXISTE...  
MCBAD

---

ET DEMAIN, QUEL APPAREIL CRITIQUE ?  
LUC IZRI, ARCHITECTE

---

LA VILLE DES FERTILES  
MERCY RAYMOND, ARCHITECTES

---

LA LOI DU PLUS FORT  
L'EMPORTE-T-ELLE TOUJOURS ?  
JOHANE RIACHI, ARCHITECTE

---

PENSER LA PÉRENNISATION DU  
LOGEMENT POUR LES RÉFUGIÉS  
MARJORIE CASEZ, ARCHITECTE

---

DE LA MATIÈRE À RÉFLECHIR,  
HERVÉ ELLENA ET STÉPHANIE, ARCHITECTES

---

VERS UN NOUVEAU MODÈLE DE  
TRAVAIL, DE LOGEMENT ET DE  
TRANSPORT  
DIDIER JEANNEAU, DIRECTEUR  
GÉNÉRAL 3F RÉSIDENCES

---

INVENTER LA « NOUVELLE NORMALITÉ »  
THOMAS COLDEFY, ARCHITECTE URBANISTE

---

PARIS - CAMPAGNE, UNE ALLIANCE À  
RETROUVER  
CYRIL BRULÉ, PEGGY GARCIA, MATHIEU  
MERCURIALI, ARCHITECTES

---

S'ADAPTER VS. ANTICIPER  
SUSANNE ELIASSON, ARCHITECTE

---

DEMAIN, ON RÉPARE  
ATELIER AÏNO

---

ET SI ON PARLAIT UN PEU DE  
GOUVERNANCE...?  
DANIEL ANDERSCH

---

COUVRE-FEU  
ESTEBAN ULRICH, JOURNALISTE,  
PHOTOGRAPHE ET VIDÉASTE

---

LE JOUR D'APRÈS – RÉALITÉ ET UTOPIE  
BERNARD BOYER

---

MONDE VIVANT  
MARIE WATHELET ET NICOLAS WAECHTER

---

BÂTIR EN TERRE ET EN FIBRES VÉGÉTALES :  
REDONNER DU SENS À NOS VIES ET À NOS  
MÉTIERS  
AMÀCO

---

HABITER LOCAL  
SÉBASTIEN L'HOSTE, ARCHITECTE ET  
DESIGNER

---

LES VILLES DOIVENT OFFRIR DAVANTAGE  
D'ESPACE ET DE NATURE  
MATHIEU MORIO, ENTREPRENEUR DE LA  
PROPTECH, FONDATEUR DU COMPARATEUR  
IMMOBILIER GRIDKY.COM

---

LA VILLE, TROIS FOIS AUGMENTÉE  
MARCO CREMASCHI ET YODAN ROFÉ

---

DISTANCING STADIUM  
SOPHIE COSTA, ARCHITECTE

---

DANS QUEL MONDE VIVONS-NOUS !  
A26 AGENCE D'ARCHITECTURE

---

IMPRESSIONS D'UNE CAPITALE SUSPENDUE  
LUCAS NINE, ILLUSTRATEUR, BÉDÉISTE ET  
RÉALISATEUR DE FILM D'ANIMATION

---

CITÉ DU THÉÂTRE, THÉÂTRE DE LA CITÉ  
THIBAUT SINAY, SCÉNOGRAPHE U.D.S

---

L'IMMOBILIER, UN BIEN COMMUN  
ALEXANDRE BORN, SÉBASTIEN DE HULSTER,  
FRANÇOIS GENDRE, JÉRÉMIE LOEVENBRUCK,  
OLYMPE RABATÉ

---

SANTÉ URBAINE ET PROTECTION DE  
L'ENVIRONNEMENT : MÊME COMBAT !  
YANN MOISAN ET MARINE GOUZEL

---

LA VILLE DES MÉTIERS 2  
SAA ARCHITECTES

---

LA (RE)DÉCOUVERTE DU LOCAL

---

NATHAN DAUNIT ET JOSÉPHINE PARREAU,  
ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE À  
L'ENSA PARIS-VAL DE SEINE

---

ESPACES SANS QUALITÉS  
SCHULTEARCHITEKTEN

---

IL EST L'HEURE DE SE SENTIR BIEN CHEZ SOI  
BENJAMIN DELAUX, PRÉSIDENT D'HABX

---

LET'S PLAY !  
AUDE FRAÏOLI-MARÇAL

---

DEMAIN  
CECILE MESCAM, ARCHITECTE

---

POUR UNE ARCHITECTURE (OU)VERTE À  
L'INCERTITUDE D'UNE CULTURE DU DURABLE  
ET DE L'ESPACE

OLIVIER PALATRE, ARCHITECTE D.P.L.G.  
FONDATEUR ET GÉRANT DE L'AGENCE OLIVIER  
PALATRE ARCHITECTES

---

PLUS  
CRISTINA CHELARESCU, ARCHITECTE

---

CONTE D'UN ARCHITECTE-NAVET  
ANTHONY AUTHIÉ, ARCHITECTE

---

LE JOUR D'APRÈS : COMMENT ENSEIGNER  
L'ARCHITECTURE ?  
FLORENCE SARANO, ARCHITECTE,  
ENSEIGNANTE-CHERCHEURE

---

VERT DÉSIR  
ARTE CHARPENTIER ARCHITECTES

---

LA VILLE E(S)T L'USINE  
CARRIÈRE DIDIER GAZEAU ARCHITECTES

---

LES VIEUX ET LA VILLE  
MICHEL GUTHMANN, ARCHITECTE URBANISTE

---

UNE ÉCOLE DU RÉEMPLOI : POUR UN GREEN  
NEW DEAL DE LA CONSTRUCTION  
CLARA ET PHILIPPE SIMAY

---

ON RALENTIT  
VINCENT GILLOT, ARCHITECTE

---

QUADRIPTYQUE SANS TITRE  
PASCALE VAN ROMPEY, PEINTRE

---

PÉRIMÈTRE DE L'ESPACE TEMPS  
JUSTINE LIPSKI, ARCHITECTE ET  
ENSEIGNANTE À L'ÉCOLE NATIONALE  
SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS  
LA VILLETTE

---

INVESTISSONS LES ESPACES COMMUNS !  
ALT, ANTON BARDOULA ET AURÉLIA TRUTET

---

NE PAS CÉDER À LA TENTATION  
INGRID TAILLANDIER, ARCHITECTE DPLG,  
GÉRANTE D'ITAR ARCHITECTURES

---

DE L'HYPER-CENTRE À L'HYPER-BALLADE  
ANTOINE CEUNEBROUCKE ET GEOFFREY  
DESPLACES ARCHITECTES

---

ET MAINTENANT PLACE À L'ACTION !  
INTERSECTIONS

---

DYSTOPIES ET UTOPIES PANDÉMIQUES  
FARID AZIB + COLETIVO CIDADE EM ABERTO

---

NOUVELLES TEMPORALITÉS POUR UNE  
MOBILITÉ POST-COVID  
PABLO CARRERAS, CONSULTANT EN MOBILITÉ  
DURABLE

---

CE QU'ON N'A PAS FAIT HIER  
ELIZABETH DE PORTZAMPARC, ARCHITECTE  
ET SOCIOLOGUE

---

PENSER DEMAIN : UN LUXE ?  
UNE NÉCESSITÉ ? UN IMPÉRATIF ?  
CÉLINE MONVOISIN

---

ET DEMAIN, ON DÉFAIT QUOI ?  
VICTOR PETIT ET L'ATELIER SENZU

---

SE (DÉ)CONSTRUIRE  
COLLECTIF NUÉE

---

LA FORÊT RÉSERVE EN VILLE  
CARACALLA ARCHITECTES

---

LE TEMPS DE L'ÉTHIQUE, DU DIALOGUE ET DE  
LA CONSCIENCE RETROUVÉE  
CARMEN SANTANA, ARCHITECTE URBANISTE

---

POST-COVID?  
FRANCIS NORDEMANN, ARCHITECTE

---

HABIT@  
MARIA JOÃO PITA, ARCHITECTE,  
URBANDESIGNER

---

RE SOURCE  
MAUD CAUBET

---

CONTROVERSE EN COMMUN  
FRANCK BOUTTÉ CONSULTANTS

---



Aéroseine © Pierre l'Excellent

JUIN  
2020

## AÉRO-SEINE, ISABELLE DAËRON

FAIRE

Aéroseine est un dispositif de rafraîchissement urbain alimenté par le réseau d'eau non potable de la Ville de Paris qui extrait l'eau du Canal de l'Ourcq et de la Seine depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce réseau représente ainsi une ressource importante à valoriser pour accompagner l'adaptation climatique de la capitale, une eau moins chère et moins carbonée. Le dispositif fonctionne par débordement grâce à des électrovannes sur une plage horaire définie. Une fois activée, une fine couche d'eau s'écoule et imprègne un revêtement poreux permettant d'augmenter la surface de contact entre l'eau et l'air pour ainsi rafraîchir l'air ambiant. Installé pour la première fois dans le cadre du réaménagement de la rue Blanchard (20<sup>e</sup>), Aéroseine souhaite contribuer au bien être thermique de la voie piétonne tout en constituant une surface ludique et accessible à tous. Conçu par le Studio Isabelle Daëron en collaboration avec le bureau d'étude OGI, ce premier dispositif

Aéroseine est développé dans le cadre du programme FAIRE, premier accélérateur de projet urbains et architecturaux innovants lancé par le Pavillon de l'Arsenal avec la Ville de Paris, la Caisse des Dépôts et MINI. Aéroseine est réalisé en partenariat avec la Direction de la Propreté et de l'Eau de la Ville de Paris, la Direction de la Voirie et des Déplacements, Eau de Paris, l'équipe de développement local - Portes du 20<sup>e</sup> et la Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement.

Intégration finale du dispositif dans le cadre  
du réaménagement de la rue Blanchard, Paris 20  
Conception Isabelle Daëron, designer  
Projet FAIRE 2018  
avec le soutien de la Caisse des Dépôts et MINI



ÉMISSION EN PUBLIC  
ET EN LIVE

## HABITAT, VIDE ET POSTMODERNITÉ

MÉLANIE GASTÉ, PASCAL ROLLET,  
JEAN-LOUIS VIOLEAU

JUIN  
2020

Après le temps des réflexions individuelles, vient celui de la discussion. Le Pavillon de l'Arsenal, en partenariat avec tema.archi, lance une série d'émissions pour questionner les différentes propositions recueillies dans le cadre de son appel à contribution « Et demain, on fait quoi ? », initié durant le confinement. Des professionnels de la ville — architectes, sociologues, historiens — ou de simples usagers, viennent y débattre autour des grandes problématiques que recourent 200 contributions recensées sur le forum en ligne. Enregistré en public depuis la grande halle du Pavillon de l'Arsenal, l'événement est retransmis en direct sur le site internet du Pavillon de l'Arsenal et sur les réseaux sociaux Facebook et Instagram.

Lors de cette première rencontre, David Abittan et ses trois invités débattent avec le public et les internautes des limites de l'architecture de nos logements et de la désarticulation des espaces publics de nos villes révélées par la crise sanitaire. La stratégie de lutte contre les pandémies doit, pour l'architecte Pascal Rollet, passer par une reconsidération de nos logements comme des biens de première nécessité. Pour la paysagiste Mélanie Gasté, il faut repenser la ville par ses vides, ces espaces qui articulent services et équipements entre eux pour créer « un maillon de continuité du vivant », le sociologue Jean-Louis Violeau invite, de son côté à tirer des leçons du postmodernisme et de ses nombreux prolongements.

Et demain, on fait quoi ?

Rencontres pour penser « l'après » animées  
par David Abittan, en partenariat avec Tema.archi  
Première rencontre avec Mélanie Gasté, Ingénieur  
Paysagiste, Pascal Rollet, architecte,  
Jean-Louis Violeau, sociologue



Aire de jeux place de la Nation © Philippe Piron

JUIN  
2020

**STRIES & COMPAGNIE**  
**PLACE DE LA NATION**  
**MATALI CRASSET**

FAIRE

Entre sculpture et installation, Matali Crasset propose une vision du jeu expérimentale et inattendue. Le lien entre les différents espaces de jeu ne tient pas à une thématique mais à un effet d'optique combiné à l'utilisation d'une forme conique. Ces rythmes permettent de faire un équilibre subtil entre des formes suffisamment fermées pour se sentir à l'intérieur et assez ouvertes pour voir ce qui se déroule sur la place tout en restant au grand air. « Je dis souvent quand on me pose la question de mes projets rêvés que je n'ai pas de rêve dans ma tête mais ceux de mes commanditaires. Cependant pour avoir pratiqué les aires de jeux en France et à Paris, avec ma famille, je ne peux que rêver mieux pour les enfants futurs. Dans un coin de ma tête, il y a ce rêve du Golem, toboggan oeuvre et sculpture monumentale de Niki de Saint Phalle, monstre tricéphale dont les 3 langues sont des toboggans pour le jardin Rabivonich à Jérusalem Ouest commandé par le maire Teddy Kollek ;

décrié à ses débuts il est devenu un des points d'attraction majeur de la ville, au point que le jardin porte son nom maintenant. » Matali Crasset

Ouverture  
juin 2020

Conception et design par Matali Crasset,  
réalisation par la Mission Place de la Ville de Paris  
Projet lauréat de FAIRE 2018  
avec le soutien de la Caisse des Dépôts et MINI



ÉMISSION EN PUBLIC  
ET EN LIVE

## FRUGALITÉ, RURALITÉ ET PARTICIPATION EULALIE BLANC, JEAN BOCABEILLE, PHILIPPE MADEC, VIOLETTE SOLEILHAC

JUIL  
2020

Au travers des limites révélées par nos espaces urbains, s'esquisse aussi la reconsidération de la nature dans nos vies. Alors que la crise sanitaire a permis à une « nature non autorisée » de fleurir en ville comme se plaît à l'observer l'architecte Jean Bocabeille, l'étudiante Violette Soleilhac rappelle de son côté le rôle de la profession dans la définition de l'habitat rural de demain, réinterrogé par les événements récents. Eulalie Blanc, qui aide les usagers à la mise en œuvre de projets urbains, définit la ville de demain à partir d'une liste d'enjeux qu'elle devrait prendre en compte, tandis que Philippe Madec, chantre de l'architecture frugale, appelle à se rassembler pour atteindre enfin le « mieux avec moins ».

Et demain, on fait quoi ?  
Rencontre en public et sur internet  
avec Eulalie Blanc, associée de DVTup, Jean Bocabeille,  
architecte, Philippe Madec, architecte urbaniste,  
Violette Soleilhac, étudiante en architecture

Mercredi 1<sup>er</sup> juillet 2020



JUIL  
2020

## STOCKER, INCLURE ET ANTICIPER SUSANNE ELIASSON, ALICE FRÉMEAUX, PAUL LANDAUER, RAPHAËL MÉNARD

ÉMISSION EN PUBLIC  
ET EN LIVE

Quelles leçons tirons-nous de cette période inédite et quelle direction prendre pour construire le monde d'après ? Selon Raphaël Ménard, nous avons atteint, avec cette crise, « le pic de l'architecture », qui doit à l'avenir se faire « la capsule de repli, l'abri confortable et résilient » autonome en toute situation. L'architecte Paul Landauer, de son côté, fait le constat de l'absence de deux archétypes primitifs et révélateurs que sont le grenier et la tombe tandis que Alice Frémeaux relève l'urgence de « faire prendre place aux femmes, partout », ces victimes et stratèges du confinement et de l'espace domestique. Alors demain, on « stoppe l'engrenage » ; nous intime l'architecte Susanne Eliasson, pour désormais s'adapter, au-delà de l'anticipation, car « demain, nous aurons besoin d'être à la fois proches et distants les uns des autres. La ville permet cela.

Et demain, on fait quoi ?

Rencontres pour penser « l'après » animées par David Abittan, en partenariat avec Tema.archi  
En public au Pavillon de l'Arsenal et en direct sur internet et les réseaux sociaux avec Susanne Eliasson, architecte, Alice Frémeaux, urbaniste, Paul Landauer, architecte, Raphaël Ménard, Président de l'Arep





EXPOSITION

## L'ART DES SENTIERS MÉTROPOLITAINS

BAPTISTE LANASPÈZE,  
PAUL-HERVÉ LAVESSIÈRE

JUIL  
2020OCT  
2020

Développés à Bordeaux, Boston, Istanbul, Milan, Marseille... les Sentiers métropolitains ouvrent un nouvel espace de création à la croisée des mondes de l'aménagement, de l'art, du tourisme, de l'écologie. Tant projets urbains que culturels, ils sont conçus selon plusieurs dimensions : des explorations collectives pour les élaborer (repérages, marches publiques, randonnées métropolitaines...), des récits partagés qui les documentent (projets artistiques, livres, articles, récits de voyage, feuilletons sonores, films documentaires, expositions...) et un itinéraire partagé réalisé de façon concertée avec les territoires. L'exposition « L'art des sentiers métropolitains » révèle cette pratique émergente, rend hommage aux pionniers de la discipline, donne les clés de la création d'un sentier métropolitain et dévoile pour la première fois le tracé du sentier du Grand Paris. 600 km à pied, 30 jours de marche, ce sentier est le premier équipement culturel métropo-

litaire à l'échelle du Grand Paris. Conçu et porté par des artistes, architectes, urbanistes, philosophes, il invite les habitants et les promeneurs à vivre une expérience au long cours entre proche et grande banlieue. Pour leurs concepteurs, aux côtés d'autres mouvements de société, comme l'agriculture urbaine ou l'urbanisme transitoire, la randonnée métropolitaine modifie les façons d'habiter et d'appréhender le territoire.







Croisières sur la Seine pour les centres de loisir © Pierre L'Excellent

JUIL  
2020

AOÛT  
2020

## LA COLO DE L'ARSENAL ÉTÉ 2020

JEUNE PUBLIC

En partenariat avec la Direction des Affaires Scolaires de la Ville de Paris, dans la perspective des Jeux Olympiques qui se dérouleront à Paris en 2024, le Pavillon de l'Arsenal invite les familles pendant les vacances et les centres de loisirs parisiens à embarquer pour une mini-croisière et une visite guidée de l'exposition permanente du Pavillon de l'Arsenal pour découvrir l'histoire et l'actualité qui relie Paris, la Seine et les jeux olympiques. Pour la visite de l'exposition guidée par les architectes de Plus-Mieux création, chaque enfant se voit remettre une carte pour découvrir l'histoire qui relie Paris, la Seine et les Jeux Olympiques. Des lieux iconiques de Paris aux sites historiques des Jeux Olympiques de 1900 et 1924, jusqu'aux équipements sportifs existants et à construire, les enfants remontent ainsi l'histoire de Paris pour découvrir des lieux d'exception et associer, avec un faisceau d'indices, un sport à un site. L'escrime se déroulera-t-elle comme en 1900 au

Champs de Mars ou se déplacera-t-elle au Grand Palais ? L'Arena de Bercy abritera-t-elle les épreuves de basket ou de hockey ? Pourra-t-on plonger dans la Seine depuis les quais de la Tour Eiffel ? Combinée avec la visite de l'exposition, les enfants sont invités à embarquer à bord d'un bateau de Vedettes de Paris, partenaire de l'opération, pour une croisière aller-retour d'une heure entre la Tour Eiffel et le Pavillon de l'Arsenal.

Activités pédagogiques et mini-croisières à destination des familles et des centres de loisirs parisiens  
En partenariat avec Vedettes de Paris et le soutien de la DASCO



HORS LES MURS

## VERSAILLES — PONT MARLY LOUVECIENNES — POISSY VOYAGE MÉTROPOLITAIN

JUIL  
2020

De Versailles à Poissy, le Pavillon de l’Arsenal et l’équipe du Sentier Métropolitain du Grand Paris proposent deux jours de marches sur les deux premières étapes de son itinéraire. Les marcheurs parcourent ainsi chaque jour une quinzaine de kilomètres, à un rythme modéré, et découvrent ainsi une partie de ce nouvel équipement culturel de 600 km en train de se faire.

Samedi 18 juillet 2020 : Versailles - Port Marly : Le point de départ de notre itinéraire se trouve là, au pied de la statue équestre du Roi Soleil. Puis la promenade traverse Parly2, avant d’accéder à pied au coeur du triangle de Rocquencourt, premier échangeur autoroutier de France. S’ensuivront la friche de l’ancien quartier général de l’OTAN, le Pacha Club, le Trou d’Enfer et l’aqueduc de Marly. Après une grande descente panoramique vers la Seine, la marche se termine sur l’île de la loge, juste après avoir souhaité la bienvenue à la machine de Marly !

Dimanche 19 juillet 2020 : Louveciennes – Poissy : Après un bon kilomètre sur l’île de la Loge, le parcours suit des petits lacets à flanc de coteau sur un grand plateau en promontoire au dessus de la petite vallée de l’Étang-la-Ville, en face de Saint-Germain. Ce grand ensemble magistral de 1500 logements ultramodernes, réalisé de 1957 à 1962 est idéalement réparti en neuf squares de trois immeubles, tirant le meilleur parti de la topographie. Les marcheurs abordent ainsi d’une façon inhabituelle la fameuse terrasse du château de Saint-Germain où naquit notre grand Roi avant de nous enfoncer plus avant dans la forêt et ses secrets jusqu’à Poissy.



Piétonnisation de la rue Geoffroy Langevin © Vraiment Vraiment

JUIN  
2020

## ÉTUDE POUR LA PIÉTONNISATION DE LA RUE GEOFFROY LANGEVIN VRAIMENT VRAIMENT

FAIRE

Les habitants de certaines rues de la capitale souhaitent les piétonniser, notamment afin d'aider les restaurateurs à reprendre leur activité en contexte de Covid. Aussi, le Pavillon de l'Arsenal accompagne les riverains et restaurateurs de la rue Geoffroy Langevin dans le 4<sup>e</sup> avec un travail de diagnostic réalisé par l'agence de design Vraiment Vraiment. Ce travail d'analyse et d'urbanisme in situ donne lieu à des cahiers de préconisations mis à la disposition des acteurs locaux et des mairies d'arrondissement pour faciliter l'aboutissement de ces projets urbains initiés par les habitants.



FAIRE

## FAIRE × PARIS DESIGN WEEK 3 PROJETS FAIRE

SEPT  
2020

À l'occasion de la Paris Design Week, retour sur 3 projets lauréats de l'accélérateur FAIRE, laboratoire de recherches et d'expérimentations créé par le Pavillon de l'Arsenal avec la Ville de Paris, MINI et la Caisse des Dépôts :

- Stries et compagnie, aire de jeux, place de la Nation, à Paris 12<sup>e</sup>, propose une vision du jeu expérimental et inattendu par Matali Crasset, designer.
- Reënstok, réservoir d'eau de façade, Paris 10<sup>e</sup>, par Victor Massip et Laurent Lebot, Studio de Design Fal-tazi, est un dispositif de collecte et stockage de l'eau de pluie greffé sur les façades des immeubles existants pour offrir une réserve d'eau capable d'assurer l'arrosage des espaces verts et végétations urbaines.
- Par Ici le Grand Paris, signalétique métropolitaine, 60 destinations franciliennes, conçu par Enlarge Your Paris et les Magasins généraux, invite les Parisiens et touristes à se projeter au-delà du périphérique et à découvrir plus de 60 destinations métropolitaines.



le Diodon, projet lauréat FAIRE. DR

SEPT  
2020

## FAIRE 2020 LANCEMENT 4<sup>e</sup> EDITION

APPEL À PROJET

La pandémie a brutalement rendu obsolète certains modèles urbains par la pression qu'ils exercent sur les milieux naturels, les inégalités ou la promiscuité qu'ils génèrent. Elle a aussi révélé les attentes nouvelles des métropolitains, d'autres manières de vivre, de se déplacer, de manger ou de travailler, très souvent fondées sur le partage, la transformation ou la mutualisation des biens naturels, matériels et immatériels. Tant les constats que les aspirations ouvrent de nouveaux champs d'étude et d'application pour celles et ceux qui pensent la ville. L'ambition est de conjuguer les préoccupations premières de solidarité et d'urgence climatique avec les problématiques de proximité, soins, nature, énergie, matérialité, sécurité, mobilité, stock, flux...

Pionnier de la recherche urbaine par le projet et laboratoire des pratiques innovantes, FAIRE invite les professionnels confirmés ou émergents ainsi que les étudiants des écoles d'architecture et de design à explorer

ces mutations en cours au travers d'analyses, études et expérimentations. Depuis sa création, avec ses partenaires, FAIRE a déjà accompagné plus d'une trentaine d'équipes, engagé la publication de 12 recherches, développé 18 expérimentations in situ ainsi qu'un nouveau type de promotion immobilière. Plus d'une centaine d'acteurs se sont engagés aux côtés des lauréats des différentes éditions pour accompagner leurs démarches expérimentales.

La quatrième édition de l'appel à projets FAIRE invite architectes, designers, paysagistes, urbanistes à explorer les nouveaux défis du Grand Paris.





FILM ET VISITE  
DE BÂTIMENT

## LA FERME DU RAIL GRAND HUIT, CLARA SIMAY ET JULIA TURPIN / RÉHABAIL

SEPT  
2020

La Ferme du Rail est un équipement solidaire de quartier, tourné vers l'agriculture urbaine, qui valorise par une production maraîchère les déchets organiques collectés. L'aménagement de la parcelle et la végétalisation du bâti permettent en outre de créer des surfaces végétales pour l'agriculture et la biodiversité. Le site se développe autour du potager et de deux bâtiments, l'un dédié aux activités et l'autre aux logements. Ce sont des bâtiments en ossature bois, isolation paille avec un isolant complémentaire de coton recyclé. Cette démarche, qui consiste à prendre soin à la fois de la nature et des hommes, est maintenant une nécessité à mettre au cœur des projets.



SEPT  
2020

## GRANDS PRIX ESSEC VILLE SOLIDAIRE ET IMMOBILIER RESPONSABLE

EXPOSITION ET  
REMISE DES PRIX

En pleine crise économique, sociale et sociétale du logement, qui concerne tout un chacun, la chaire

Immobilier et Développement durable de l'ESSEC Business School, grande école de management, va à la rencontre des acteurs de l'innovation sociale et solidaire en vue de faire émerger et connaître des projets actuels et à venir, au croisement de ces deux mondes. La chaire a organisé la seconde édition de son Grand Prix ESSEC de la Ville solidaire et de l'Immobilier responsable, avec le soutien de plusieurs partenaires. Le prix s'adresse aux collectivités territoriales, associations, coopératives, bailleurs sociaux, collectifs de citoyens, opérateurs de maîtrise d'ouvrage d'insertion, acteurs de l'économie sociale et solidaire et tout porteur, public ou privé, de nouvelles initiatives pour contribuer au mieux vivre urbain, en particulier. Le Pavillon de l'Arsenal accompagne l'Essec pour cette manifestation, crée l'exposition des projets lauréats, et accueille la remise des prix.



VISITE  
DE BÂTIMENT

## RÉSIDENCE ÉTUDIANTE ET LOGEMENTS FAMILIAUX IGNACIO PREGO / LINKCITY POUR LA RIVP ET ICF LA SABLIERE

SEPT  
2020

Construit en surplomb de la petite ceinture, le long du boulevard Ney et face au viaduc du Boulevard périphérique, cette tour de 50 mètres s'affirme comme une des figures de proue que le nouveau quartier Chapelle International installe dans le sky-line métropolitain du Grand-Paris. L'organisation fonctionnelle de ce projet mixte, regroupant une résidence étudiante et des logements sociaux, a fait le pari de la complexe superposition des programmes plutôt que celui de la simple juxtaposition. De cette stratégie architecturale et constructive émerge une composition à la fois unitaire et différenciée où l'écriture horizontale aux géométries libres de balcons filants assoit la perception panoramique et saisissante d'un véritable paysage urbain en permanente transformation.



L'extraordinaire machine de Morland © Laurent Grandadam

SEPT  
2020

OCT  
2020

## L'EXTRAORDINAIRE MACHINE DE MORLAND

JEUNE PUBLIC

À l'occasion du chantier de Morland Mixité Capitale, projet lauréat de l'appel à projets innovant «Réinventer Paris», porté par le groupe immobilier Emerige, le Pavillon de l'Arsenal propose des ateliers-spectacles pour sensibiliser le jeune public à l'architecture et à la fabrication de la ville contemporaine au travers de cet ambitieux projet. Dans une approche ludique et narrative, les enfants sont invités à découvrir comment construire un bâtiment aujourd'hui, comment transformer le patrimoine d'hier en un lieu de vie innovant et comment cette architecture participe à la fabrication de la ville.

Conçu par les architectes de Plus+Mieux Créations et animé par un comédien professionnel, l'atelier-spectacle «L'extraordinaire machine de Morland» met en scène un chercheur-urbaniste qui, dans sa quête pour comprendre l'architecture, a imaginé une fantastique invention : une machine pour communiquer avec les bâtiments ! Cette mystérieuse machine capte les vibrations, écoute les

sons, décrypte les variations « d'humeur », de température et d'hygrométrie du bâtiment et les traduit en langage humain. L'inventeur et les enfants dialoguent ainsi avec le bâtiment Morland, récoltent ses sensations, questionnements ou envies.

L'atelier vu par eux :

*Un atelier-spectacle interactif en étroite relation avec les éléments du programme questionner le monde et le temps. Les élèves apprennent de façon ludique les transformations d'un bâtiment dans le temps,*

— Enseignante CM2

*Atelier génial !!!*

*Parents et enfants ont adoré. Un peu complexe pour ma classe de CE2, mais très visuel et donc accessible. Ils ont pris ce qu'ils ont pu. Bravo*

— Enseignante CE2

Ateliers pour les scolaires et les centres de loisir  
en partenariat avec Emerige  
Conçus et animés par Plus+Mieux Créations



RENCONTRE EN PUBLIC  
ET EN LIVE

## COMMENT LES SENTIERS FABRIQUENT LA VILLE?

OCT  
2020

À quelles conditions un sentier peut-il être un véritable équipement métropolitain ? Pourquoi la création d'une continuité marchée révolutionne-t-elle nos pratiques urbaines ? En quoi cette expérience peut-elle ouvrir une nouvelle façon de faire la ville ? De l'écriture du manifeste *Zone sweet zone* d'Yvan Detraz en 2000 (texte inédit, publié en 2020) à la publication du *Sentier du Grand Paris*, cette conférence polyphonique, organisée dans le cadre de l'exposition « L'Art des sentiers métropolitains » réunit Yvan Detraz, architecte, fondateur de *Bruit du frigo* et du sentier des Terres communes dans le Grand Bordeaux, Jens Denissen, paysagiste, fondateur du *Voyage métropolitain*, Paul-Hervé Lavessière, urbaniste, co-auteur du *Guide du Sentier du Grand Paris*, Denis Moreau, artiste, co-auteur du *Guide du Sentier du Grand Paris*, Julie de Muer et Alexandre Field, Bureau des Guides du GR2013, François Schreuer et Diana Calderan, urbAgora, sentier Liège Orbital.

Table ronde animée par Baptiste Lanaspèze, fondateur des éditions Wildproject et commissaire de l'exposition « L'art des Sentiers métropolitains »



OCT  
2020

## DANS LA VILLE ÉCLUSE MAYLIS DE KERANGAL

FILM

Le Grand Paris des écrivains est une collection de courts métrages documentaires.

Le principe : un écrivain contemporain choisit un quartier, une zone, un lieu du Grand Paris. L'écrivain crée alors un texte du genre littéraire de son choix, en lien avec l'espace. La caméra, elle, capte l'esprit des lieux. Par moments, des correspondances se tissent entre le texte lu par l'écrivain en voix off et les images. À d'autres, des écarts développent une nouvelle narration qui libère l'imagination et les interprétations. Entre vision documentaire et fiction littéraire, les films offrent des instantanés du Grand Paris d'aujourd'hui pour dessiner le portrait d'une ville en mutation.

« Tel une passe entre deux mondes, un sas entre deux biefs, le bassin de la Villette panache Paris et la banlieue dans une même cuve, brasse les temps dans une même écluse. Bief amont, au-delà du pont-levant de la rue de Crimée, le canal de l'Ourcq remonte Pantin,

Bobigny, Noisy, Bondy, Les Pavillons-sous-Bois, Aulnay, les quais appellent d'autres rivières — la Gironde, l'Oise, la Marne —, déroulent le répertoire architectural du capitalisme industriel depuis le tournant de 1850, un patrimoine rénové, réhabilité, reconverti au milieu des années 2010 en pôle high-tech, incubateur de start-up et coworking. Bief aval, une fois passée la double écluse de la Villette, le canal Saint-Martin rejoint la Seine, on passe les quatre dernières écluses avec le sentiment que les portes s'ouvrent les unes derrière les autres, que la ville se fend à mesure que l'on descend vers le naos du temple — le cul de Notre Dame —, dernière distance voûtée, lumière spectrale, échos de crypte, ville occultée pour mieux rejaillir en plein jour, au port de l'Arsenal, fleuve large, et tout au bout, la mer. » Maylis de Kerangal



ÉMISSION EN PUBLIC  
ET EN LIVE

## ENVIRONNEMENT, RÉSILIENCE ET RÉEMPLOI

FRANCK BOUTTÉ, SÉVERINE CHAPUS,  
ELISE GIORDANO, PHILIPPE SIMAY

OCT  
2020

Quelques mois après nos retrouvailles avec la ville à l'issue du premier confinement, qu'en est-il de nos attentes pour demain ? Pour le philosophe de la ville et de l'architecture Philippe Simay, c'est la création d'un Green New Deal de la construction qui serait salvatrice, incluant notamment une formation concrète aux métiers du réemploi. Séverine Chapus, qui s'interrogeait durant le confinement sur le principe actif de la ville, aimerait, de son côté, continuer à bénéficier de toutes les initiatives d'entraide et de partage qui fleurissaient alors. Une adaptation qui convient parfaitement à l'ingénieur

Frank Boutté, vigilant sur la nécessité, selon lui, de « ne pas tout remettre en question à l'aune de la crise ». Une idée que ne renieraient pas les architectes de l'Atelier Aïno, pour qui la crise sanitaire doit nous rappeler, outre la nécessité de « faire mieux avec moins », également celle d'envisager « ce que l'on ne fera pas ».

Et demain, on fait quoi ?  
Rencontres pour penser « l'après » animées  
par David Abittan, en partenariat avec Tema.archi  
En public au Pavillon de l'Arsenal et en direct  
sur internet et les réseaux sociaux avec Franck Boutté,  
ingénieur, Séverine Chapus, Directrice générale  
adjointe – Grands projets mixtes, BNP Paribas Real Estate,  
Elise Giordano, architecte Atelier Aïno,  
Philippe Simay, philosophe



OCT  
2020

## PAYS DE FRANCE AURÉLIEN BELLANGER

FILM

« Quand on est dos à l'Opéra, c'est la portion d'espace qui s'ouvre en haut de la rue La Fayette, l'autre axe de Paris, après la Voie Royale — mais sans Arc de Triomphe, sans Défense, sans rien à l'horizon : un écran de ciel vide formé par les façades haussmanniennes, qui s'élargit sur le viaduc de la gare de l'Est, qui se resserre sous le métro aérien à Stalingrad, qui s'incline pour passer le Boulevard périphérique, qui s'allonge sous l'échangeur de Noisy-le-Sec pour former enfin, au delà des pistes de Roissy, un immense trapèze vide : le Pays-de-France, l'un des plus beaux et des plus méconnus des paysages modernes. (...) On frôle ici la géologie intentionnelle, qui prêterait aux choses une intériorité malvenue, une réflexivité de mauvais goût. A moins d'assumer complètement la nature romantique de tous les paysages — Novalis, poète et ingénieur des mines, voyait dans la géologie l'autobiographie de la Terre — l'idée aurait, partout ailleurs, quelque chose

de choquant. Mais elle est étrangement acceptable ici, en tant que le paysage ne serait plus tout à fait naturel.

Le Pays de France, rival malheureux en mystère du Valois de Nerval, paysage à la réalité vague et territoire plein de portes invisibles, apparaît là comme l'une des plus jolies dépendances de Paris — la terre d'épandage privilégiée de sa grandeur intacte. C'est le dernier des jardins qu'on ait planté en France. Un parc immense où tout est pensé — aéroports, parcs d'attractions, véloroutes et entrepôts divers — pour l'agrément des hommes. » — Aurélien Bellanger

LE GRAND PARIS DES ÉCRIVAINS  
Films produits par Année Zero, Stéphane Demoustier  
et réalisés par Stefan Cornic  
en partenariat avec *Libération*





JEUNE PUBLIC

## LE GRAND ATELIER DE L'HABITAT ÉCOLOGIQUE

OCT  
2020

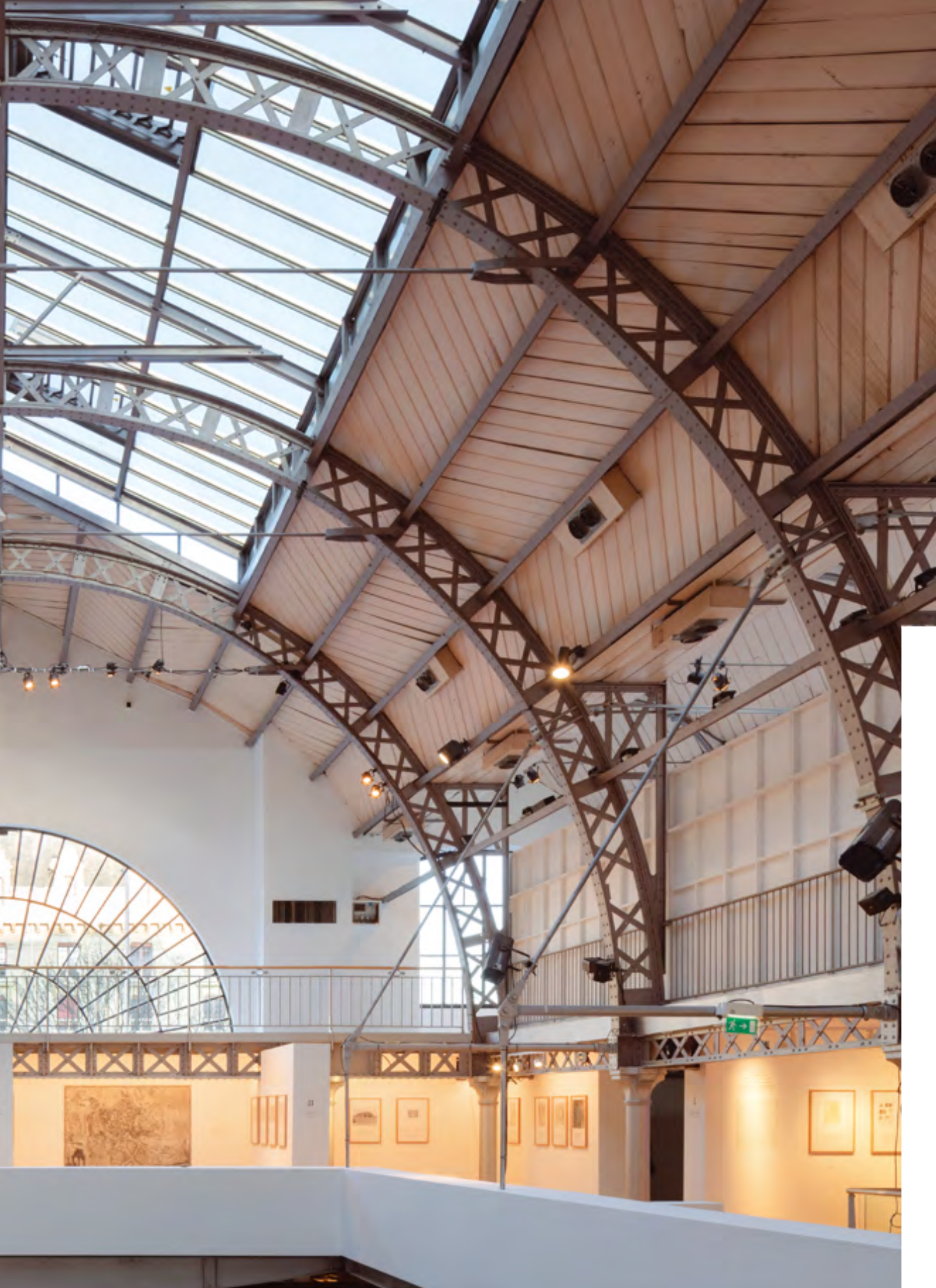
À l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture, le Pavillon de l'Arsenal installe dans sa halle le Grand Atelier de l'habitat écologique et invite les plus jeunes à s'interroger sur la fabrication de leur logement en réalisant la maquette d'un habitat plus respectueux de l'environnement.

Guidés par un architecte, les enfants apprennent comment rendre leur habitat plus vertueux avec l'usage de matériaux peu carbonés ou réemployés, en installant des équipements peu énergivores ou renouvelables et en favorisant la présence de biodiversité. Ils appliquent ces principes en réalisant chacun la maquette de l'habitat écologique de leurs rêves. Avec le kit fourni, les enfants disposent d'un large choix de mobiliers et accessoires de décoration (luminaires, assises, tables...), de matériaux de réemploi (patchwork de moquettes usagées, tessons de mosaïques assemblés...) et d'équipements « écologiques » qui facilitent l'économie d'eau et

d'énergie ainsi que la biodiversité (récupérateurs d'eau pluviale pour les sanitaires, chauffe-eaux solaires, compost, hôtel à insectes...). à coller sur les surfaces de la maquette ou à construire en papier, ces éléments peuvent être personnalisés et colorés mais peuvent aussi être source d'inspiration pour en créer de nouveaux et inventer les histoires qui vont avec.



*Histoire naturelle de l'architecture © Pierre L'excellent*





OCT  
2020

## FONTENAY AUX ROSES ALICE ZENITER

FILM

« J'avais dix-sept ans, je venais d'obtenir mon bac et je voulais partir à Paris. Plus précisément, je voulais aller vivre dans le Paris que j'avais découvert avec Boris Vian lors de mes lectures lycéennes, c'est à dire Saint-Germain-des-Prés dans les années 50. Le fait que j'avais plus d'un demi-siècle de retard ne me gênait pas et j'ai pu également oublier très vite, au moment de louer mon studio, que j'étais dix kilomètres trop au sud, à savoir rue Ledru-Rollin, à Fontenay-aux-roses.

La rue Ledru-Rollin descendait à pic entre des maisons qui n'avaient aucun intérêt. Mais elle était reliée, en son point le plus haut, à la rue Boucicaut – laquelle multipliait les commerces qui m'étaient nécessaires, à savoir un supermarché, un restaurant chinois et une pharmacie (le tabac était plus loin et s'appelait « La Fontaine aux roses ») – reliée à la rue Boucicaut, donc, par un petit escalier. Il se trouve que j'habitais là, face au petit escalier.

Dans mes souvenirs, il fait presque toujours nuit à Fontenay-aux-roses. Je partais tôt le matin pour aller en cours (j'étais en hypokhâgne à Lakanal, dans la ville de Sceaux qui paraissait proche sur les cartes, plus proche que Paris, mais qui n'en demeurait pas moins à deux trajets de bus consécutifs de mon studio) et je rentrais tard. Immanquablement, entre novembre et mars, il devait en effet faire nuit chaque fois que je me trouvais chez moi. » — Alice Zeniter



EXPOSITION

# HISTOIRE NATURELLE DE L'ARCHITECTURE COMMENT LE CLIMAT, LES ÉPIDÉMIES ET L'ÉNERGIE ONT FAÇONNÉ LES VILLES ET L'ARCHITECTURE

OCT  
2020

L'histoire de l'architecture et de la ville, telle que nous la connaissons depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a le plus souvent été relue sous les prismes politiques, sociaux, économiques et culturels, oubliant les raisons physiques, climatiques ou sanitaires qui l'ont pourtant largement façonnée, de la forme urbaine à la décoration intérieure. Ainsi, la ville s'invente à l'origine comme un grenier pour stocker et protéger les céréales. Les premières architectures reflètent l'énergie humaine disponible.

La peur de l'air stagnant engendre de grands dômes pour ventiler les miasmes. L'épidémie mondiale de choléra en 1815 engage les grandes transformations urbaines du XIX<sup>e</sup> siècle. L'usage de la chaux blanche qui parcourt toute la modernité est avant tout hygiéniste. Plus récemment, le pétrole permet de faire pousser des

villes dans le désert... et aujourd'hui le CO<sub>2</sub> refonde la discipline architecturale sur elle-même. L'exposition « Histoire naturelle de l'architecture » replace l'urbanisme et l'architecture dans leur champ disciplinaire original, où le climat et la santé sont au centre des raisons formelles et fonctionnelles. Elle met en lumière les causes naturelles, physiques, biologiques ou climatiques qui ont influencé le déroulé de l'évolution architecturale et de ses figures, de la préhistoire à nos jours, afin de comprendre comment affronter les défis environnementaux majeurs de notre siècle et mieux construire demain face à l'urgence climatique et aux nouveaux défis sanitaires.



OCT  
2020

## COIN RUSSE THOMAS CLERC

FILM

« J’ai découvert un coin russe à Paris, non loin de chez moi. Qui n’a rien à voir ni avec les traces de la Belle Époque (l’église orthodoxe de la rue Daru) ni avec la charmante enclave de la rue de Crimée. Non, chez moi (si l’on peut dire), c’est du côté de La Chapelle/Marx Dormoy — notez la coprésence de « Chapelle » et « Marx », qui résume l’histoire de la Russie. C’est un coin perdu : quand on regarde sur un plan, le réseau des rues est peu dense, certaines voies sont de simples zones blanches avec des griffures signalant les voies fer-rées qui prolongent la gare du Nord. Quand je n’habitais pas encore ce quartier hyperbo-réen, j’aimais bien imaginer à quoi pouvait ressembler cette espèce d’îlot isolé que très peu de Parisiens connaissent. Une fois, il y a peut être vingt-cinq ans, prenant mon guide et mon courage, je m’y suis aventuré : j’ai quelques visions maussades des ensembles alors récemment créés, en 1988, et qui semblaient avoir été bâtis juste pour remplir des cubes avec des gens.

Mon quartier, pourtant, s’arrange, comme on dit d’un homme ou d’une femme qu’il/elle s’arrange pour paraître plus beau/belle. C’est un quartier d’avenir, mais comme l’URSS fut l’avenir du 20<sup>e</sup> siècle, j’ai appris à me méfier de l’avenir, sans pour autant regretter le passé. Ce sont d’ailleurs des compositeurs modernes (donc anciens) qui sont célébrés ici : Tchaïkovski, Rachmaninov, Rimsky-Korsakov, Moussorgski. » — Thomas Clerc

LE GRAND PARIS DES ÉCRIVAINS  
Film produit par Année Zero, Stéphane Demoustier  
et réalisés par Stefan Cornic  
en partenariat avec *Libération*



FILM

## UNE ÎLE DANS LA TÊTE JOY SORMAN

OCT  
2020

« Il y aurait près de 300 000 îles dans le monde.

Une île cela peut être un continent, l’Australie, cela peut être un écueil, un récif ou un caillou, Clipper-ton, 1,7 km<sup>2</sup> de terre aride envahie de crabes, une tête d’épingle perdue dans l’océan Pacifique. Une île cela peut être un paquebot de béton blanc et de verrières à bord duquel s’affairent 30 000 ouvriers fabriquant à la chaîne des 2 chevaux, des 4L et des Supercinq ; cela peut être l’île Seguin, une île-usine, la régie Renault, autant dire un morceau de France.

Vu du ciel c’est une étroite bande de sédiments accumulés en strates ; elle épouse la courbure du fleuve sur presque un kilomètre, comme une longue barque flottant sur la Seine.

Vu d’ici c’est Boulogne-Billancourt, 120 000 habitants, une île urbaine — c’est-à-dire un paradoxe, un oxymore, quelque chose qui sonne comme une anomalie. Comment un fragment de terre détaché du

continent, parti à la dérive ou surgi des profondeurs peut-il être so-luble dans la ville ?

L’île n’est pas un espace comme les autres, entre elle et le reste du monde il y aura tou-jours l’eau, la largeur et la profondeur de l’eau, qui l’isole et la protège. Toute île est un terri-toire autonome, par nature rétif, qui a fait sécession avec la terre ferme, toute île est de la géographie, et du sentiment - une augmentation de la géographie par les songes, des ré-cits et des légendes.

Une île : déserte, mystérieuse, au trésor, de pirates, de naufragé. Une île : vierge, ar-chaïque, sauvage. Une île : où s’échouer, se réfugier, tout recommencer, où se trouver relé-gué, banni.

Il n’y a pas d’île sans voyage, sans retrait, sans découverte. » — Joy Sorman





**29 OCTOBRE 2020**

**DÉBUT  
DU RECONFINEMENT**



NOV  
2020

## L'ENNEMI VÉGÉTAL JULIA DECK

FILM

« De quelque point de vue qu'on l'approchât, la place des Fêtes demeurait irréductiblement moche. Ce jugement ne tenait pas à la sensibilité du spectateur. Peu importe l'école esthétique dont on se réclamât : des fonctionnels aux plus brutalistes, tous finissaient par admettre que rien ne rachèterait jamais la place de Fêtes.

Les aïeules racontaient que l'endroit, autrefois champêtre et proprement festif, avait été le repaire de leur jeunesse, quand la vie domestique n'avait pas encore ratissé la joie. La place aussi fut ratissée. Trop d'herbe, de constructions basses. Il convenait alors d'élever des forêts de béton et d'amiante, des falaises de parements marron, des précipices de ciment gris. C'étaient partout d'immenses ou minuscules désastres – jardins désœuvrés sur les contreforts, mornes batteries de boîtes aux lettres, mosaïques pétrifiées dans les cours intérieurs. Les aïeules étaient mortes. On oublia que la place des Fêtes n'avait pas toujours été irréductiblement moche.

Les reconstructeurs firent les innocents. Ils avaient édifié ces gros pâtés dans l'espoir d'impressionner les foules, et celles-ci refusaient de s'y risquer. C'était moderne, mais voyez-vous un peu trop, arguait le visiteur quand on le conduisait, par le truchement d'ascenseurs démoniaques, vers des hauteurs déraisonnables. Les appartements amarrés dans le ciel ravivaient ses pires cauchemars. Il s'y trouvait si près du soleil qu'il y brûlerait par fatalité. L'espace d'un instant, il se voyait flotter dans l'air, puis échanger un baiser mortel avec béton en bas.

En bas. Mieux valait y rester. Dans les allées feuillues, les jolies maisons. Se faire scarabée ou hanneton, de ces insectes qui résistent aux accidents les plus nucléaires. L'œil rivé aux plissures minérales, ils clopinent dans les rainures, les angles morts où même en plein jour subsiste la nuit. Ainsi n'aperçoivent-ils que le nécessaire, ignorant les vastes ombres qui planent sur leurs carapaces. » — Julia Deck

LE GRAND PARIS DES ÉCRIVAINS  
Films produits par Année Zero, Stéphane Demoustier  
et réalisés par Stefan Cornic  
en partenariat avec *Libération*



FILM

## LOGEMENTS SAINT-MANDÉ MARS ARCHITECTES / GECINA

NOV  
2020

Livrés en septembre 2020, ces 14 logements collectifs à Paris dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, se situent en cœur d'îlot, au sein d'une résidence construite dans les années 1970.

L'opération permet de requalifier ce lieu et plus globalement de réfléchir au thème de l'habitat collectif dans une approche environnementale, réinventé ici afin de produire un nouveau modèle urbain durable, capable d'augmenter qualitativement la ville.

Depuis la rue, à travers l'entrée principale de la résidence, on devine une densité végétale inhabituelle. En rupture avec la rue, la cour intérieure dévoile un jardin évoquant un sous-bois peuplé de fougères, de couvre-sol, de résineux et autres arbres de hautes tiges,

comme un sas entre deux univers : celui de la ville et celui de l'intime. Cette symbiose entre l'architecture et son paysage donne au lieu une ambiance d'une profondeur particulière, une intimité sereine qui réussit à faire oublier les constructions qui l'entourent et ce malgré leur proximité et leur grande différence d'échelle.

Le monde de la construction bois en plein développement démontre sa grande capacité d'innovation : ici, une conception et fabrication via des modèles BIM, préfabrication sur mesure en atelier, optimisation des éléments de structure (poids, dimensions...), engins de levages adaptés aux contraintes de site. Ainsi, ce projet a nécessité une méthodologie innovante toute particulière alliant ingénierie de pointe et savoir-faire.



NOV  
2020

## SEUL ÉVÈNEMENT SUR LA LIGNE D'HORIZON NINA LÉGER

FILM

« Un matin, sur le boulevard, la pierre blanche était rose ; elle a renversé le cou, suivi les lignes.

Trois tours étaient là, trois arcs tendus jusqu'à l'endroit le plus tendre du ciel.

Elle avait vu des tours plus hautes, plus belles, plus légendaires — mais aucune n'avait été pour elle un événement. Ces tours étaient un événement, elles éveillaient en elle un enthousiasme, quelque chose de soudain et d' impatient.

Elle y est retournée le soir même pour en avoir le cœur net. Les lignes avaient coulé dans la nuit. Sur le boulevard ne flottait plus qu'un jeu de baies vitrées éteintes et allumées.

Elle a imaginé ce que ce serait de se tenir là-haut à la fenêtre d'un appartement qui serait le sien, à l'heure où le soir monte et où le bleu efface les tables, les chaises, les étagères. Elle n'allumerait aucune lumière et elle laisserait la vue gagner, la ville mise à plat, ses rythmes,

ses silences, le métro miniature, les boulevards, rayonnants de la place d'Italie jusqu'à des lointains où les lumières se feraient rares, des lointains très indistincts, une étendue qui lui échapperait. Elle se sentirait vigie ou naufragée.

Elle a appris que les tours avaient été construites pendant la dernière phase de l'opération Italie 13, quand le boulevard Auriol se nommait encore boulevard de la Gare, appris aussi qu'elles se dressaient sur le site de l'ancienne raffinerie de sucre Béghin-Say et que leur forme, évasée à la base, étreinte au sommet, leur avait valu d'être nommées d'après les trois pyramides d'Égypte : Chéops, Chéphren, Mykérinos. Merveilles du monde revues par la Chartes d'Athènes.. » — Nina Léger



VISITE GUIDÉE  
LIVE

## BALLADE ORGANISÉE TEMA.ARCHI

NOV  
2020

Guidée par Philippe Rahm, architecte, docteur en architecture et commissaire scientifique de l'exposition et David Abittan, rédacteur en chef de Tema.archi, cette visite guidée, en visio et en direct depuis l'exposition, met en lumière le rôle des conditions naturelles, physiques, biologiques ou climatiques dans l'histoire de l'architecture, pour contribuer à imaginer demain une ville mieux armée pour répondre aux défis environnementaux et sanitaires. Chaque séquence de l'exposition répond à une question simple et surprenante, mais scientifique : pourquoi nos enzymes sont à l'origine de l'architecture ? Comment le blé a inventé les villes ? Pourquoi les petits pois sont à l'origine des cathédrales ? Pourquoi les arts décoratifs sont avant tout thermiques ? Pourquoi la peur des mauvaises odeurs a fait s'élever d'immenses coupes ? Comment un brin de menthe est à l'origine de Central Park ? Comment

l'éruption d'un volcan a créé la ville moderne ? Pourquoi le pétrole fait pousser des villes dans le désert ? Autant d'interrogations pour une histoire inédite de l'architecture.



Visite interactive en direct du Pavillon de l'Arsenal © Pavillon de l'Arsenal

NOV  
2020

## IL ÉTAIT UNE FOIS

JEUNE PUBLIC

Connectés en « visio » depuis chez eux, les enfants découvrent une histoire inédite de l'architecture, guidés par une architecte qui est leur partenaire dans cette aventure interactive. En direct de l'exposition « Histoire naturelle de l'architecture », cet atelier les invite à comprendre comment le climat, l'énergie et les épidémies ont façonné les villes et les bâtiments au fil du temps. Dispositif pédagogique et atelier ludique, chaque visite se termine en proposant aux enfants de relever un « défi papier ».

Ces visites-ateliers s'articulent autour de 5 thèmes : Pourquoi la nécessité de garder la température du corps humain a donné naissance à l'architecture? Comment un simple grenier est-il à l'origine des villes? Pourquoi les petits pois ont fait s'élever les cathédrales? Comment un brin de menthe a initié l'aménagement des parcs urbains? Et aujourd'hui pourquoi le réchauffement climatique transforme les villes et les bâtiments?

L'atelier vu par eux :

« Capucine est ravie de ces rendez-vous et adore les défis ! Merci pour cette initiative. Nous ne sommes pas de Paris, donc ça change. »

— Maud

« C'était passionnant même pour les grands ! »

— Fannie

« Merci pour ces ateliers au cours des deux derniers jours, adaptés et passionnants pour les enfants. Bravo pour cette superbe initiative et félicitations à la conférencière, qui est remarquable de pédagogie. »

— Bruno



FILM

## LA DÉFENSE PIERRE ASSOULINE

NOV  
2020

« Si tu veux te muscler, tu devrais essayer l'aviron. Regardes-les, à droite, sur ce bras d'eau... ». Mon père conduisait mais rien ne lui échappait. Nous traversions le pont de Neuilly et effectivement, en contrebas, un bateau long et fin filait sur l'eau. C'était à la fin des années soixante. J'habitais Paris, j'avais 14 ans et j'étais assez chétif. La samedi suivant, je descendais les marches du pont pour me retrouver sur une île insoupçonnée de cette petite colline de l'ouest parisien, dans un terrain vague au bout duquel trônait une sorte de paquebot de béton, un hangar à bateaux, celui du PUC-CNFU, l'une des sections nautiques du Paris Université club sur la Seine. Entré un jour par curiosité, j'y suis resté dix ans.

D'abord, eu égard à mon poids, ma taille, mon inexpérience, ils m'ont mis barreur ; puis, au bout d'un an, rameur, comme les autres. Chef de nage en huit de couple puis quatre de pointe. Ce sport, je lui dois davantage qu'à mes brèves études. Sportive et physique, mais surtout

morale et psychologique, ma dette envers l'aviron est inestimable. Il m'a appris la résistance, le dépassement de soi, la solidarité. Il m'a même enseigné à regarder la ville, ce qui est beaucoup. Car nous ramions entre des péniches amarrées le long des berges, les serrant à tribord en prenant garde aux lignes des pêcheurs, à peine distraits par la vie qui s'y déroulait. Quand la nuit tombait, il fallait rentrer. Alors tout paraissait aller au ralenti, la rivière se mouvait en miroir noir, les péniches avaient des allures de monstres tranquilles, leurs habitants entrevus à la table du diner familial par les hublots faisaient penser à des sous-marinières.

Neuilly, Puteaux, Suresnes en un temps où le quartier de la Défense était encore dans les limbes. » —  
Pierre Assouline

NOV  
2020

## JE ME SOUVIENS D'UN COIN PERDU

### RÉGINE ROBIN

FILM

« Comment rendre compte d'un quartier perdu dont il ne reste à peu près rien? Ce n'est pas simplement le travail du temps, de la vie qui est passée, ce n'est pas seulement le cours des ans qui bouleverse toute chose, c'est qu'il a été massacré. Pas de bombardement, mais la restructuration de Paris à la fin des années cinquante. Ce coin de Belleville-Ménilmontant entre la rue Julien-Lacroix et la rue des Couronnes entre la rue de Ménilmontant et la rue de la Mare, devint sous la plume des technocrates du temps et des démolisseurs, l'îlot insalubre numéro 7. Nous habitons au 18 passage Ronce. Ne le cherchez pas en vous promenant dans le quartier, ou en scrutant un plan du 20<sup>e</sup> arrondissement, même son tracé n'existe plus. On peut voir sur un mur adjacent à l'école de garçons de la rue Julien-Lacroix, une tâche un peu plus claire que l'ensemble de la paroi. C'est la trace de la plaque qui annonçait le passage. À droite du passage, s'ouvrait la cour où nous habitons au milieu de laquelle poussait un figuier qui s'efforçait de survivre. Un vieil algérien en prenait soin, lui parlait et le protégeait. Au fond une dizaine d'appartements en deux escaliers. En

face, quand on traversait la rue des Couronnes, on se trouvait devant le grand escalier qui, à travers le boisé où fut tourné Casque d'or qui menait vers la rue du Transvaal et la rue des Envergies d'où l'on avait une des plus belles vues de Paris. Le dernier plan de l'Homme qui dort d'après le roman de Perec s'y arrête. Là, s'ouvraient les escaliers de la rue Vilin chère à l'écrivain, et le passage Julien-Lacroix où nous nous sommes cachés pendant la guerre. Tout cela a été emporté pour faire place au parc de Belleville...

Quand on remontait la rue Julien-Lacroix jusqu'à la grande église, s'ouvrait la rue Étienne Dolet où se trouvait l'école des filles et tout près de la place qui ne s'appelait pas encore Place Maurice Chevalier, une confiserie où l'on allait acheter des réglisses et des roudoudous. La tenancière avait de la sympathie pour moi et m'appelait : la petite survivante. Tout cela peut paraître nostalgique, lointain. Ces lendemains de la guerre portaient notre espérance et dans ce quartier considéré comme un taudis, insalubre, à démolir, nous réapprenions à vivre et nous étions heureux. » — Régine Robin

LE GRAND PARIS DES ÉCRIVAINS

Films produits par Année Zero, Stéphane Demoustier  
et réalisés par Stefan Cornic en partenariat avec Libération





EN LIGNE

## LANCEMENT DES PODCASTS DE L'ARSENAL

NOV  
2020

Le Pavillon de l'Arsenal lance trois chaînes de podcasts audios et vidéos pour mettre à la portée de toutes et tous la fabrication de la ville expliquée par celles et ceux qui la pensent et la construisent...

Ces chaînes, transversales ou parallèles à la programmation des cycles de conférences et débats de l'institution, traversent les époques et les espaces. Elles s'adressent aux curieux de la fabrique de la ville et aux amoureux de Paris. Elles invitent les passionnés d'histoire mais aussi les explorateurs des paysages contemporains à déambuler dans plusieurs centaines heures d'archives vivantes fréquemment actualisées. Parce que le débat est un espace fondamental de la conception urbaine, les podcasts du Pavillon de l'Arsenal révèlent et valorisent les convictions de générations d'acteurs de la ville.

Architectes, artistes, créateurs, historiens, philosophes, personnalités publiques, urbanistes exposent, dialoguent mais aussi interrogent les pensées de leurs aînés. Ils tissent des liens entre les aspirations d'une époque et les ambitions partagées d'hier sous le prisme des défis d'aujourd'hui. Accessibles et exigeants, les podcasts du Pavillon de l'Arsenal permettent de comprendre la fabrication de la ville avec ceux qui depuis un demi-siècle la pensent et la construisent.



Le jury de FAIRE 2020 © Pavillon de l' Arsenal

DÉC  
2020

## JURY FAIRE 2020

FAIRE

Avec 354 projets reçus, la quatrième édition de FAIRE, accélérateur de projets urbains et architecturaux innovants lancé par le Pavillon de l' Arsenal, a rencontré un succès inédit. Le jury composé d'architectes, de designers et d'ingénieurs, rassemblés autour des partenaires fondateurs de FAIRE — la Ville de Paris, la Caisse des Dépôts, MINI, rejoints cette année par EDF — a salué le travail de l'ensemble des participants qui explorent de nouvelles façons de penser et faire la ville. Après l'audition des 48 équipes finalistes, retenues par la commission technique composée d'une centaine d'experts, le jury a sélectionné 16 projets lauréats.

Les projets dessinent un large panorama des grands enjeux de la métropole parisienne : climat, habitat, solidarité, micro-foncier, place de l'enfant dans la ville, réemploi, nouveaux matériaux, énergie, santé, mixité... Dans cette période de crise, ce fort engouement pour la recherche urbaine et architecturale par le projet est particulièrement stimulant et témoigne de la volonté des

participants d'expérimenter d'autres manières de penser ou de construire la ville ainsi que le souhait de modèles participatifs et de démarches partagées.

FAIRE, premier accélérateur de projets urbains innovants destiné aux architectes, urbanistes, paysagistes, ingénieurs, designers, confirmés ou émergents, mais aussi aux étudiants des écoles de ces disciplines, s'affirme comme la plateforme de référence pour la recherche par le projet et l'expérimentation urbaine dans les métropoles.

FAIRE, accélérateur de projet urbains innovants  
en partenariat avec la Ville de Paris, la Caisse des Dépôts,  
MINI et EDF

**EMMANUEL GRÉGOIRE**

PREMIER ADJOINT À LA MAIRE DE PARIS,  
EN CHARGE DE L'URBANISME, DE L'ARCHITECTURE,  
DU GRAND PARIS, DES RELATIONS AVEC  
LES ARRONDISSEMENTS ET DE LA TRANSFORMATION  
DES POLITIQUES PUBLIQUES

**AFAF GABELOTAUD**

PRÉSIDENTE DU PAVILLON DE L'ARSENAL,  
ADJOINTE À LA MAIRE DE PARIS EN CHARGE  
DES ENTREPRISES, DE L'EMPLOI ET DU DÉVELOPPEMENT  
ÉCONOMIQUE

**MARIANNE LOURADOUR**

DIRECTRICE RÉGIONALE ÎLE-DE-FRANCE,  
BANQUE DES TERRITOIRES, GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS

**SYLVIE ROGER**

DIRECTRICE DU MÉCÉNAT ET DES PARTENARIATS,  
CAISSE DES DÉPÔTS

**GUILLAUME DE SAZILLY**  
DIRECTEUR DE MINI FRANCE**GAËLLE SALAÛN**

DIRECTRICE RÉGIONALE COMMERCE ÎLE-DE-FRANCE, EDF

**CHRISTINE LECONTE**

PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ORDRE  
DES ARCHITECTES ÎLE-DE-FRANCE

**MATALI CRASSET**

DESIGNER, FONDATRICE DU STUDIO MATALI CRASSET

**SOPHIE DELHAY**

ARCHITECTE, ENSEIGNANTE ENSA VERSAILLES

**SUSANNE ELIASSEN**

ARCHITECTE URBANISTE, FONDATRICE DE L'AGENCE GRAU

**RAPHAËL MÉNARD**

ARCHITECTE, INGÉNIEUR, PRÉSIDENT DE L'AREP

**VINCENT PARREIRA**

ARCHITECTE, FONDATEUR AGENCE AAVP

**ALPHONSE SARTHOUT**

ARCHITECTE, FONDATEUR AGENCE CIGÛE

**ALEXANDRE LABASSE**

ARCHITECTE, DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DU PAVILLON DE L'ARSENAL

**LA GRANDE TRAVERSÉE**

Création d'un parcours lumineux pour accompagner la marche des femmes  
dans le quartier Émile Dubois/Maladrerie à Aubervilliers  
APPROCHE.S ! : Laure Gayet, Kelly Ung / Collectif Parenthèses

**ANGLES – UN POTENTIEL D'ESPACES À RECONQUÉRIR**

Expérimentation pour la perméabilisation et la végétalisation  
de la voirie parisienne  
VMAO ARCHITECTES / NLA ARCHITECTES / SUPERVUE

**MEGA – MODULE D'EXPLOITATION DE GISEMENT ARGILIFÈRE**

Plateforme mobile de production d'objets en céramique installée sur les  
chantiers pour réemployer l'argile vert révélé pendant la phase d'excavation  
NIVEAU ZÉRO ATELIER – NOA

**PART-TIME PARISIENS**

Recherche pour des solutions d'hébergement non spéculatives  
pour les travailleurs pendulaires  
MAJMA

**POUR UNE POÉTIQUE DU LIEN HOSPITALIER**

Recherche / action dans le service psychiatrie de l'enfant de la Pitié-Salpêtrière  
pour faciliter l'insertion et l'autonomie des enfants par le design  
Marie Danet et Laura Thulièvre, designers ENSAD

**REFUGES MÉTROPOLITAINS DU GRAND PARIS**

Construction de postes d'observation pour des nuits insolites  
Le Voyage métropolitain, Camp de base et Bruit du Frigo

**RÉACTEUR VÉGÉTAL**

Prototype de chauffage des bâtiments grâce au compost  
MAXIME JANSENS ARCHITECTURE / ÉLÉMENTS INGÉNIERIE

**POINTS NOIRS, ANOMALIES RÉCURRENTES DE PROPRIÉTÉ**

Programmes pour résoudre les mésusages urbains  
par la requalification de micro-fonciers  
MILENA CHARBIT, ARCHITECTE / OLIVIER CHARLEC, ÉBOUEUR /  
127AF, AGENCE D'ARCHITECTURE ET DE DESIGN

**(RE)FAIRE CLASSE EN EXTÉRIEUR**

Recherche par le projet pour de nouveaux espaces scolaires  
adaptés aux pédagogies alternatives  
ATELIER SENZU

**SANS DOMICILE FIXE**

Analyse prospective sur les centres d'hébergement d'urgence  
ATELIER +1 / ASSOCIATION AURORE

**TIERS ÉQUIPEMENT – QUELLE ESTHÉTIQUE  
POUR LA VILLE EN MOUVEMENT ?**

Système de mobilier urbain tactique pour accompagner  
les transformations de Paris  
NODESIGN.NET

**TAPLA – TERRAINS D'AVENTURE DU PASSÉ POUR L'AVENIR**

Expérimentation d'un terrain d'aventures  
pour les plus jeunes à Villiers-Le-Bel  
AURÉLIEN RAMOS, PAYSAGISTE GILLES RAVENEAU,  
ANTHROPOLOGUE

**SCÉNARIOS FUTURS**

96 scénarios avec la fenêtre comme dispositif de projet  
pour inventer de nouveaux modes de vie  
CYRUS ARDALAN, ARCHITECTE / OPHÉLIE DOZAT,  
ARCHITECTE RECHERCHEUSE / LUCIEN DUMAS,  
ARCHITECTE-ÉBÉNISTE

**INVENTAIRE VISUEL DE LA MATIÈRE PREMIÈRE  
ET DES SAVOIR-FAIRE LOCAUX**

Filmer la matière  
TIMOTHÉE GAUVIN, ARCHITECTE /  
ANTOINE PLOUZEN MORVAN, VIDÉASTE

**WALL**

Réalisation d'un prototype de paroi poreuse et suintante qui préfiltre  
et régule une partie des eaux usées d'un bâtiment  
CLÉMENT WILLEMEN, ARCHITECTE

**PAS DE VACANCES POUR LA MÉDECINE EN VILLE**

Étude sur les déserts médicaux urbains  
OGLO ARCHITECTES



DÉC  
2020

## CITÉ GAGARINE SIMON JOHANNIN

FILM

« Au début, je suis passé par là, un peu par hasard. J'ai vu les deux mecs qui chahutaient. Un type énorme, le regard torve et la voix lourde, et l'autre, les cheveux blonds décolorés, la chair imposante et dure.

Le premier m'a dit, c'est quoi, cette chose que tu cherches. L'autre m'a répondu, en poussant le premier d'un sourire, d'aller dans le hall, là-bas, de la part de Poisson. Poisson, c'était lui.

C'est comme ça que j'ai connu les frangins. On aurait dit des rescapés de l'Égypte antique, arrivés ici par hasard et forcés de s'adapter. Des conquérants buvant l'amère tasse de l'exil.

Je suis revenu les voir, régulièrement. Toujours la même fumée opaque qui flotte entre le gris des vitres.

La boîte aux lettres qui s'ouvre et qui se referme, presque mécaniquement.

Il n'y avait pas grand-chose dans le hall, une table d'école, deux chaises pliantes. Des marques noires au

plafond, dans les cages d'escaliers, faites au briquet. Des fiertés de fauve en sieste.

Les enfants rentraient parfois de l'école, les bonbons dans la petite poche plastique. Ça criait dans l'ascenseur des noms d'oiseaux. Des toucans, des perroquets d'aileurs aux couleurs chatoyantes.

Je rêvais souvent d'eux la nuit, parce que le bâtiment est sur ma route.

Je voyais les contours de leurs faces rougir dans le noir, à la lueur des braises.

Des regards de sorcières tordant doucement les âmes. Leurs voix dans ma tête et les lèvres immobiles.

Je voyais leurs danses de Cheyennes, tout là-haut sur le toit, leurs incantations à la sauce piquante, à la sauge des montagnes de l'Afrique. » — Simon Johannin

LE GRAND PARIS DES ÉCRIVAINS  
Films produits par Année Zero, Stéphane Demoustier  
et réalisés par Stefan Cornic  
en partenariat avec *Libération*



VISITE EN VISIO  
POUR LES SCOLAIRES

## IL ÉTAIT UNE FOIS... À L'ÉCOLE

DÉC  
2020

Ces visites interactives investissent les classes des écoles et collèges parisiens et franciliens. Connectés en «visio» depuis leur établissement scolaire, les enfants suivent l'architecte-médiatrice qui leur raconte comment le climat, l'énergie et les épidémies ont façonné les villes et les bâtiments au fil du temps. Dispositif pédagogique et atelier ludique, chaque visite est scandée par des quizz permettant une interaction avec les enfants. Les classes peuvent choisir parmi 5 thématiques : Pourquoi la nécessité de garder la température du corps humain a donné naissance à l'architecture? Comment un simple grenier est-il à l'origine des villes? Pourquoi les petits pois ont fait s'élever les cathédrales? Comment un brin de menthe a initié l'aménagement des parc urbains? Et aujourd'hui pourquoi le réchauffement climatique transforme les villes et les bâtiments ?

Visites interactives, en direct de l'exposition  
Histoire naturelle de l'architecture  
au Pavillon de l'Arsenal,  
à destination des groupes scolaires  
Conception et animation : Plus+Mieux créations

Tous les jours  
du 7 au 18 décembre 2020



DÉC  
2020

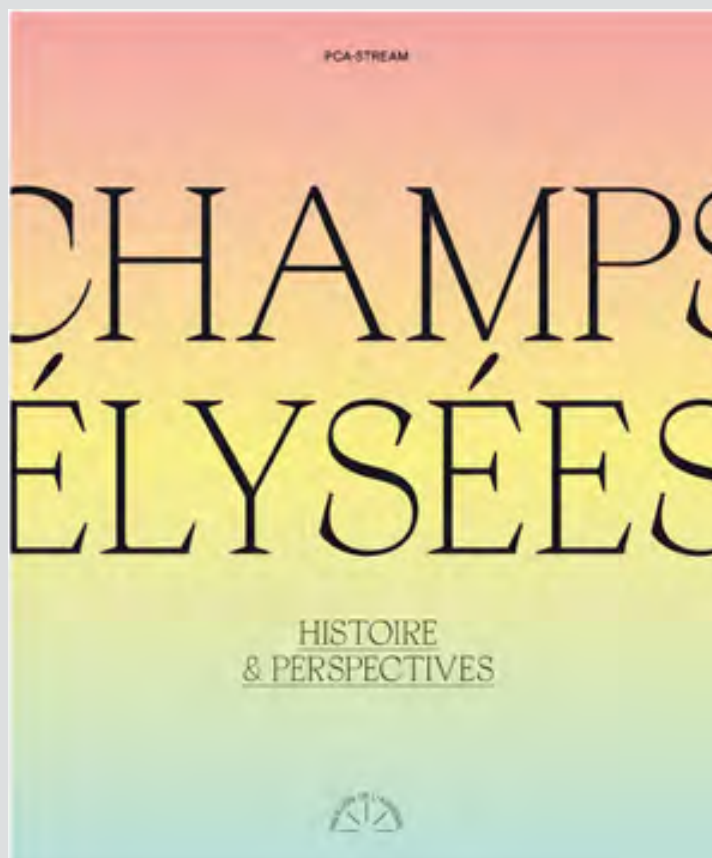
## MISE EN PLACE DU SERVICE CLIQUER & COLLECTER

LIBRAIRIE

En attendant la réouverture du Pavillon de l'Arsenal et pour accompagner le fonctionnement de la boutique en ligne, un service de clic & collect a été mis en place en décembre.

Avec à une réduction de 5% pour les commandes en ligne, les clients peuvent ainsi choisir entre recevoir leur commande chez eux par un envoi sécurisé ou la récupérer directement au Pavillon de l'Arsenal du mardi au samedi de 12h à 18h. Pour tout achat en « cliquer / collecter » avant le 24 décembre, le sac en toile du trentenaire du Pavillon de l'Arsenal leur était offert.

**PUBLICATIONS  
2020**



FÉV  
2020

## CHAMPS-ÉLYSÉES HISTOIRE & PERSPECTIVES

Trafic routier, nuisances sonores, pollution de l'air, globalisation de l'offre commerciale, cloisonnement des espaces et des usages, «la plus belle avenue du monde» est contrariée. Ses places et ses jardins désertés par les Parisiens doivent aujourd'hui engager leur mutation et permettre à chacun de se réapproprier ce patrimoine exceptionnel.

Au-delà des questions urbaines, les enjeux du nouveau régime climatique doivent présider à cette transformation. Les défis sont nombreux : diminuer le nombre et l'intensité des îlots de chaleur, rendre les sols plus perméables ; libérer, unifier et augmenter les espaces verts ; favoriser les mobilités douces ; valoriser le patrimoine existant ; construire sans consommer davantage ; continuer à croître sans aggraver la dette environnementale, inventer de nouveaux types de financements et de partenariats...

L'étude «Champs-Élysées, histoire & perspectives», menée par l'agence PCA-Stream, à l'initiative du Comité Champs-Élysées, engage la relecture de la construction urbaine et symbolique de ce territoire. Elle en fait le diagnostic au regard des problématiques locales et des enjeux contemporains pour offrir une vision nouvelle, qui s'appuie sur le travail collaboratif d'une large équipe d'experts internationaux - chercheurs, historiens, acteurs économiques et culturels, scientifiques, artistes... Les attendus et calculs démontrent la faisabilité de cette transformation et, par anticipation, la possible évolution des espaces publics et touristiques dans les métropoles de demain.

Sous la direction de PCA, architecte  
En partenariat avec le Comité Champs-Élysées  
Coédition Pavillon de l'Arsenal et PCA Stream  
Format 25 x 30 cm, 39 euros  
Conception graphique : ABM Studio





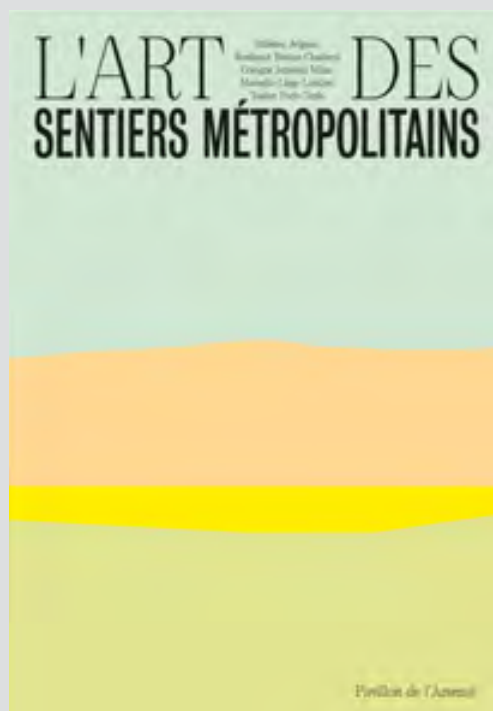
## INTELLIGENCE ARTIFICIELLE & ARCHITECTURES

MARS  
2020

L'intelligence artificielle a déjà investi nombre d'industries et de disciplines en leur donnant les moyens de relever des défis jusque là inédits et en rendant possibles des opérations trop complexes. Cette publication permet à chacun de comprendre les grandes étapes de l'évolution entre intelligence artificielle (IA) et Architecture, de parcourir une sélection de films ou découvrir les recherches et animations réalisées par les laboratoires universitaires américains.

*Avec la présentation des travaux de* Phillip Isola,  
Juan-Yan Zhu, Tinghui Zhou & Alexei A. Efros  
Uc Berkeley Artificial Intelligence / Harvard Graduate  
School Of Design / Caitlin Mueller & Renaud  
Danhaive Mit Digital Structures Lab / Kyle Steinfeld  
Uc Berkeley College Of Environmental Design

sous la direction de Stanislas Chaillou,  
architecte et chercheur en intelligence artificielle  
avec le soutien Habx et Spacemaker  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Format 17,5 × 25 cm



JUIL  
2020

## L'ART DES SENTIERS MÉTROPOLITAINS

Depuis 20 ans, des itinéraires de marche au long cours en milieux urbains et périurbains ont émergé successivement à Bordeaux, Milan, Marseille, Paris, Istanbul, Londres, Tunis, Avignon, Toulon, Liège, Charleroi, Cologne, Athènes, Boston...

Héritant de démarches artistiques, les sentiers métropolitains sont des équipements pérennes, qui revendiquent une dimension d'aménagement urbain. Ces œuvres collectives d'urbanisme artisanal sont réalisées par celles et ceux qui les dessinent, les produisent, les photographient, les arpentent et les racontent.

Aux côtés d'autres mouvements de société – comme l'agriculture urbaine ou l'urbanisme de transition –, la randonnée métropolitaine modifie nos façons d'habiter. En nous permettant de renouer avec l'espace physique à l'épicentre de la crise écologique, ces sentiers contribuent à imaginer la ville de l'après-pétrole.

Ouvrage  
Sous la direction de  
Baptiste Lanaspèze, auteur  
et Paul-Hervé Lavessière, géographe et urbaniste  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
Format 17,5 × 25 cm, 54 pages, 13 euros



## PARIS HAUSSMANN MODÈLE DE VILLE QUATRIÈME ÉDITION

SEPT  
2020

Depuis sa première publication en janvier 2017, l'ouvrage Paris Haussmann rencontre un succès continu avec déjà plus de 10 000 exemplaires vendus. Cet ouvrage de référence invite à découvrir ou à redécouvrir la profonde transformation de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle et analyse pour la première fois les qualités du modèle haussmannien au regard des enjeux de la ville contemporaine.

Sous la direction de LAN  
Benoît Jallon et Umberto Napolitano  
& FBC - Franck Boutté  
Coédition Pavillon de l'Arsenal et Parbooks,  
format 25 × 30 cm, 256 pages, 39 euros  
Ouvrage bilingue français/anglais  
Conception graphique : Undo Redo  
Avec le soutien de Schneider

Médaille de bronze aux European Design Awards 2018,  
catégorie « Artistic Catalogue »,  
Grand Prix du livre de l'Académie d'Architecture (2017),  
Prix du livre d'architecture de la ville  
de Briey (2017)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Paris est profondément transformée dessus, dessous, des quartiers du centre à ceux de la périphérie. Georges Eugène Haussmann, préfet de la Seine de 1853 à 1870, incarne par extension ce siècle de travaux qui déterminent, aujourd'hui encore, l'organisation urbaine et l'identité de la capitale.

L'ouvrage Paris Haussmann explore et analyse les caractéristiques de ce paysage homogène et polymorphe, issu d'un long processus de mutations et d'évolutions récentes. Menée à toutes les échelles, la recherche classe et compare les axes, distingue les espaces publics, organise les îlots et les immeubles selon leur géométrie actuelle, et donne à lire pour la première fois les qualités du modèle haussmannien au regard des enjeux de la ville contemporaine. Marchabilité, mitoyenneté, mutabilité, densité, matérialité, compacité, équilibre plein-vide, mixité des activités, ces spécificités analysées résionnent des enjeux de la conception urbaine actuelle dans un système où les exigences performantielles dialogueraient avec le plaisir d'habiter, où la résilience serait architecture.



OCT  
2020

## HISTOIRE NATURELLE DE L'ARCHITECTURE

### COMMENT LE CLIMAT, LES ÉPIDÉMIES ET L'ÉNERGIE ONT FAÇONNÉ LA VILLE ET LES BÂTIMENTS

Pourquoi notre nature homéotherme a donné naissance à l'architecture ? Comment le blé a engendré la ville ? Comment les petits pois ont fait s'élever les cathédrales gothiques ? Ce que les dômes doivent à la peur de l'air stagnant ? Comment un brin de menthe invente les parcs urbains ? Pourquoi l'éruption d'un volcan a-t-elle inventé la ville moderne ? Comment le pétrole a-t-il fait pousser des villes dans le désert ? ... Comment le Co2 est-il en train de transformer les villes et les bâtiments ?

L'Histoire naturelle de l'architecture met en lumière les causes naturelles, physiques, biologiques ou climatiques qui ont influencé le déroulé de l'histoire architecturale et provoqué le surgissement de ses figures, de la préhistoire à nos jours. Relire l'histoire de l'architecture à partir de ces données objectives, matérielles, réelles permet d'affronter les défis environnementaux majeurs de notre siècle et de mieux construire, aujourd'hui, face à l'urgence climatique.

Ouvrage sous la direction de Philippe Rahm,  
architecte, docteur en architecture  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal  
avec le soutien de AXA Investment Managers  
Format 14,5 × 22 cm, 312 pages, 24 euros  
Conception graphique: de Valence

**et  
demain,**  
*on fait quoi ?*

# 198

## CONTRIBUTIONS POUR PENSER LA VILLE

ARCHITECTURE À LA MAISON / 18 AVRIL - 30 JUIN 2020

## 198 CONTRIBUTIONS POUR PENSER LA VILLE

OCT  
2020

Pour permettre à toutes et tous de contribuer, échanger, débattre et imaginer ensemble «l'après», le Pavillon de l'Arsenal a ouvert pendant le confinement le forum « Et demain, on fait quoi? ». Pendant trois mois cet espace virtuel de partage, initié dans le cadre du programme «Architectures à la maison» a permis de collecter et diffuser articles, tribunes, dessins, projets...

Rassemblées dans cet ouvrage, les 198 contributions témoignent, dans un contexte particulier, des préoccupations et aspirations de chacune et chacun pour transformer et adapter la ville de ses architectures. L'ensemble forme un corpus de réflexions stimulantes, parfois dissonantes, témoin en cela de nos interrogations urbaines contemporaines. Classées chronologiquement, sans filtre, telles qu'elles sont parvenues, elles révèlent des questionnements déjà existants ou font surgir des problématiques inédites.

Ouvrage créé par le Pavillon de l'Arsenal rassemblant l'ensemble des contributions reçues sur la plateforme « Et demain, on fait quoi ? » du 16 avril au 30 juin 2020  
Éditions du Pavillon de l'Arsenal,  
format 30 × 40 cm, 228 pages, 29 euros  
Conception graphique : Sylvain Enguehard

**REVUE DE PRESSE  
2020**



Simulation du bas de l'avenue des Champs-Élysées. PCA-STREAM

## Les Champs, avenue en quête de Parisiens

Le Pavillon de l'Arsenal présente l'étude de l'architecte Philippe Chiambaretta pour « réenchanter » l'artère

### URBANISME

Les Champs-Élysées vont-ils changer de style ? C'est ce que voudrait le comité Champs-Élysées, association loi de 1901 qui rassemble les acteurs économiques de l'avenue – de Louis Vuitton à Nike, d'Apple à Citadium, de Tiffany & Co. au Grand Palais, de JC Decaux à la Deutsche Bank, du Fouquet's au Rotary Club, de la Briche Dorée au Théâtre du Rond-Point... Ce puissant lobby a confié à l'architecte Philippe Chiambaretta et à son agence PCA-STREAM une étude qui a été rendue publique pour la première fois en avril 2019, au Petit Palais. Elle fait aujourd'hui l'objet d'une exposition au Pavillon de l'Arsenal.

Entre-temps, les commanditaires l'ont présentée aux principaux candidats à la Mairie de Paris en leur suggérant de s'en emparer pour concevoir leur propre « vision » de l'avenir des Champs-Élysées et de venir l'exposer publiquement, le 20 janvier, dans le cadre d'une réunion publique. Tous ont accepté. Le jour dit, Cédric Villani, Benjamin Griveaux, qui était encore le candidat LRM, Gaspar Gantzer (Pariennes, Parisiens), David Belliard (EELV), Jean-Louis Missika, qui représentait Anne Hidalgo (PS), et Nelly Garnier, qui représentait Rachida Dati (LR), ont égrainé des idées pour redorer le blason de la plus belle avenue du monde.

Qu'elle ait perdu de son lustre n'est un secret pour personne. Les Parisiens l'ont à ce point délaissée qu'ils ne compteraient plus, aujourd'hui, que pour 5 % de sa fréquentation. L'enjeu de l'étude de Chiambaretta est de la faire revenir. Pour y parvenir, cet outsider – qui dirige l'agence de Ricardo Bofill avant de passer son diplôme

**Les Parisiens l'ont à ce point délaissée qu'ils ne compteraient plus, aujourd'hui, que pour 5 % de sa fréquentation**

d'architecte, qui anime par ailleurs Stream, une ambitieuse revue transdisciplinaire – propose de « réenchanter les Champs-Élysées » – slogan qui fait écho à celui de l'hôtel Barrière-Fouquet's qui projetait, lors de sa création en 2006, de « réenchanter Paris ».

Partant de l'hypothèse que les Champs-Élysées sont un marqueur de la modernité – « le kilomètre zéro de la modernité » –, il suggère que la glorieuse artère aurait vocation à incarner sinon à préfigurer les mutations du monde. Il serait donc temps qu'elle se mette à l'heure de l'anthropocène. Depuis qu'il a lui a consacré un numéro de sa revue, Philippe Chiambaretta n'envisage plus son activité, de fait, qu'à l'aune de ce grand paradigme.

Son exposition survole d'abord les grandes étapes de la construction des Champs-Élysées depuis le moment où Lenôtre, désireux d'ouvrir la perspective du Jardin des Tuileries au-delà des murs d'enceinte de la capitale, en a creusé le sillon à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux aménagements de Bernard Huet, en 1094, en passant par les jardins du bas de l'avenue, conçus par Adolphe Alphand au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle... Un montage d'archives audiovisuelles fait ensuite place au mythe, célébrant dans l'avenue le symbole du prestige de la vie parisienne, la scène

grandiloquente de la représentation du pouvoir, le fabuleux théâtre de la liesse populaire...

Consensuelle, cette vision n'est pas moins partielle, comme le montre l'historienne Ludvine Bantigny dans *La Plus Belle Avenue du monde. Une histoire sociale et politique des Champs-Élysées* (à paraître le 5 mars aux Éditions La Découverte), stimulant essai qui aborde les Champs comme un lieu de tensions politiques, de violence sociale, d'exacerbation de la lutte des classes qui auront culminé en 2018-2019 dans les manifestations des « gilets jaunes ».

### « Duty free géant »

S'ils s'arrêtent l'un et l'autre sur la question de l'inflation délinquante des loyers, qui a conduit, ces dernières années, à la fermeture de cinémas, de la poste ou encore de la boîte de nuit le Queen, s'ils rappellent que le 79, Champs-Élysées s'est vendu, en 2019, au prix de 613 millions d'euros, soit près de 80 000 euros le mètre carré, Bantigny et Chiambaretta n'en tiennent pas les mêmes conclusions. La première, proche de Nuit debout et des « gilets jaunes », voit dans l'achat par Nike de l'immeuble qui appartenait à Groupama le signe d'une bulle spéculative déconnectée de tout fondement réel qui nourrit, chez les travailleurs de l'avenue, un sentiment de révolte.

Le second, une fatalité qui a fini par donner aux Champs-Élysées « une allure de duty free géant », mais qui impose sa loi : « On peut toujours imaginer de lutter contre la gravité, ou revenir à des régimes directs qui n'ont pas trop maché, ironise-t-il. Mais soyons pragmatiques : on peut rendre l'avenue plus belle, on peut rendre son esthétique plus cohérente, mais on ne va pas changer radicalement la pression foncière. »

Pour réenchanter les Champs-Élysées, Chiambaretta a d'autres leviers. Portée par de grands objectifs de « durabilité », de « désirabilité », d'« inclusion », sa « Vision 2030 » – terminologie qui rappelle celle du programme national du Qatar, un pays qui détient plusieurs immeubles des Champs-Élysées – propose de reconnecter dans un « écosystème » cohérent le haut et le bas de l'avenue. Leurs polarités sont pour l'heure inversées. La partie haute est définie comme un « hyperlieu planétaire », concept emprunté à un géographe Michel Lussault, qui décrit « un territoire où s'expriment les tensions de la mondialisation contemporaine, (...) les excès de l'automobilisation, du tourisme et de la marchandisation ». Et la partie basse n'attire personne aujourd'hui. Ces jardins mythifiés par Proust sont devenus un « hypervide ».

Nourri de contributions de chercheurs, d'interventions d'artistes, d'interviews d'acteurs de l'avenue comme Chris Dercon, le directeur belge du Grand Palais, Jean-Michel Ribes, le patron du Théâtre du Rond-Point, et de divers chefs d'école, le plan de Chiambaretta se décline en trois grands axes. D'abord agit sur la pollution en réduisant de six à quatre le nombre de voies de circulation, en plantant des arbres, en piétonnant le pont Alexandre-III, l'avenue du Président-Wilson et une grande partie de la place de la Concorde. Ensuite, rendre leur cohérence aux jardins qui sont aujourd'hui largement démembrés, y développer une intense programmation artistique, culinaire, sportive et ludique, les relier directement au port des Champs-Élysées en recouvrant le tunnel du cours La Reine.

Enfin, requalifier l'activité des abords, faute de pouvoir agir sur celle de l'avenue elle-même, afin

d'offrir aux Parisiens des aménités agréables – ce qui est appelé l'« inclusion ». « A l'ère du fooding et des applications qui vont avec, on peut imaginer que l'offre soit un peu décorée des lieux », précise Philippe Chiambaretta. On pourrait réunir les (sociétés) foncières des Champs-Élysées et les inciter à réfléchir de manière plus systémique et collective autour de l'idée qu'il n'est pas très agréable de travailler au quotidien sur les Champs, que sur place on a le choix entre l'hyperluxe ou les fast-foods, que les quartiers derrière ne sont pas terribles non plus, que cela pourrait conduire à terme à voir des gens partir et donc à faire baisser la valeur de leurs actifs... On pourrait imaginer une programmation urbaine du quartier qui soit un mix de public et privé. »

### Une étude apolitique

L'enchantement procédera, comme par métabolisme, de la convergence des intérêts particuliers sous le haut patronage de la future équipe municipale, dans un harmonieux partenariat public-privé. L'image prospective qui en est donnée dans une série de grands tableaux est celle d'une avenue pratiquement débarrassée de ses voitures, où les humains, eux aussi, seraient miraculeusement devenus peu nombreux, évoluant pacifiquement

**Les visiteurs sont invités à apporter leurs idées pour la transformation de l'avenue sur une plateforme numérique**

des pistes cyclables, terrasses arborées, rooftops aménagés. C'est un point de départ, nous dit-on. À la fin de l'exposition, les visiteurs sont d'ailleurs invités à apporter leurs idées pour la transformation de l'avenue sur une plateforme numérique.

Philippe Chiambaretta assure avoir fait une étude apolitique : « Quand l'ensemble des commerçants de l'avenue militent pour donner plus de place à la nature, davantage de terrasses, pour réduire la place pour l'automobile, cela ne doit pas déplaire à Anne Hidalgo. » Qu'une association de droit privé représentant des intérêts financiers aussi considérables se retrouve à l'initiative de la fabrique de la ville ne le choque pas outre mesure. Cet architecte businessman se défie de la posture qui consiste à encenser la commande publique par principe, et à dénigrer le privé. « Si les collectivités locales avaient la science infuse, on n'aurait pas des villes aussi pourries. »

Dans le contexte des Champs-Élysées, qui plus est, la municipalité aurait plus à perdre qu'à gagner à prendre les devants. « Le risque est fort de se voir accusé d'utiliser l'argent du contribuable pour financer LVMH. Et si vous mettez en place un partenariat public-privé, on vous accusera de privatiser l'espace public. » Au Pavillon de l'Arsenal, on applaudit aussi l'initiative. « C'est très innovant, se félicite le directeur, Alexandre Labasse. C'est ce qui nous a intéressés dans la démarche. »

ISABELLE RENIER

Champs-Élysées, histoires et perspectives, Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, Paris 4<sup>e</sup>. Entrée libre. Tous les jours sauf lundi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 10 mai.



L'exposition imagine des salons végétaux installés sur une partie de l'avenue. PCA STREAM

# Urbanisme Des idées pour prendre la clé des Champs

Bruyante et polluée, l'avenue qui s'étend de l'Arc de triomphe à Concorde est désertée par les Parisiens. Une exposition du Pavillon de l'Arsenal propose de repenser les Champs-Élysées.

Par  
SIBYLLE VINCENDON

Quand les Parisiens disent «les Champs-Élysées, j'y vais jamais», ils ont tout dit. Trop de bruit, des enseignes partout, le café à prix de voleur, la traversée à ses risques et périls, ça plaît peut-être aux touristes, mais pour eux, non merci. Leur désamour pour «la plus belle avenue du monde» se mesure : sur les 100 000 passants

d'une journée, 5% sont des Parisiens en promenade. Les touristes sont les seuls ravis de faire des selfies entre deux quatre-voies pour être pile dans l'axe de l'Arc de triomphe. Passé le royaume du commerce, un kilomètre de jardins miteux compose l'autre moitié de l'axe, pas plus fréquentée par les Parisiens. En fait, pas fréquentée du tout.

Tout cela est-il une fatalité ? L'exposition qui vient d'ouvrir au Pavillon de l'Arsenal sur ce sujet délicat prouve que non. Les travaux de l'urbaniste Philippe Chiambaretta montrent que les Champs-Élysées pourraient être moins chauds et bruyants, plus hospitaliers et calmes. Ils ont le potentiel, vu leur superficie, pour avoir un impact positif sur le climat de la capitale. Remontons l'avenue telle qu'elle pourrait être dans dix ans. Un scénario sur lequel les citoyens sont invités à proposer des idées pour «réinventer les Champs-Élysées» sur une plateforme participative.

## 2030, de l'air et de l'ombre

De la Concorde à l'Étoile, le sol a été unifié, avec un matériau lisse et clair. L'été, il renvoie la chaleur au lieu de l'accumuler comme le sémaphore bitume. Une grande partie est perméable : les eaux de pluie s'infiltrent dans la terre qui se trouve en dessous, au profit des arbres. Les pavés ont été enlevés. On n'entend plus ce bruit de circulation dont l'intensité était doublée par leur présence. Les défenseurs du patrimoine sont outrés, les cyclistes sont ravis.





L'Arc de triomphe version 2030, avec ses promontoires à selfies. On ne compterait plus que quatre voies de circulation sur l'avenue, au lieu de huit aujourd'hui. POA STREAM

La promenade remonte les Champs-Élysées par les jardins du même nom, devenus enfin... des jardins. L'avenue Franklin-Roosevelt a été piétonnisée. Les huit voies de circulation automobile ont été réduites à quatre, les espaces de pleine terre ont été multipliés, les fosses de plantation des arbres élargies. Leurs racines s'étaient, leurs branches et leurs feuillages aussi, et d'ailleurs on ne les taille plus à la militaire : en quelques années, des voûtes ombragées se sont formées. La thermographie aérienne montre le gain de fraîcheur.

On arrive dans l'aire des magasins. Même soi, mêmes frondaisons. Là aussi, des espaces en pleine terre ont été rajoutés. Ils forment des salons végétaux qui ponctuent la promenade. Grande nouveauté : on peut s'asseoir gratuitement car les assises ont été multipliées, et se désaltérer sans déboursier un euro grâce aux fontaines d'eau potable. Arrivée place de l'Étoile, l'espace dédié aux voitures a aussi été réduit. Le débouché des avenues a été végétalisé et l'on y trouve des promontoires pour prendre des photos. Un anneau vert entoure le parvis de l'Arc de triomphe. De la Concorde à l'Étoile, côté ombre (à gauche) la piste cyclable à double sens, côté soleil les grands espaces piétonniers.

#### Hyper-lieu et hyper-vidé

Quel serait l'intérêt d'un tel scénario ? Corriger tout ce qui cloche aujourd'hui. D'abord sur le plan environnemental. L'exposition montre

la carte de la pollution au dioxyde d'azote, avec une avenue rouge vif et des taux pouvant atteindre les 80 microgrammes/m<sup>3</sup>, deux fois supérieurs aux normes de l'OMS. On est sur le boulevard périphérique. Idem pour le bruit : l'avenue fait partie des 11 % d'axes parisiens exposés à des niveaux entre 68 et 75 décibels. Cause de ces deux pollutions : un trafic automobile de transit, 65 % des automobilistes passent par les Champs-Élysées pour se rendre ailleurs. Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Il y a huit voies de circulation...

L'autre gain relèverait d'une sorte de justice urbaine. Actuellement, il y a deux Champs-Élysées. Le haut c'est « l'hyper-lieu », concept forgé en 2017 par le géographe Michel Lussault pour désigner les endroits de la planète où se cristallise la mondialisation. « Cette partie de l'avenue, c'est un centre commercial

au bord d'une autoroute », résume Philippe Chiambareta.

Passé le rond-point du milieu de l'avenue, les Champs changent du tout au tout. « Après l'hyper-lieu, c'est l'hyper-vidé, décrit le commissaire. Un jardin incroyablement désert alors qu'il mesure 24 hectares et avec le cosos la Rive. 44 quand même... » Chiambareta compare cet espace avec « les Bette-Chanumont, 24 hectares de surface et vingt fois plus de fréquentation ». Pourquoi ? Parce qu'il n'y a « aucune accessibilité ». Peu d'usagers traversent les vingt voies de circulation de la place de la Concorde pour s'y rendre depuis les Tuileries. Et comme le jardin des Champs-Élysées est « accablé de bétaux », il forme un îlot de fraîcheur tout à fait déficient.

#### « Métabolisme urbain »

À la demande du Comité Champs-Élysées, vénérable institution née

en 1916 et regroupant les 200 enseignants de l'avenue, l'architecte et ingénieur Philippe Chiambareta travaille depuis cinq ans sur le diagnostic de ces deux kilomètres d'axe historique entre la Concorde et l'Étoile. Ce n'est pas qu'une affaire de changement de mobilier urbain : Chiambareta a disséqué le fonctionnement d'un « métabolisme urbain » où tout se tient. Et dans lequel tout ou presque se mesure : la qualité de l'air, les déplacements, les températures, les cheminement des eaux pluviales, les allées et venues des piétons, les endroits où ils peuvent passer, ceux où ils renoncent à le faire.

L'architecte dit qu'il ne « croit pas à la smart city » avec ses technologies qui prétendent nous sauver. En revanche, la collecte des données « peut être au service d'un vrai projet politique en objectivant l'état de la ville. Avec la data, on mesure l'impact de ce que l'on met en œuvre et s'il le faut, on corrige ». Pour l'architecte, « les Champs-Élysées sont un cas d'école. Nous avons un outil expérimental à partager avec d'autres villes ». En particulier sur l'adaptation au changement climatique. « Ce que nous racontent les Champs-Élysées, c'est un problème global. »

#### Strates et objectifs

C'est la clé de tout. Philippe Chiambareta part d'abord « des cinq strates de la ville » : la nature, les mobilités, les usages, le bâti et les infrastructures. « C'est assez classique, mais ce qui est nouveau, c'est

que tout cela fait système. » Face à ces cinq strates, on met trois objectifs : une ville durable, désirable, inclusive. On détaille les objectifs en sous-catégories, elles-mêmes affilées en sous-sous-catégories qui aboutissent à des besoins précis, puis à des dispositifs concrets. Avec cette manière de faire, on ne pose pas le dernier gadget du mobilier urbain au petit bonheur mais là où il se justifie. En gros, tout fait sens.

#### Du foot aux gilets jaunes

Les Champs-Élysées sont le lieu de toutes les symboliques. Celles du pouvoir, du progrès, de la grandeur de la nation, mais aussi le réceptacle des grandes émotions et le théâtre des contestations. Au Pavillon de l'Arsenal, des extraits de films et d'archives projetés sur trois écrans en même temps mettent en scène à quel point tout ce qui s'est passé là a été galvanisé par ce seul nom, depuis la grande manifestation de soutien à De Gaulle en 1968 jusqu'à celles des gilets jaunes cinquante ans plus tard en passant par le triomphe de la France aux Mondiaux de foot de 1998 et de 2018. Sans compter le cinéma, la littérature, la photographie... On n'a peut-être plus de plaisir à se rendre sur les Champs-Élysées, mais on peut en avoir avec l'exposition qui leur est consacrée. C'est déjà ça. ➤

« Champs-Élysées, histoires et perspectives », au Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, 75 004. Jusqu'au 10 mai.



Le rituel photo sur les actuels Champs. PHOTO S. MOYENDEU

**Transports** Le métro roule jusqu'au bout de la nuit P.XII

**Immo** Prix des maisons : ces villes qui se démarquent P.IV-V

**Loisirs** Dix idées de sorties ce week-end P.VI-VII

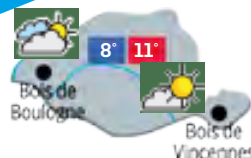
**Football** Bamba, le pro du XV<sup>e</sup> arrondissement P.X

VENREDI 14 FÉVRIER 2020

# LE JOURNAL DE PARIS

# 75

L'actualité de votre département



## Comment réenchanter les Champs-Élysées ?

Une exposition au Pavillon de l'Arсенal permet de comprendre l'évolution de l'avenue, passée du symbole de l'innovation au désamour. Et de réfléchir à l'avenir.

### URBANISME

PAR ERIC LE MITOUARD

**ON CROIT** tout savoir sur les Champs-Élysées (VIII<sup>e</sup>), ses grandes enseignes, ses cinémas disparus, ses fast-foods pris d'assaut par les touristes du monde entier et son flot de voitures... C'est la vision d'aujourd'hui.

« Ce n'est pas la plus belle avenue du monde. Mais certainement toujours la plus célèbre. Il y a ici une puissance symbolique. Or, nous constatons surtout un désamour des Parisiens pour cette avenue. Il est temps de se demander comment rendre ce territoire à nouveau désirable ? », s'interrogent l'architecte Philippe Chiambaretta et ses équipes de PCA-STREAM, qui ont inauguré hier l'exposition présentée jusqu'au 10 mai au Pavillon de l'Arсенal (IV<sup>e</sup>).

### Un « besoin inévitable »

A l'invitation du comité des Champs-Élysées, 18 mois de réflexion ont été lancés pour réaménager la voie. Un colloque a été organisé en avril 2019 présentant des perspectives nouvelles pour l'avenue, déjà élaborées par Philippe Chiambaretta. Les candidats au siège de maire de Paris ont été invités à plancher sur le sujet, fin janvier. Les Parisiens eux-mêmes peuvent soumettre leurs propositions jusqu'au 10 mai (lire ci-dessous).

« Je suis enchanté par la vision qui est présentée au pavillon de l'Arсенal. Je suis frappé par la puissance du diagnostic qui rend inévitable le besoin de réenchanter les Champs », a souligné hier Jean-Noël Reinhardt, président du comité des Champs-Élysées, qui a engagé un million d'euros pour convaincre le futur maire de s'engager dans un projet à 150 M€. Une restructuration qui devra être financée en partie par les pou-



Moins de voitures, davantage d'espaces pour les piétons, des arbres plus nombreux, un revêtement différent... Voici quelques-unes des réflexions de l'architecte Philippe Chiambaretta.

voirs publics et des partenaires privés.

« Dans cette exposition, nous ne présentons pas un projet. Ce n'est pas une proposition d'architecte, mais une réflexion », avertit Philippe Chiambaretta. « Cela permet de comprendre, d'impliquer les Parisiens et de se réappropriation l'avenue », souligne pour

sa part Alexandre Labasse, directeur général du Pavillon de l'Arсенal.

Un écran projette l'évolution virtuelle, mais bien réelle, de la densification de ce terrain qui était en pleine campagne en 1600 puis devient une promenade royale, une véritable avenue bordée d'immeubles ensuite, jusqu'à en montrer

l'état actuel. Une démonstration impressionnante qui mérite le détour. Des films illustrent en outre l'idée que le symbole de la nation peut être touché par l'actualité : attentat, manifestations des Gilets jaunes...

### Une voie boudée par les Parisiens

« Aujourd'hui, 100 000 personnes passent chaque jour sur l'avenue. Or, 70 % sont des touristes. Seuls 5 % sont des Parisiens qui viennent s'y balader », précise l'architecte. Les faits sont là : 65 000 véhicules transforment cet ancien lieu de promenade en autoroute traversante. Quant aux jardins du bas de l'avenue ? Ils sont désertés malgré les 28 ha qu'ils représentent.

Philippe Chiambaretta propose de travailler sur les nuisances dues aux déplacements des véhicules avec une réduction de 52 % de la place de la voiture, passant de deux fois quatre voies à deux fois deux voies. Et en mettant un autre revêtement que celui des pavés, tant défendus par les architectes des Bâtiments de France.

Il faut aussi inventer de nouveaux usages : créer des espaces de sport et de détente, doubler les espaces piétons place de la Concorde ou créer des « salons urbains » place de l'Étoile. Enfin, Philippe Chiambaretta veut revaloriser la nature, avec la plantation de 1132 arbres supplémentaires.

L'exposition s'achève par un film décrivant l'avenue des

Champs-Élysées version 2030. Une vision idyllique qui semble n'être qu'une évidence... rêvée.

Exposition au Pavillon de l'Arсенal, 21, boulevard Morland (IV<sup>e</sup>). Entrée libre du mardi au dimanche de 11 heures à 19 heures, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 10 mai.

### Donnez votre avis

Le comité des Champs-Élysées lance une grande consultation en ligne ([champs-elysees.make.org](https://champs-elysees.make.org)). Les Parisiens et Franciliens peuvent soumettre leurs idées pour l'avenir des Champs jusqu'au 10 mai (en 140 signes). Hier, Dominique proposait plus de place pour le vélo. Christophe demandait à mettre sur le sol un revêtement à l'anglaise, moins bruyant... Les Internautes sont invités à voter pour les différentes propositions. Près de 100 000 personnes sont attendues sur le site de Make.org. Les résultats seront rendus publics en mai. En 24 heures, le site enregistrait près de 10 000 connexions.



# Trop petit, trop conformiste, trop bâclé : le SOS des architectes pour repenser le logement urbain

7 minutes à lire

Article réservé aux abonnés

Xavier de Jarcy

Publié le 27/06/20

Partager



**La crise du Covid a libéré leur parole. Dans l'exposition "Et demain, on fait quoi ?", à Paris, les architectes dénoncent les habitations trop petites, le carcan des normes, l'atteinte à la biodiversité. Et réclament que l'humain passe enfin avant la spéculation immobilière. Un cri du cœur salutaire.**

Au Pavillon de l'Arсенal à Paris, dans l'exposition « **Et demain, on fait quoi ?** » (jusqu'au 6 septembre), les architectes, les urbanistes, les paysagistes disent ce qu'ils ont sur le cœur. C'est un témoignage formidable sur notre époque. Pas de maquette, pas de projet, rien que des textes, recueillis pendant les semaines de fermeture sur une **plateforme ad hoc**. La crise du Covid a libéré la parole. Jamais, sans doute, depuis Mai 68, on n'avait assisté à une telle franchise, à une telle remise en cause, à un si profond désir de changement.

Loïn des discours ronflants sur la ville résiliente et la « haute qualité environnementale », la réalité décrite par les professionnels est consternante : tous les maux de la société se répercutent, in fine, sur l'architecture. « *Nous avons pris l'habitude de foncer dans le mur, écrit ainsi l'architecte Matthieu Poitevin. Nous avons pris l'habitude des trottoirs trop étroits, des métros bondés, des espaces publics sans rien pour s'asseoir. [...] Nous avons pris l'habitude des immeubles aux noms ridiculement clinquants et aux qualités si médiocres. Nous avons pris l'habitude que l'architecture soit au service du client au lieu d'être au service du projet...* »

## Les plus lus

- 1 **Écrans & TV**  
Cinq bonnes raisons de (re)voir "Mes meilleurs copains", film de potes devenu culte
- 2 **Sortir**  
Sandwich aux falafels et flan de compétition, nos bonnes adresses à Paris
- 3 **Radio & Podcasts**  
"Vivre sans sexualité" : sur France Culture, une remarquable enquête d'Ovidie et Tancredi Ramonet
- 4 **Écrans & TV**  
L'histoire incroyable de l'homme qui rêvait dans une langue inconnue

## Têtes d'affiche

**La pandémie nous conduit à repenser la ville de demain. Sur le forum lancé par le Pavillon de l'Arsenal, toutes les idées sont bienvenues.**

Quand le confinement a été annoncé, certains citoyens, parmi les plus chanceux, ont fait le choix de quitter la ville pour rejoindre une résidence secondaire à la mer ou à la campagne. D'autres n'ont pas eu ce privilège et sont restés dans un appartement pendant deux mois. En assignant les Français à domicile, le Covid-19 n'a pas uniquement répondu à une urgence sanitaire, il a, indirectement et pendant presque huit semaines, questionné leur rapport à leur environnement et leur habitat, et souvent redistribué les cartes. Dans la capitale, avoir un extérieur est devenu le luxe ultime et certains Parisiens, fervents défenseurs jusque-là d'une vie intra-muros, se sont pris à rêver d'un pavillon en banlieue. D'autres ont patienté en développant une histoire d'amour inédite avec leur jardinière... En ville, avec comme bande-son le chant des oiseaux, l'autorisation de promenade dans un périmètre d'un kilomètre a parfois donné l'occasion de (re)découvrir son quartier, d'en apprécier plus que jamais le calme ou au contraire d'en regretter l'absence de verdure. Partout, de nouvelles solidarités urbaines sont apparues – voilà qu'on a applaudi son prochain à 20 heures et qu'on a fait les courses pour ses voisins âgés. Même à l'heure du déconfinement, notre façon de vivre en milieu urbain semble, dans une certaine mesure – et pour combien de temps? –, changée : le vélo a la cote, tandis que la poursuite encouragée du télétravail réduit le nombre de passagers dans les transports.

Anticipant ces bouleversements, le Pavillon de l'Arsenal a lancé dès avril le forum « Et demain on fait quoi? » pour inviter les professionnels

de la ville à échanger leurs propositions sur l'après Covid-19. « L'idée du forum était de se dire que la crise allait être un révélateur de questionnements urbains existants et de modifications à faire, résume son directeur, Alexandre Labasse. Nous avons voulu proposer une espèce de dialogue, une agora, pour permettre à chacun de donner ses idées et de les partager. » Le forum, qui restera ouvert jusqu'à la fin du mois de juin, comptait cent vingt participations mi-mai : chaque proposition reçue a été mise en ligne et est consultable sur le site du Pavillon de l'Arsenal. Parmi les personnes ayant répondu à l'appel, des architectes bien sûr, mais aussi des géographes, des chercheurs, des économistes, des agents immobiliers, des promoteurs, des étudiants, des collectifs... À cette variété de profils, il faut ajouter, surtout, une grande diversité de sujets abordés : questionner la ville de demain, c'est interroger aussi bien les inégalités sociales face au logement que la place de la nature en milieu urbain, la nécessaire réinvention de l'espace public à l'heure de la distanciation physique que les problématiques de mobilité ou encore la durabilité de l'habitat...

Si les thématiques sont nombreuses, la large majorité des propositions va dans le sens d'une ville plus verte, comme si la crise du Covid avait fait résonner davantage encore les réflexions amorcées à l'heure du changement climatique. « Il y a une volonté d'avoir une vision plus écologique de la ville et un aménagement plus vertueux, confirme Alexandre Labasse. Beaucoup des participants posent la question de faire venir l'agriculture dans la ville. » Ainsi, l'architecte Jacques Ferrier estime que « ressources, climat, santé, extinction des espèces sont les diverses faces d'un même défi pour les métropoles. Il est urgent de concevoir un environnement urbain en résonance avec la planète. » Consultant et spécialiste de la ville durable, Julien Dossier pense, lui, qu'il faut désormais « consacrer notre énergie à une construction pérenne, qui s'organise autour des données biologiques et climatiques, qui accepte la finitude des ressources et planifie leur usage équitable, qui choisit la coopération et la solidarité comme moteurs ». L'agence Chartier-Dalx imagine de son côté un avenir où les architectes construiront des « bâtiments ressources », qui offrent des réponses locales aux besoins alimentaires de ceux



Gros plan

# RÉENCHANTER PARIS



qui les occupent. « On imagine un immeuble de logements collectifs qui permette l'installation de surfaces cultivables proportionnelles à son nombre d'habitants. » Pour l'architecte Nicola Delon (agence Encore heureux), l'avenir devra être l'occasion « d'inventer de nouvelles habitudes, de nouvelles configurations, de nouveaux dispositifs habités et habitables ». Grande importance est également accordée au végétal du côté des architectes Guillaume Sibaud et Olivier Raffaelli, qui prônent l'avènement d'une « ville nature ». « La crise du Covid-19 rend indispensable la démultiplication des jardins, des terrasses, des balcons, individuels et collectifs. »

Le forum bénéficie aussi de la participation d'étudiants en architecture, comme Violette Soleihac, qui rappelle que beaucoup ont choisi un isolement à la campagne pour le confinement : « Le rural prend la relève quand l'urbain se fige. Ces mouvements de populations montrent l'importance des maisons secondaires, des gîtes, et des maisons

L'agence Chartier-Dalix imagine des « bâtiments ressources » : « des immeubles de logements collectifs qui permettent l'installation de surfaces cultivables... »

en location. » De façon passionnante, les participants évoquent les transports (avec, pour beaucoup, la nécessité de laisser davantage de place aux piétons et aux cyclistes), l'hôpital de demain, la nécessité, avec le risque d'un retour de la pandémie, d'imaginer une ville qui conciliera distanciation physique et rapprochement social... Ou encore celle de repenser le logement comme un bien de nécessité et non plus comme un patrimoine, défendue par l'architecte Pascal Rollet. « Si le logement est aussi nécessaire à la vie que le pain ou les médicaments, il ne doit plus être un produit financier sur lequel certains spéculent. »

Riches et variées, toutes ces visions de la ville de demain seront présentées au Pavillon de l'Arsenal au moment de sa réouverture, que l'équipe espère pour la mi-juin. — **Johanna Seban** | Propositions publiées sur le site pavillon-arsenal.com/tr-et-demain-on-fait-quoi | Pavillon de l'Arsenal, 21, bd Morland, 4<sup>e</sup> | pavillon-arsenal.com | Entrée libre | Réouverture le 16 juin.



**Avec cette exposition, vous proposez une lecture - pragmatique - de l'architecture, à l'inverse d'une vision - culturelle - qui est celle qui prévaut aujourd'hui...**

**Philippe Rahm :** Étant diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, j'ai suivi une formation où la part pragmatique et concrète de l'architecture, à savoir la physique des matériaux, les détails constructifs et les principes compositionnels liés à la structure portante, était très importante. Mais à côté de cet enseignement, on apprenait aussi à « lire » et à projeter l'architecture comme une forme symbolique et culturelle : c'était le postmodernisme et cette recherche de signes, de récits, de métaphores à pris le pas, notamment en France, sur la dimension constructive et réelle de l'architecture. Si le postmodernisme a triomphé autour des années 1980, c'est sans doute grâce à l'avènement du pétrole et des antibiotiques, autrement dit l'accès massif à l'énergie et les progrès de la médecine qui ont déchargé largement l'être humain de ses soucis matériels et l'ont porté vers des valeurs plus sociales et esthétiques que sanitaires et physiques. Mais nous sommes désormais entrés dans une autre époque et nous savons aujourd'hui qu'utiliser les énergies fossiles précipite le réchauffement climatique. Les architectures postmodernes, mais aussi celles des architectes stars du début du 21<sup>e</sup> siècle ont été l'expression du contexte matériel facile donné par cette énergie bon marché et abondante et par le recul des problèmes de santé. Le monde symbolique est dépendant de la question matérielle. Dans l'exposition,

je rappelle quelles sont ces conditions matérielles qui sous-tendent les styles architecturaux de chaque époque. Quand on a faim, on construit petit ; quand on a du pétrole, on construit grand. On surestime le rôle de l'architecte ; les formes architecturales qui apparaissent à un moment donné sont le plus souvent provoquées par un contexte matériel bien plus que par l'imagination singulière de l'architecte. Comme le soulignait Friedrich Engels, les personnages historiques ne sortent que des représentants de leur époque.

**Nous sommes passés à une autre époque, dites-vous. Une époque où l'architecture est davantage liée à un budget restreint et des impératifs environnementaux qu'à des questions de significations.**

Il y a une nouvelle esthétique qui est née en 2008 en conséquence de la crise économique. Tout à coup, les architectures complexes, à la Frank Gehry par exemple, onéreuses en matière d'outils de représentation et de construction, ont semblé complètement dépassées et tout le monde est revenu à des formes plus sobres, plus faciles à dessiner et à construire, issues de la simplification des modes de représentation et de construction. Les collages bon marché et rapides faits sur Photoshop ont remplacé les bûches réalisées avec les logiciels compliqués ou chers, comme Catia ou Grasshopper. L'ère de la démonstration est révolue depuis 2008 même si, attention, la dimension écologique n'est pas encore réellement présente à l'époque. Ce n'est que depuis deux ou trois ans que la question écologique est entrée réellement et pleinement dans

# Opulence et frugalité, Less and More

PROPOS RECUEILLIS PAR  
EMMANUELLE BORME

EXPERTISE

*Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments : tel est le titre d'une exposition au Pavillon de l'Arsenal à Paris, menée par l'architecte Philippe Rahm, lequel s'attache depuis plus de dix ans à mettre en lumière les causes « naturelles » de l'architecture. Ce faisant, il renverse quelques présupposés, montrant que l'opulence est affaire de régulation thermique et la frugalité une question (détournée) d'esthétique.*

# Petites et grandes histoires de l'architecture

Une riche exposition au Pavillon de l'Arsenal, à voir en ligne, revisite l'art du bâti à l'aune de la crise actuelle

## EXPOSITION

**L**oinse sous l'averse joint par téléphone pour évoquer l'exposition « Histoire naturelle de l'architecture » dont il est commissaire au Pavillon de l'Arsenal, l'architecte Philippe Rahm était à Taiwan, dans une chambre d'hôtel dépourvue de chauffage. Sur l'in, il est le patient Covid-19. Le Suisse a été tout juste posé alors qu'il effectuait la questionnaire que doivent faire tous les visiteurs venus de l'étranger. De cet espace surréaliste où il a passé plus de trois semaines, il nous a fait faire un petit tour de perspective : « L'architecte est protégé par un double cas. La pression de l'air y est négative. Lorsque quelqu'un entre – toujours sans une contribution intégrale –, l'air extérieur est aspiré de l'intérieur. Là-bas, c'est que l'air de ma chambre ne passe pas en passant dans le reste du bâtiment. »

Terrifié au public comme toutes les expositions à cause des restrictions sanitaires, elle peut se découvrir en vidéo dans le cadre d'une visite guidée par Philippe Rahm et le journaliste David Abbot. Des ateliers thématiques spécifiques en ligne sont aussi proposés aux enfants pendant les vacances autour des questions suivantes : « Comment un être de mer a-t-il initié l'aménagement des ports urbains ? » (de 2 janvier à 14 h 30), ou « Et aujourd'hui pourquoi le réchauffement climatique transforme les villes et les bâtiments ? » (de 3 janvier à 14 h 30).

### Chambre dépourvue

Dans cette présentation hyper-narrative de l'histoire de l'architecture, soignée en trois chapitres, l'écologie Taiwanese serait facilement trouvée sa place. Au chapitre VI par exemple, où il est question de ventilation naturelle et d'air stagnant, de l'influence des forêts d'Épiceux – de son traité d'urbanisme AP3, écrit, écrit en particulier – sur l'architecture de la Renaissance italienne, de la maîtrise de circulation de l'air dans ces grands édifices résidentiels des Sforza et bâtiments publics du XVII<sup>e</sup> siècle, pensés pour être des « aspirateurs à miasmes ». On la glisserait bien, sinon, à la fin du chapitre VII qui revient sur la propagation, depuis les rives du Bengale, de l'épidémie de choléra



Ville romaine, avec des scènes de la vie à la campagne, fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle. (MUSEUM OF MODERN ART)

en Europe au XII<sup>e</sup> siècle et sur la dimension prophylactique des plans d'urbanisme d'Épiceux qui voulaient en venir à bout. Quelle architecture, alors, pour endiguer le Covid-19 ? La chambre dépourvue de Philippe Rahm est-elle l'unique réponse ?

L'exposition s'inspire de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 2019 devant un jury présidé par le philosophe Bruno Latour, qui fut désormais l'objet d'une belle publication, richement illustrée, éditée par le Pavillon de l'Arsenal. Dans une scénographie lumineuse, ludique et élégante, elle revisite l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme à l'aune de la crise climatique actuelle et de la crise sanitaire qui la redouble en enclenchant l'histoire de climat.

L' enjeu n'est pas mineur. Dans la perspective de l'épissément à venir des énergies fossiles, sachant que le secteur du bâtiment

compte pour 25 % des émissions de CO<sub>2</sub>, le défi est de trouver à une architecture sans air conditionné, pour commencer, qui produise des microclimats avec ses capacités propres – en faisant circuler l'air naturellement, en multipliant les dispositifs à énergie passive...

Philippe Rahm s'était rendu à Taiwan pour assister à l'inauguration du jardin météorologique de Tai-chung, grand projet d'architecture bioclimatique auquel il a consacré depuis ses deux vies. Elle a finalement eu lieu sans lui. Dans l'exposition, son jardin apparaît comme l'antithèse du parc de La Villette construit dans les années 1980-1990 par Bernard Tschumi et de la conception purement culturelle de l'architecture et du paysage qu'il incarne. Dans les

soixante-dix hectares qu'il avait à disposition, Philippe Rahm a créé un contraste tout un pan de climats différents en jouant avec le vent, les courants du vent, la végétation et l'aluminium blanc qu'il a utilisé pour ses constructions.

### Ratour en grise de blanc

Le blanc, dans l'exposition, fait objet d'un chapitre entier où l'on voit comment il a recouvert le paysage au début du XX<sup>e</sup> siècle, quand on attribuait encore au soleil des propriétés antiseptiques, et pratiquement toute l'architecture du mouvement moderne par la suite. S'il revient en gris aujourd'hui, c'est pour ses capacités réfléchissantes, en réfléchissant à sa surface, la lumière ne se transforme pas en chaleur. L'ar-

**On peut se demander si l'architecture climatique n'est pas en train de redéfinir les catégories du beau**

chitecture vernaculaire méditerranéenne n'a pas attendu le XXI<sup>e</sup> siècle pour le comprendre.

En tirant ainsi des fils entre les époques, les histoires, qui se nouent dans les différents chapitres autour des déplacements, font valoir des questions. Si l'art de la tapisserie qui s'est développé au Moyen Âge pour richifier les grandes pièces des châteaux ou l'écriture des rideaux théâtraux et sculptés emblématiques de l'architecture de Lacoste et Vassal, on peut se demander, par exemple, si l'architecture climatique n'est pas en train de redéfinir les catégories du beau.

Pour passer des petites histoires à la grande, l'exposition fait des liens. On des racines profondes, comme cette question qui donne son titre au chapitre IV : « Comment les petits pois ont-ils donné naissance aux cathédrales ? » Dans ce chapitre, Rahm rappelle sur un texte d'Ulrich Eco que pour suggérer que les cathédrales doivent leur existence à la révolution agricole du Moyen Âge et au confort alimentaire qu'elle a apporté aux populations.

Les propriétés nutritives des légumineuses cultivées dans le cadre de l'assèchement intensif des terres ont permis l'édification de ces extraordinaires monuments. L'explication est courte. Mais dans l'exposition on voit qu'elle participe d'un niveau de complexité beaucoup plus complexe, mais rien ne le dit vraiment non plus. C'est la limite du propos. À trop vouloir fabriquer un nouveau ciel, il prend le risque d'apparaître réducteur. ■

ISABELLE BÉGIN

Une histoire naturelle de l'architecture, Pavillon de l'Arsenal jusqu'au 23 février. Pavillon-arsenal.com

## EXPOSITION

PAVILLON DE L'ARSENAL À PARIS

## Petites histoires de l'architecture

COMMENT LES POIS CHICHES, UN VOLCAN OU L'AVÈNEMENT DES ANTIBIOTIQUES ONT-ILS EU UN IMPACT SUR NOTRE PATRIMOINE ARCHITECTURAL ? VASTE QUESTION À LAQUELLE L'EXPOSITION "HISTOIRE NATURELLE DE L'ARCHITECTURE" APPORTE DES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE. MORCEAUX CHOISIS.

PAR LAETITIA MÖLLER



**Un toit sur la tête**  
Se protéger de la pluie et du vent... c'est l'objectif des huttes primitives, comme ici les tipis des tribus amérindiennes du Montana, au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### 1. Comment la nécessité de garder une température corporelle stable a-t-elle conduit l'homme à bâtir ?

Contrairement au serpent, l'homme est homéotherme. Autrement dit, sa température corporelle doit avoisiner les 37°C s'il veut rester en vie. C'est donc pour se protéger du vent qui fait chuter sa température ou des rayons du soleil qui brûlent son épiderme que, dès la Préhistoire, l'homme pense à se construire une maison. Pour commencer, des huttes rudimentaires, fabriquées avec ce qui lui tombe sous la main, puis des bâtis plus résistants et sophistiqués. « La vision esthétique, politique et sociale, qui a prévalu dans l'architecture à partir des années 50, nous a fait oublier qu'un toit, ça sert avant tout à se protéger de la pluie », rappelle Philippe Rahm, commissaire de l'exposition et auteur du livre éponyme. Survivre, tel est le fondement original de l'architecture.

### 2. Quelle est la raison d'être des églises à part Dieu ?

Elles ne sont pas seulement des lieux de prières, mais aussi des endroits animés où se promener à l'ombre de murs épais. Avant l'invention du radiateur et de la climatisation, les hommes cherchent des endroits où il fait meilleur que chez eux. Durant l'Antiquité puis à la Renaissance, les basiliques et les églises baroques prolifèrent à Rome pour offrir aux habitants de chaque quartier un coin de fraîcheur pendant les chaleurs estivales étouffantes. A Paris, où le climat est rude en hiver, on se tient chaud dans les tavernes, puis les cafés qui se multiplient à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Véritable institution nationale, on en compte 200 000 en France dans les années 60 jusqu'à ce que l'apparition du chauffage individuel stoppe leur progression. On n'en dénombre aujourd'hui plus de 36 000 !





### 3. Comment les pois chiches ont-ils créé l'art gothique ?

Avant le recours au charbon et au pétrole, c'est à la force de leurs bras que les bâtisseurs construisent les édifices. Résultat : les formes architecturales dépendent de l'énergie musculaire, et donc de ce que l'on peut mettre dans son assiette. Au début du Moyen Âge, les famines qui ravagent l'Europe engendrent une architecture sommaire, peu énergivore. Les maisons en chaume et en torchis ne sont pas très hautes, parfois à moitié enterrées dans la terre. Rien de très folichon ! Heureusement, la révolution agricole de l'an mille, avec l'introduction dans l'alimentation de légumineuses à haute teneur en protéines, ragaillardit les hommes et leur donne des envies d'arcs-boutants et de flèches s'élevant vers le Ciel. Voici venu le temps des cathédrales !

**Des champs aux bâtiments.** En nourrissant mieux les hommes et les bêtes, la révolution agricole de l'an mille leur donne la force de charrier des pierres et de construire des édifices plus hauts. (Enluminure du XV<sup>e</sup> siècle réalisée par les Frères de Limbourg, extraite du manuscrit "Les Très Riches Heures du duc de Berry".)



### 4. Quelles fonctions majeures ont joué les arts décoratifs ?

Tapisseries et courtines, boiseries et tapis épais... Du Moyen Âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui ornemente nos intérieurs a en réalité une raison d'être beaucoup plus pragmatique : celle d'isoler les maisons mal chauffées et de mettre un terme aux courants d'air. Idem pour les grands miroirs et les pendeloques en cristal qui ne sont pas uniquement là pour le décorum : ils amplifient la faible luminosité des éclairages aux bougies et aux lampes à huile. Au XX<sup>e</sup> siècle, avec l'amélioration des techniques de chauffage, la décoration intérieure s'émancipe de sa mission de régulation thermique et se concentre sur le style ! Depuis les années 2000, la lutte contre le réchauffement climatique réactualise ces enjeux que l'on croyait dépassés. Et la laine isolante ressuscite la tapisserie ! ▶

### L'hiver au salon

Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les salons parisiens, pas de chauffage central mais une seule cheminée, dont on préserve la chaleur à grand renfort de rideaux et de tapis épais. ("Le Salon de la princesse Mathilde, rue de Courcelles", 1859, huile sur toile de Sébastien Charles Giraud.)

EXPOSITION AU PAVILLON DE L'ARSENAL



**▲ Quand le préfet Haussmann ventilait Paris**  
 La légende veut que l'urbaniste de Napoléon III ait restructuré Paris pour lutter contre les insurrections. C'est en réalité l'air stagnant qu'il voulait chasser avec ses vastes boulevards venteux.

**▼ Cap sur le littoral**  
 Dans les années 60, les stations balnéaires longeant la Méditerranée, qui promettent des corps bronzés, poussent comme des champignons. Ici, La Grande Motte.

**5. Comment l'éruption d'un volcan indonésien a-t-elle redessiné Paris?**

Entre Paris et l'Indonésie, il y a plus de 12 000 km. C'est pourtant l'éruption du Tambora sur l'île de Sumbawa en 1815 qui a révolutionné l'urbanisme de la capitale. En effet, en projetant un voile de poussière dans l'atmosphère, cette catastrophe généra pendant trois ans des calamités climatiques à travers le monde et fut à l'origine de l'épidémie de choléra qui ravagea l'Europe à partir de 1832. Persuadé que la maladie se diffusait dans l'air stagnant des ruelles étroites du vieux Paris, le baron Haussmann employa les grands moyens et redessina la capitale avec de larges boulevards ouverts au vent et des artères rectilignes. Bienvenue dans la ville moderne !

**6. Pourquoi les Français ont-ils construit sur le littoral?**

Difficile à imaginer aujourd'hui, mais jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les bords de mer sont des territoires peu peuplés. Il faut attendre la découverte des vertus de l'iode face aux problèmes thyroïdiens pour que les week-ends à Deauville deviennent le nec plus ultra. À partir de 1820, les stations balnéaires, de Biarritz à Houlgate, essaïment le long du littoral. Un siècle plus tard, la mode est désormais aux ultraviolets qui préviennent le rachitisme. La côte méditerranéenne devient le nouveau lieu de villégiature à la mode. Dans les années 60, on passe à la vitesse supérieure avec les grandes stations balnéaires de La Grande Motte ou du Cap d'Agde. Au programme : parasols multicolores et barres d'immeubles !





**La vogue du blanc**

À l'instar du Corbusier pour sa villa Savoye, à Poissy dans les Yvelines, le blanc séduit les architectes modernistes, moins pour son esthétisme que pour ses vertus bactéricides.

**7. Pourquoi l'Architecture Moderne ne jure-t-elle que par le blanc ?**

En ce début de XX<sup>e</sup> siècle, où se déploie l'architecture du Mouvement Moderne, on est encore obnubilé par les bienfaits de la lumière et du grand air ainsi que par l'hygiène. Résultat : la Villa Savoye, chef-d'œuvre moderniste construit à Poissy par Le Corbusier en 1930, emprunte son esthétique davantage au sanatorium qu'aux maisons bourgeoises, avec sa façade immaculée, ses fenêtres en bandeau et son solarium. À l'époque, le blanc réputé bactéricide incarne la pureté et la bonne santé. Passé de mode pendant plusieurs décennies, il revient aujourd'hui sur le devant de la scène, comme une nouvelle stratégie des urbanistes pour faire baisser la température des villes. Le blanc a eu chaud !

**8. Comment les antibiotiques ont-ils libéré la ville ?**

Quand la médecine découvre les antibiotiques, l'architecture peut enfin s'émanciper des problèmes de santé. Résultat : plus besoin d'avenues rectilignes et de grands bâtiments ventilés. Les architectes réinvestissent les centres-villes et les ruelles tortueuses. C'est la mort de l'Architecture Moderne et l'avènement du post-modernisme ! C'était sans compter le réchauffement climatique et l'épidémie de Covid-19 qui remettent aujourd'hui les préoccupations thermiques et sanitaires au centre du jeu et « rematérialisent un débat millénaire », conclut Philippe Rahm. Une raison de plus pour se plonger dans sa passionnante recherche ■

\* Exposition jusqu'au 28 février, rens. sur pavillon-arsenal.com

**L'architecture sous antibiotique**

Libérée de la crainte des épidémies, la ville peut enfin retrouver ses ruelles à échelle humaine, comme ici l'ensemble des Hautes-Formes (1975-1979) conçu par l'architecte Christian de Portzamparc à Paris-13<sup>e</sup>.



Charles Marville/BHVIP ; Yves ; F.C./Adagp, Paris, 2020 ; Nicolas Borel, courtesy C. Portzamparc ; presse

## LIVRES

Mathieu Dubus  
Forteresse, après 1639



## Le mystère météo de l'architecture

Architecte «météorologique» de la première heure, Philippe Rahm vient de publier sa thèse : une théorie de l'évolution des constructions humaines expliquée en partie par le climat. Une exposition tout aussi passionnante l'accompagne.



### À LIRE

*Histoire naturelle de l'architecture. Comment le climat, les dynamiques et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments*, par Philippe Rahm  
éd. Pavillon de l'Arsenal  
312 p. - 24 €

### À VOIR

*Histoire naturelle de l'architecture*, (réouverture dès que possible) jusqu'à l'été  
Pavillon de l'Arsenal  
21, boulevard Morland  
75004 Paris • 01 42 76 33 97  
pavillon-arsenal.com

**L**e grand coupable, c'est lui : le bâtiment. Avec ses matériaux, ses chantiers et ses déperditions de chaleur, ce secteur est responsable de 25 % des émissions de gaz à effet de serre. À titre de comparaison, l'aviation, si souvent vilipendée, n'en produit que 2 %. Ce simple constat rend légitime l'approche singulière de Philippe Rahm consistant à revisiter l'histoire de l'architecture à l'aune de son rapport au climat. Loin de tout opportunisme, cet architecte suisse creuse son sillon depuis des lustres et s'il semble aujourd'hui surfer sur nos angossses millénaristes tisonnées par le réchauffement planétaire, c'est que l'enjeu écologique, d'écume s'est mué en tsunami. En 2019, Philippe Rahm a soutenu une thèse de doctorat à l'université de Paris-Saclay. Son contenu est aujourd'hui présenté au public sous la forme d'une exposition veigorante au Pavillon de l'Arsenal, à Paris – hélas fermée jusqu'à nouvel ordre –, mais aussi d'un livre. Son titre, un rien XIX<sup>e</sup> siècle, *Histoire naturelle de l'architecture* est déjà prometteur. Rahm est un chaleureux conteur d'histoires. À l'en croire, nos intellectuels bercés par tous les ventilateurs et les systèmes d'air conditionné de leurs salons et des bibliothèques, en auraient oublié la raison première de toute édification : assurer à notre corps une température constante. Il est dans la nature de l'homme de maintenir son corps à 37° C et de cette homéothermie fondamentale découlerait tout le reste, les peaux de bêtes muées en garde-robe, les grottes et les cabanes, les toits, les murs et les fenêtres destinées, bien plus tard,

à renouveler l'air des édifices. Car à cette obligation de se trouver un abri pour conserver notre chaleur innée se sont ajoutées ensuite toutes les données hygiénistes qui ont transformé nos habitats en réservoirs de bacilles à expurger d'urgence. Prenant le pas sur une foule d'archéologues, ethnologues, historiens, chimistes et botanistes de toutes obédiences, Philippe Rahm s'est donc attelé au développement urbain sur la très longue durée. Il y a chez lui de l'encyclopédiste.

### Les temples sumériens, ces greniers à blé fortifiés

Pour commencer, il fallut donc conserver notre température corporelle puis, quand l'agriculture prit naissance, préserver le produit des moissons. Les temples, les ziggourats et plus tard les monastères furent à l'origine des entrepôts de stockage protégés par des prêtres. Survinrent les invasions et la nécessité de se fortifier ; des abbayes puis des villes entourées de remparts essaïmèrent sur la Terre. En ces temps rudes, l'homme était la mesure de toute chose, tant par sa taille que par ses capacités musculaires. Le gabarit des édifices découlaît de la longueur de ses bras et de sa faculté limitée à porter une charge. Une grande part de nos bâtiments trouvent leur origine formelle dans ces limitations physiques. Tout cela fut balayé par la découverte des minerais et la mécanisation, rendue possible par la maîtrise des forces motrices. À la puissance des biceps se substitua celle, titanesque, des locomotives et des



Frank E. Kleinschmidt  
Esquimaux construisant un igloo  
avec des blocs de glace, 1924

treuils. Vinrent ensuite les découvertes scientifiques, dont certaines modifièrent le paysage. Ainsi, la compréhension de la carence en iode des populations montagnardes présida à la conquête des côtes maritimes par des foules de curistes et bientôt de vacanciers. Les antibiotiques et les vaccins mirent fin à la terreur des ruelles-cloaques. La ville hyperdense cessa de signifier peste et choléra. Enfin, l'invention de l'ascenseur et de la climatisation transforma nos espaces jusqu'à faire jaillir des gratte-ciel par cohortes. Puis ce fut la crise écologique, le réchauffement climatique et la prise de conscience salutaire d'un monde à protéger. Rahm y prend sa part.

### «Comment les petits pois ont fait s'élever l'architecture gothique»

Sa grande force est d'être doté, en sus d'une écriture limpide, d'une science des titres. Ses têtes de chapitre (l'exposition suivant, page à page, le catalogue qui la déploie) excitent l'esprit et donnent de l'appétit. Ainsi de «Comment les petits pois ont fait s'élever l'architecture gothique». «Comment un brin de menthe invente les parcs urbains du XIX<sup>e</sup> siècle», sans oublier le titre de l'ouvrage. Sous ces intitulés se terrent des morceaux de savoir et... quelques faiblesses. Car la nature elle-même est une construction culturelle. Et parce qu'il veut sans cesse ramener cette discipline à des fondamentaux «objectifs», Rahm plonge parfois dans une dichotomie nature/culture en partie factice. Si l'on osait, on dirait que, par moments, il rame pour nous démontrer ce qui focalise son attention. On se demande parfois s'il parle encore d'architecture. Ne serait-il pas plutôt un bon vulgarisateur d'une histoire des civilisations? Son approche pêche par son caractère obsessionnel. Quand il soutient que les dômes des basiliques n'eurent comme objet que de renouveler l'air, quand il maintient que les cafés ne furent là que pour procurer un peu de chaleur à leurs

### L'actu planétaire de Philippe Rahm

Loin de n'être qu'un théoricien, Philippe Rahm est aussi un concepteur. Inauguré en décembre, le parc climatique qu'il a réalisé à Taichung (Taiwan) avec ses associés, la paysagiste Catherine Mosbach et l'architecte Ricky Liu, occupe près de 70 hectares. Toute la régulation thermique des lieux se fait par l'absorption du ruissellement des eaux de pluie. Le parc joue ainsi le rôle d'une éponge gigantesque. Son dessin suit la courbe du soleil, la circulation de l'air. Il ne produit aucun CO<sub>2</sub>, vise à dépolluer l'atmosphère et se joue des contraintes extrêmes d'un site où l'humidité de l'air peut atteindre 80 % et la chaleur se révéler particulièrement inconfortable. Reprenant l'idée des parcs et jardins haussmanniens, Rahm a planté 12 000 arbres auxquels il a ajouté des machines et appareils projetant du froid ainsi que 10 000 panneaux solaires hissés à 7 mètres de hauteur, de quoi générer une canopée faisant office d'ombrière gigantesque. Les espaces transitionnels se jouent du chaud, du froid et du tiède, aidés en cela par des machineries permettant, par exemple, de capturer le vent, de le glisser sous cinq mètres de terre, pour le voir ressurgir refroidi. Sur ce vaste territoire, tout est blanc et les matériaux dynamisent les rayonnements et les régulent. L'ensemble s'apparente à un véritable laboratoire expérimental. En ce moment, Philippe Rahm travaille sur plusieurs autres grands projets, deux quartiers à Milan et un kilomètre d'ombres à Bassora, en Irak.



Philippe Rahm  
dans le Jardin  
météorologique  
de Taichung  
(Taiwan), 2018.

utilisateurs et que les peintures et tapisseries des châteaux n'avaient pour but que de réchauffer les salles glaciales de ces édifices monstrueux, il s'égare par enthousiasme. Mais Rahm se défend bien. Marxiste sur les bords, il veut redonner à la matière la place qui lui revient. «L'architecture, comme la société tout entière, n'est plus abordée que par des discours détachés du réel. C'est pour cela aussi que l'on échoue dans la lutte contre les dérèglements climatiques.» On aura compris que si l'approche de Philippe Rahm se doit d'être complétée par d'autres savoirs, elle est utile et stimulante. Il faut œuvrer en pointant ces éléments capitaux qui modifient nos habitus et nos décors. Et bourré de pépites, son travail, bien dans l'air du temps, est au final rafraîchissant.



LE  
GUIDE  
CULTUREL  
DU  
GRAND  
PARIS

# Télérama | Sortir

PACS SPÉCIALES OUI! 3077 - NE PEUT ÊTRE VENDU S'APARENANT

**NOS  
RANDONNÉES  
LOIN DES  
SENTIERS  
BATTUS**

**1-07  
7-07  
2020**



Croquis, les trois  
dèmes, l'exposition  
« Intelligence artificielle  
et architecture » au  
Pavillon de l'Arsenal  
revient sur une  
époque assez de projets  
technologiques, de la  
modélisme à la CAD,  
du paramétrisme à l'IA.

Dynamis y a donné  
de nombreux apports  
personnels, comme  
dans « Mémoires de  
l'architecture du Centre  
développé par l'ATC  
Paris en 1976, et qui a  
participé à la naissance  
du « bâtiment numérique »  
du paramétrisme à l'IA.

## DESIGN ITÉRATIF : « s'approprier les technologies plutôt que les subir »

par Benoît Joly

La récente exposition consacrée à l'intelligence artificielle au Pavillon de l'Arsenal a donné l'occasion de revenir sur soixante-quinze années d'évolution des outils informatiques au service de l'architecture. À cette occasion, les membres de Spacemaker (le commissaire d'exposition et data scientist Stanislas Chaillou et le PDG Havard Haukeland) ont tenu à apporter quelques éclairages sur ces outils d'aujourd'hui et de demain. Derrière cette idée un peu vague d'« intelligence artificielle » émergent de nouvelles pratiques, comme celles de « design itératif » – ou *generative design* – dont on se demande à quelle échelle elles peuvent redéfinir l'exercice du métier. L'architecte Jean Pistre – dont l'agence Valode & Pistre a décidé de s'approprier ces nouvelles technologies – témoigne également de ces changements progressifs.

**D'A :** DEPUIS SOIXANTE-QUINZE ANS DE DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE AUTOUR DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, SOMMES-NOUS À UNE PÉRIODE CHARNIÈRE EN CE QUI CONCERNE LES OUTILS DÉDIÉS AUX ARCHITECTES ?

**Havard Haukeland :** Les outils de conception générative existent depuis quelques années déjà mais ce n'est qu'avec l'avènement du *cloud* et du *machine learning* que ces tech-

nologies ont commencé à être à la hauteur des attentes. Cependant, les outils de design génératif – tels que *Dynamo* ou *Grasshopper* – sont pour le moment des solutions complexes qui nécessitent un haut niveau de connaissances informatiques. Ils sont plutôt conçus pour des spécialistes et pas vraiment pour le plus grand nombre. Dans les années à venir, nous allons assister à une évolution croissante des technologies, assistée par IA car leur potentiel est énorme. Réputé pour être lent dans sa digitalisation, le secteur de la construction est aussi une industrie avec la plus faible croissance...

**D'A :** ON ÉVOQUE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, MAIS AU FOND, DE QUELS OUTILS PARLE-T-ON AUJOURD'HUI, ET EN QUEL MOMENT DE L'EXERCICE DE LA PROFESSION ?

**Jean Pistre :** Avec l'arrivée de technologies qui étaient l'apanage d'industries telles que l'aéronautique ou l'automobile dans le monde de la construction, nous avons introduit dans le système déjà complexe des échanges entre partenaires une couche-outil contraignante. Cet élément additionnel, pas toujours adapté à nos métiers, nous a conduits à devoir multiplier le temps que chaque « concepteur » doit passer à faire. Cela peut sembler absurde,

mais c'est une réalité aujourd'hui. Sans la maîtrise des technologies, sans leur adaptation aux besoins du métier et du résultat attendu par le client, nous passons plus de temps à « utiliser un outil » plutôt qu'à « exploiter une information » pour qu'elle soit valorisée dans un processus d'échange des données. Deux tiers du temps sont ainsi passés sur un outil contre un tiers en temps de conception.

Notre premier pas a été celui de créer VPBIM, une société dirigée par Annalisa De Maestrà qui nous a rejointes en apportant son expertise dans le développement d'entreprises dans le secteur du digital. Cette activité est dédiée aux sujets du BIM, de la data, du *generative design* et de la R&D. Notre choix stratégique a été de nous positionner dans une démarche évolutive de nos métiers qui part du BIM et évolue vers l'optimisation du temps de travail, l'automatisation des tâches à faible valeur ajoutée, le *generative design*. C'est ce chemin qui nous a conduits, en tant que groupe pluridisciplinaire, à franchir le pas de l'IA : pour retrouver cet équilibre et d'abord inverser le temps d'usage des outils et celui de la conception, mais également pour apporter des nouvelles solutions et prestations à nos clients.



EXPOSITION

# Tous les chemins mènent en ville

« L'art des sentiers métropolitains », Pavillon de l'Arsenal, Paris.

Une exposition au Pavillon de l'Arsenal à Paris raconte et montre le travail de défrichage et de déchiffrement des « sentiers métropolitains ».

**L**a période s'y prête. Pourquoi ne pas « profiter » des contraintes sanitaires qui imposent de ne guère s'éloigner de chez soi pour explorer méthodiquement les alentours ? Depuis quelques années, des marcheurs forcés ont entrepris de débroussailler les environs des grandes villes, de s'enfoncer dans leurs friches, d'en dévoiler le palimpseste géographique, d'en faire émerger les traces enfouies et d'en révéler le passé, repoussé sous l'écorce d'un présent peu respectueux de ses héritages successifs. Chaque époque, pour marquer sa trace, s'acharne à effacer ce qu'elle recouvre.

Une exposition au Pavillon de l'Arsenal raconte et montre cette aventure, étendue aujourd'hui dans une dizaine de villes à travers le monde. En 2018, *La Croix* avait consacré l'une de ses séries d'été à ce phénomène des sentiers périurbains (à retrouver sur [la-croix.com](http://la-croix.com)).

Marseille (365 km), Toulon (150 km), Avignon (200 km), Bordeaux (300 km), Paris (615 km), Milan (400 km), Liège (42 km), Charleroi (20 km), Cologne (160 km), Athènes (301 km), Istanbul (60 km), Tunis (180 km), Londres (450 km), Boston (300 km)... Un peu partout, désormais, les pionniers des « sentiers métropolitains » cartographient, à la pointe de leurs souliers, des chemins perdus, des liens

rendus invisibles qui ne demandent qu'à être redécouverts. Architectes, paysagistes, urbanistes, géographes, artistes, photographes, écrivains, journalistes, simples curieux arpentent ensemble ces confins si proches, se glissent dans les interstices délaissés, interprètent ces espaces urbains méconnus. Entre théorie et poésie, ces géomètres spontanés redessinent le cadastre de l'oubli, retrouvent des usages perdus. Ces joyeux et studieux mélanges d'études collectives et d'explorations publiques agrègent diverses contributions.

Cette forme d'école buissonnière fait naître des communautés vivantes attachées à la diversité écologique et urbanistique du tissu disjoint des grandes villes. Elle fait aussi apparaître de nouveaux liens, de nouveaux usages, de nouvelles histoires.

Il y a vingt ans, en 2000, paraissait le premier Manifeste des sentiers métropolitains. En 2013, le GR Marseille-Provence, premier sentier officiel, homologué et balisé, se voyait octroyer une reconnaissance institutionnelle. En 2020, une École européenne des sentiers métropolitains vient d'ouvrir sur Internet, avec outil de formation en six langues, publication en ligne d'un Mooc (cours en ligne) qui dispense des leçons, offre des guides, met à disposition des ressources. Ou comment se réapproprier l'histoire des transformations successives de la ville, dégager les continuités oubliées de ses extensions. Et marcher pour en suivre l'évolution au fil des siècles.

**Jean-Claude Raspignaux**

Jusqu'au 11 octobre. Entrée libre. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 19 heures.





**PAVILLON DE L'ARSENAL**  
**Association loi 1901**

FONCTIONNEMENT  
2020

REALISÉ

---

RECETTES

Subvention Ville de Paris .....	2 388 000 €
Ressources propres .....	1 951 607 €
<i>dont</i> participations des membres bienfaiteurs et actifs ...	405 845 €
<i>dont</i> librairie – boutique .....	178 003 €
<i>dont</i> partenariats expositions .....	397 500 €
<i>dont</i> partenariats annuels .....	965 000 €
<i>dont</i> locations et divers .....	5 258 €
TOTAL RECETTES	<b>4 339 607 €</b>

---

DÉPENSES

Masse salariale .....	972 503 €
Programmation .....	1 293 032 €
<i>dont</i> exposition permanente .....	131 095 €
<i>dont</i> maquette numérique .....	12 698 €
<i>dont</i> jeune public .....	62 236 €
<i>dont</i> expositions thématiques .....	696 762 €
<i>dont</i> actions hors les murs .....	10 274 €
<i>dont</i> conférences .....	74 158 €
<i>dont</i> éditions .....	170 321 €
<i>dont</i> communication, multimédia .....	135 488 €
Frais généraux .....	300 251 €
Loyer .....	939 287 €
Centre de documentation .....	15 836 €
Librairie – boutique .....	222 119 €
Incubateur .....	410 828 €
Remboursement exonération loyer 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> trimestres 2020 .....	- 469 644 €
TOTAL DÉPENSES	<b>4 153 856 €</b>

---

RÉSULTAT

185 751 €

PAVILLON DE L'ARSENAL  
ASSOCIATION LOI 1901

---

**PATRICK BLOCHE**

PRÉSIDENT DU PAVILLON DE L'ARSENAL  
ADJOINT À LA MAIRE DE PARIS, EN CHARGE DE L'ÉDUCATION,  
DE LA PETITE ENFANCE, DES FAMILLES  
ET DES NOUVEAUX APPRENTISSAGES  
ET DU CONSEIL DE PARIS

**ALEXANDRE LABASSE**

DIRECTEUR GÉNÉRAL

---

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**

**PATRICK BLOCHE**

ADJOINT À LA MAIRE DE PARIS, EN CHARGE DE L'ÉDUCATION,  
DE LA PETITE ENFANCE, DES FAMILLES  
ET DES NOUVEAUX APPRENTISSAGES  
ET DU CONSEIL DE PARIS

**EMMANUEL GRÉGOIRE**

PREMIER ADJOINT À LA MAIRE DE PARIS,  
EN CHARGE DE L'URBANISME, DE L'ARCHITECTURE,  
DU GRAND PARIS, DES RELATIONS AVEC  
LES ARRONDISSEMENTS ET DE LA TRANSFORMATION  
DES POLITIQUES PUBLIQUES

**DOMINIQUE ALBA**

DIRECTRICE GÉNÉRALE  
DE L'ATELIER PARISIEN D'URBANISME

**MARC BARANI**

ARCHITECTE, GRAND PRIX NATIONAL DE L'ARCHITECTURE

**FRANÇOIS BROUAT**

PRÉSIDENT DU COLLÈGE DES DIRECTEURS DES ÉCOLES  
NATIONALES SUPÉRIEURES D'ARCHITECTURE

**JEAN-PHILIPPE GAUTRAIS**

PRÉSIDENT DU FORUM MÉTROPOLITAIN DU GRAND PARIS

**FRANÇOIS GRETHER**

ARCHITECTE, GRAND PRIX NATIONAL DE L'URBANISME

**JEAN-LOUIS HOUPERT**

DIRECTEUR VALORISATIONS IMMOBILIÈRES,  
ACHATS ET LOGISTIQUE DE LA RATP

**SERGE LASVIGNES**

PRÉSIDENT DU CENTRE NATIONAL D'ART  
ET DE CULTURE GEORGES POMPIDOU

**FRANCIS RAMBERT**

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE

**JEAN-MARIE TRITANT**

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE DE UNIBAIL-RODAMCO  
WESTFIELD

**JEAN-LUC TUFFIER**

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE  
DU BÂTIMENT GRAND PARIS

**MARC VILLAND**

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DES PROMOTEURS  
IMMOBILIERS D'ÎLE-DE-FRANCE

---

**MEMBRES BIENFAITEURS**

**DAVID BELLARD**

PRÉSIDENT DE LA RIVP

**NICOLAS BONNET-OULALDJ**

PRÉSIDENT DE LA SEM PARISEINE

**SYLVIE BORST**

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE PARIS  
& MÉTROPOLÉ AMÉNAGEMENT

**JÉRÔME COUMET**

PRÉSIDENT DE LA SEMAPA

**NATHALIE MAQUOI**

PRÉSIDENTE DE LA SORÊQA

**LAURENCE PATRICE**

PRÉSIDENTE DE ELOGIE-SIEMP

---

**MEMBRE ACTIF**

**STÉPHANE DAUPHIN**

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE PARIS HABITAT-OPH

---

**MEMBRE D'HONNEUR**

**ANN-JOSÉ ARLOT**

CHEFFE DE L'INSPECTION GÉNÉRALE DES AFFAIRES  
CULTURELLES, MINISTÈRE DE LA CULTURE

PARTENAIRES ET MÉCÈNES  
DU PAVILLON DE L'ARSENAL  
2020

VILLE DE PARIS

ADIM

AG REAL ESTATE

BNP PARIBAS IMMOBILIER

BOUYGUES IMMOBILIER

CEETRUS

CITIZERS

COFFIM

COGEDIM PARIS MÉTROPOLE

COMPAGNIE DE PHALSBURG

CONSTRUCTIONS ET DÉVELOPPEMENTS URBAINS

COVEA IMMOBILIER

COVIVIO

DEMATHIEU BARD IMMOBILIER

EGIS

EIFFAGE IMMOBILIER

ELOGIE-SIEMP

EMERIGE

ESPACES FERROVIAIRES

GALIA

GECINA

GENERALI REAL ESTATE

GIBOIRE

HERTEL INVESTISSEMENT

HINES FRANCE

ICADE

IMMOBILIÈRE 3F

INTERCONSTRUCTION

KAUFMAN & BROAD

LINKCITY

MARIGNAN

NACARAT

NEXITY

LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS

NOVAXIA

OGIC

PARIS HABITAT-OPH

PARIS & MÉTROPOLE AMÉNAGEMENT

PICHET

PITCH PROMOTION

POSTE IMMO

PRD OFFICE

PROMOGIM

QUADRAL PROMOTION

QUARTUS

RATP REAL ESTATE

RÉALITÉS

REDMAN

REI HABITAT

RIVP

S2T

SEFRI-CIME

SEMAPA

SEM PARISEINE

SETEC BÂTIMENT

SNCF GARES ET CONNEXIONS

SOCIÉTÉ FONCIÈRE LYONNAISE

SOGELYME DIXENCE

SOGEPROM

SORÉQA

TERROT

UNIBAIL-RODAMCO-WESTFIELD

VERRECCHIA

VINCI IMMOBILIER PROMOTION

WOODEUM HOLDING









[www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com)